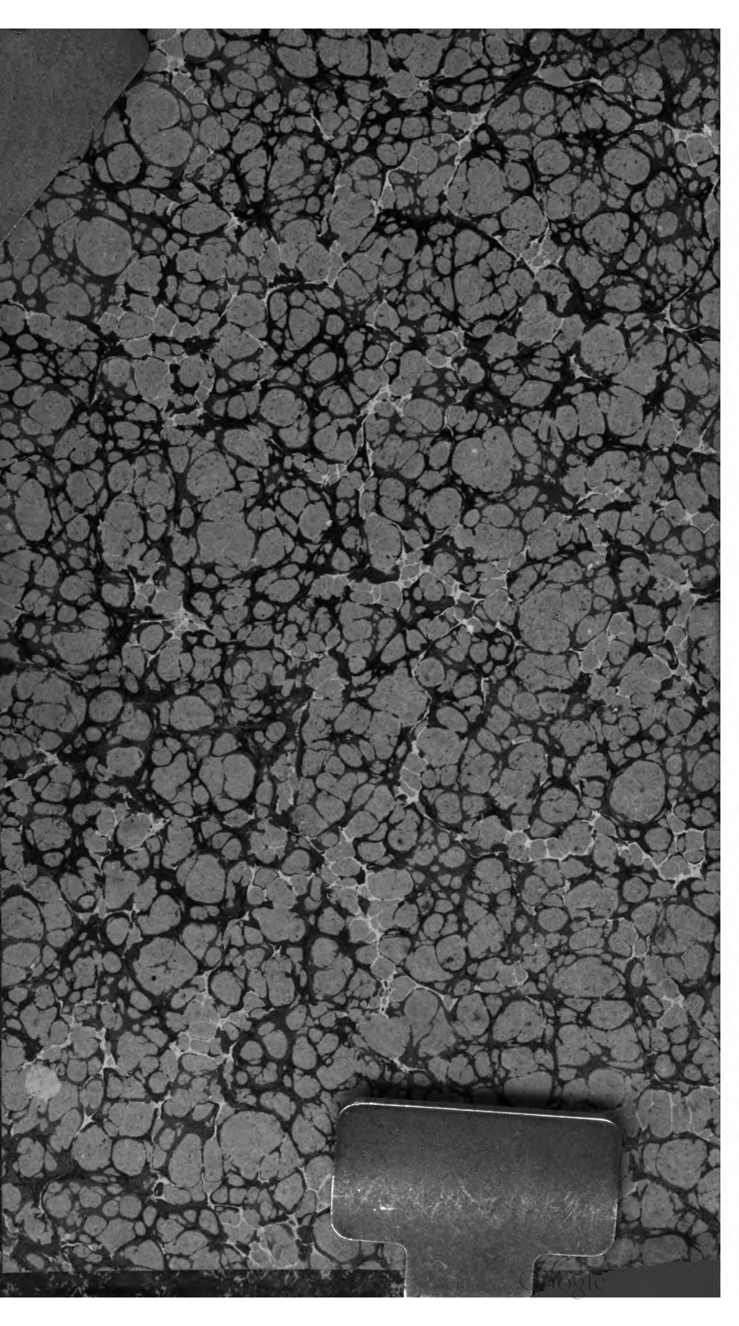
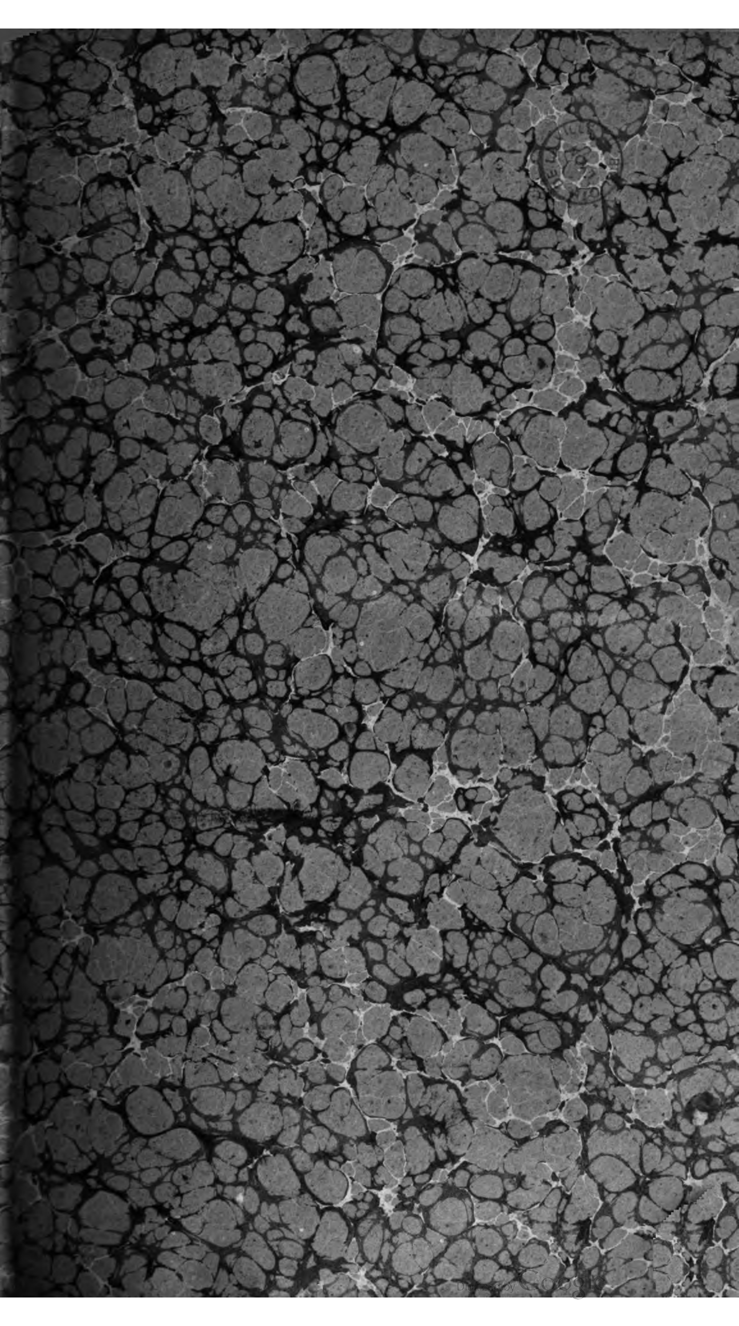
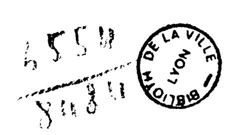








LE

TUILEUR-EXPERT.



LE

TUILEUR-EXPERT

DES

SEPT GRADES DU RITE FRANÇAIS OU RITE MODERNE;
TRENTE-TROIS DEGRÉS DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ;
GRADES SYMBOLIQUES DE LA GRANDE LOGE D'ÉCOSSE;
MAÎTRE ÉCOSSAIS DU RÉGIME RECTIFIÉ DE DRESDE;
GRAND INSPECTEUR GÉNÉRAL ANGLAIS PRIMITIF:

avec

Une Notice sur les Rites Français et Écossais, une Indication des Qualités et des Devoirs du F.·. Tuileur-Expert, des Observations, des Vues, des Notes et des Instructions sur chaque Grade;

AUGMENTÉ

D'une Dissertation sur les Grades, de Recherches sur les *Nombres* 3, 5 et 7, particulièrement usités en Maçonn.·.; de Considérations sur cette question : *Y a-t-il une Littérature Maç.·.?* d'une Esquisse intitulée : Du charme des Réunions pour une Fête de l'Ordre, etc.

Orné d'une Gravure allégorique.

A PARIS,

Chez
MICHALET, Fabricant de Décors Maçonniques, et Propriétaire de l'Assortiment complet de tous les Articles concernant la Franche-Maçonnerie, *rue de Grenelle-Saint-Honoré*, N° 47;
DELAUNAY, Libraire, au Palais-Royal, N° 182;
RORET, Libraire, Édit^r^. de la Collection des Manuels, *rue Haute-Feuille*, N° 10 bis.

1836.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE.

Dans un Jardin boisé d'une manière pittoresque, est une belle Femme vêtue du costume grec. Elle est assise au pied d'un arbre, appuyée sur son bras droit, tenant un livre qu'elle lit avec beaucoup d'attention. Près d'elle, et veillant sur elle, est un Chevalier mystérieux, armé de pied en cap, le bouclier au bras gauche, un glaive à la main droite.

Dans un marais fangeux, faiblement éclairé, au fond du jardin, sort un monstre à sept têtes qui s'avance sur la Déesse; mais le Chevalier qui veille avec sollicitude, aperçoit le monstre et lui présente son bouclier dont les rayons lumineux l'éblouissent et lui font faire un mouvement violent en arrière. Le Chevalier le menace de son glaive divin, s'il ne continue à s'éloigner.

La Femme, c'est la *Déesse de la Maç∴*, occupée à méditer le Livre de la Sagesse; le Chevalier est le *Tuileur-Expert*; le Monstre à sept têtes est l'emblême de sept passions ennemies de la Maçonnerie, l'*Ignorance*, le *Fanatisme*, la *Superstition*, l'*Hypocrisie*, l'*Audace*, la *Curiosité*, l'*Indiscrétion*.

Ouvrages Francs-Maçonniques.

On trouve aux mêmes adresses :

MANUEL DU FRANC-MAÇON, par M. BAZOT; ***Sixième Edition***, entièrement revue, corrigée et augmentée d'une ***Explication des Trois Grades Symboliques;*** du ***Guide des Officiers de Loges, depuis le Président jusqu'au dernier Officier.*** Cette partie du ***Manuel du Franc-Maçon*** est imprimée ***pour la première fois***, et devient indispensable aux Maçons récemment nommés Officiers des Loges. L'ouvrage est terminé par des ***Discours*** de haute morale et de philosophie, des ***Cantiques*** et autres Pièces Maçonniques.

2 Vol. in-12 brochés, ornés de Grav. allégoriques.

PRIX : 7 fr. — ***Reliés***, 9 fr.

SOUS PRESSE :

Plusieurs Ouvrages nouveaux, relatifs à la Franche-Maçonnerie.

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

Le *Tuileur-Expert* avait obtenu dès sa publication en 1828, un succès que lui méritait son utilité lorsque des revers de commerce arrivés au libraire firent passer cet ouvrage dans des mains étrangères à la Maçonnerie. La vente se trouva ainsi arrêtée et les FF.·. ne surent plus où se procurer les exemplaires qui restaient.

Un nouvel Editeur a acquis les exemplaires restant de l'édition, et, pour leur donner un plus puissant intérêt, il y a ajouté plusieurs morceaux inédits, *entre autres*, des *Recherches sur les nombres 3, 5 et 7 particulièrement usités en Maç.·.*, des *considérations* sur cette question : *y a-t-il une littérature maçonnique*? et une *Dissertation sur les Grades* qui mérite de fixer l'attention par les vues l'une haute importance qui la terminent. Il a orné es exemplaires d'une gravure allégorique.

Le nouvel Editeur fera observer que dans le *Tui-*

leur-Expert on trouve (ce qui n'existe point dans les différens *Tuileurs*) une notice sur les rites français et écossais, des observations, des notes, des vues et surtout des instructions ou questions d'ordre sur chaque grade. Enfin, dans cet ouvrage, les mots sacrés et d'introduction sont abrégés toutes les fois que cela est nécessaire; les Maçons sauront apprécier une prévoyance sage: ces abréviations suffiront aux FF.·. qui ont les grades, et ne pourront servir aux Maçons qui ne les ont pas. Quant aux profanes, les mots fussent-ils entiers, ils seraient pour eux comme un diamant brut hors des mains du lapidaire.



LE

TUILEUR-EXPERT.

DISSERTATION

SUR LES GRADES.

La Franche-Maçonnerie fut, dès son origine, une institution de haute portée. Elle renfermait une de ces idées-mères qui, successivement, frappent les esprits, les éclairent et les gouvernent.

Plus la Franche-Maçonnerie fut connue, plus on comprit ce qu'elle avait de grand, de noble et de beau dans ses principes ; de profond dans ses mystères, d'ingénieux dans ses formes.

Elle est restée pour les adeptes ce qu'elle parut à ceux qui, les premiers, mirent en pratique ces principes, ces mystères, ces formes : tout, en elle, est encore respecté et conservé malgré un siècle et plus d'existence, malgré les révolutions qui se sont faites dans les choses et dans les esprits depuis 40 années.

C'est que pour les bons esprits, on ne refait pas des doctrines parfaites ; c'est que par eux et pour eux, les vieux et saints monumens sont toujours des objets sacrés.

Et qu'on ne conteste pas cette vérité dont la fable



nous offre un exemple. Minerve sortit tout armée du cerveau de Jupiter. Aucune divinité de l'Olympe n'imagina de refaire l'œuvre du maître des dieux, et nul mortel, dans sa sagesse ou dans sa folie, ne rêva qu'il pouvait rivaliser avec Jupiter. Minerve est donc acquise aux siècles payens, et Minerve est toujours pour l'imagination et la poésie, l'image de la Sagesse.

La Franche-Maçonnerie est l'allégorie de la sagesse divine et humaine, inspirée à l'homme par Dieu lui-même, ou créée par l'homme en puisant dans les perfections qui font l'attribut de la divinité et en réunissant à elles toutes les vertus qui peuvent appartenir à l'humanité elle-même.

Cette célèbre institution de la Franche-Maçonnerie n'a pas paru toutefois à des imaginations sombres, singulières, folles ou gracieuses, une création en harmonie avec leurs intérêts ou leurs dispositions diverses.

Ne pouvant rien inventer de mieux, de plus remarquable, de plus fait pour inspirer la confiance, pour frapper l'imagination, ils ont conservé la Franche-Maçonnerie, mais en la dénaturant pour l'approprier au but qu'ils se proposaient.

C'est ainsi que l'*Illuminisme*, le *Carbonarisme*, la *Fenderie*, la *Tabacologie*, et la *Maçonnerie des dames* sont, pour les Francs-Maçons, la *Franche-Maçonnerie* altérée ou parodiée, et, pour les *Illuminés*, les *Charbonniers*, les *Fendeurs*, les *Priseurs*

et les partisans des *Loges d'adoption*, selon leurs vues, les *tems* et les *circonstances*, des *associations mystérieuses*, la *Franche-Maçonnerie perfectionnée*, même la vraie *Franche-Maçonnerie*.

Nos lecteurs comprendront bien toute la différence qui existe entre la *Franche-Maçonnerie* et ces *associations* toutes *diverses*, toutes *particulières*; ils comprendront mieux encore quand ils auront, avec nous, porté un regard sur la *Franche-Maçonnerie* et sur ces *associations*.

La Franche Maçonnerie tend à l'amélioration des hommes, des institutions et des mœurs; elle parle à l'esprit, au cœur, à tous les sentimens nobles et généreux; elle se propose la fraternité universelle; elle recommande, comme première vertu, la philantropie; en elle, tout est lumière et humanité. Désintéresssée de toute opinion politique et religieuse, elle prêche la paix et la tolérance. Elle calme les passions, éclaire les esprits et rapproche les cœurs. Elle veut tout mêler pour tout épurer. Dans ce creuset moral, l'alliage, c'est-à-dire les passions violentes, les vices, sont rejetés sans retour, car à ses yeux aucune passion violente, aucun vice ne peut s'allier avec ses principes.

Voilà la Franche-Maçonnerie!

Voyons les autres associations.

L'Illuminisme, secte d'extravagans ou de chevaliers d'industrie, et, comme conséquence inévitable, d'esprits faibles et de dupes, n'est pas de notre épo-

que. Le charlatanisme et la déception ne prennent plus de voiles aussi mystérieux, ne s'entourent pas des mêmes prestiges, ne cherchent pas de routes aussi longues et aussi difficiles à parcourir ; ils ne font plus tant de façons, disons-le familièrement, pour s'emparer de l'esprit et de la fortune de ceux qui semblent nés pour être trompés. L'Illuminisme n'a guère été connu en France qu'à l'époque où Cagliostro y vivait, il y a plus d'un demi-siècle. Ce charlatan Illuminé ne tira parti de ses connaissances dans cette secte que dans l'intérêt de sa fortune. On doute même que l'Illuminisme existe encore en Allemagne, cette terre classique du néologisme et de toutes les spéculations intellectuelles, moins, en général, la friponnerie.

Le Carbonarisme, secte politique, a particulièrement existé en Italie sous la domination française de la République et de l'Empire; il était hostile aux vainqueurs, alors c'était l'esprit national, et les vainqueurs seuls pouvaient s'en plaindre et s'efforcer de le réprimer. La chûte de l'empire français ne l'a point éteint; l'ancien gouvernement rétabli dans les différens états d'Italie, l'a persécuté. Il ne l'a pas détruit non plus ; il l'a seulement forcé de se cacher davantage. En France, depuis 1814 jusqu'en 1830, le Carbonarisme n'a point été conspirateur en action, mais en théories politiques. Il n'était dangereux pour les hommes à systèmes rétrogrades, que par les idées. La révolution de Juillet 1830 l'a frappé de mort

dans nos contrées. Le procès récemment jugé à Toulouse a prouvé qu'en voulant le faire revivre, on n'avait réussi qu'à le rendre misérable et ridicule.

Dieu nous garde de ces efforts de pygmées qui se croyent des géans, qui voudraient faire du mal et ne font que des sottises; qui se tourmentent, heureusement, sans tourmenter les autres.

La *Fenderie*, espèce de Carbonarisme par les lieux et un peu par les termes, bien antérieure au Carbonarisme, et qui n'existe plus depuis trente ans, avait un objet louable, aider les voyageurs qui, dans les forêts et sur les routes, pourraient courir des dangers. Au moyen de paroles et de signes ils appelaient à leur secours les *Fendeurs* ou *Bons Cousins*, et s'il s'en trouvait à leur portée, ils en recevaient défense et secours. En ville comme dans les bois, les *Bons Cousins* se prêtaient assistance, se secouraient mutuellement.

Rien n'était plus original, plus gai, plus fou que les réceptions dans la *Fenderie*. C'était une parodie des plus plaisantes de la Franche-Maçonnerie. Mais si la Fenderie amusait, elle était utile. Les Francs-Maçons ne dédaignaient pas de se faire admettre dans ses *Chantiers*. Ils étaient de droit *Bons Cousins*; il leur suffisait de prêter serment de fidélité à l'association et d'en remplir loyalement tous les devoirs. Ce serment, ils le prêtaient volontiers et le tenaient comme à un principe maçonnique.

La *Tabacologie* ou société des *Priseurs* avait, au

lieu de *Loges* et de *Chantiers*, des *Manufactures*. L'une d'elles était établie, il y a 20 ans, dans l'emplacement de l'ex-théâtre Molière, rue Saint-Martin, disposé, décoré et avec tout ce qui était nécessaire aux réceptions et aux pratiques de la société. La culture, la manipulation et l'usage du tabac dans toutes les manières de l'employer et de le consommer, formaient l'étude de la société Tabacologique, qui avait aussi ses mots, ses signes de reconnaissance. A ces choses matérielles se rattachaient des idées morales et une assistance mutuelle. C'était une société de personnes honorables, presque toutes appartenant aux sociétés maçonniques. Si elle existe encore elle est concentrée dans un cercle d'amis. Elle peut offrir du charme, du bonheur, mais non ce qui soutient les sociétés et les hommes, la magie de l'éclat et de la célébrité.

La *Maçonnerie des Dames* n'a pu être créée que par des Francs-Maçons, non parce que la Franche-Maçonnerie ne leur suffisait pas, mais parce qu'il était contre leur esprit, leur caractère, leurs habitudes d'avoir exclusivement des assemblées, comme Francs-Maçons, où les dames n'assistaient pas. Il y avait bien aussi un autre motif, celui d'une sage prudence.

Les femmes des Francs-Maçons voyaient les longues et fréquentes absences de leurs époux avec peine, avec mécontentement. Peine et mécontentement ne se concentraient pas dans l'âme de ces dames. Ces deux sentimens fâcheux s'exhalaient en plaintes, en

observations plus ou moins vives et piquantes; menaces graves s'y joignaient parfois. Les attaqués n'étaient pas indifférens aux dangers qu'un mouvement de dépit, un mot un peu équivoque faisaient entrevoir. Il est sage aux hommes de ne pas donner lieu au courroux des dames; il est très-judicieux de ne pas négliger les bons avis qu'elles donnent parfois, et il y avait dans tout cela un point si délicat, que les hommes, aussi excellens Maçons qu'excellens maris, rêvèrent.

Un rêve heureux, salutaire, consolateur se réalisa dans la *Maçonnerie des Dames*.

La Franche-Maçonnerie fut créée par des sages. Des FF.·. ingénieux et spirituels se dirent : Que la Maçonnerie des Dames se fasse, et la Maçonnerie des Dames fut faite.

Il y a eu plus que de l'inspiration, il y a eu du génie dans cette création qui rapproche les deux Maçonneries sans les confondre.

Le Paradis terrestre, le fruit défendu, un serpent tentateur, un sexe charmant tenté, du bonheur, du plaisir, de la morale, des réunions, belles et nombreuses, des mystères, des épreuves, de jolies récipiendaires, des femmes qui gouvernent, des cavaliers qui ne sont jamais qu'en seconde ligne, un banquet brillant, un bal enchanteur, voilà ce qu'on offrit aux dames, voilà ce qui leur plut, et ce qui leur plaira toujours à tous les âges, car tous les âges y sont admis et tous y sont convenablement placés.

La *Maçonnerie des Dames*, est à elles; elles en sont les inspiratrices, les directrices, les souveraines. Tous les hommes leur sont soumis, jusqu'aux maris..... quand même!

Nous nous sommes un peu laissé entraîner dans cet examen des institutions ou associations qui n'auraient jamais existé si la Franche-Maçonnerie n'eût pas été inventée. Maintenant nous devons nous occuper de l'objet de cette dissertation sur les grades.

Laissons de côté l'origine de la Franche-Maçonnerie; qu'elle soit antédéluvienne, qu'elle soit une dérivation des mystères chez les anciens, qu'elle ait pour type l'exécution morale de la construction matérielle du temple de Salomon, ou qu'elle nous vienne des Anglais qui auraient *spiritualisé* l'une des corporations d'artisans (les maçons au propre) si anciennes, si célèbres et si nationales chez eux; il est historique que la Franche-Maçonnerie fut introduite en France en 1727 par des Anglais qui, les premiers, y tinrent des Loges et admirent à l'initiation quelques uns de leurs compatriotes et des Français.

Pendant plusieurs années les Loges en France furent Anglo-Françaises; long-tems ces Loges relevèrent de la grande Loge d'Angleterre; mais enfin une grande Loge Française s'établit; la grande Loge d'Angleterre la reconnut et cessa toute action patronale sur les Loges de France.

Les Anglais instituèrent la Maçonnerie sans distinction de rite; c'est-à-dire qu'il n'y avait aucune

Maçonnerie qu'on ne qualifiât à Londres ou à Paris ni d'Anglaise ni de Française et encore moins d'Ecossaise.

Cette Maçonnerie se bornait à trois grades, à Londres comme à Paris; on ne désignait pas même ces trois grades par la qualification de *grades symboliques*.

Ce ne fut que lorsque le docteur Ramsay, Ecossais, et ses partisans eurent créé et répandu leurs grades dits supérieurs que l'on classa la seule Maçonnerie qui existait alors, en *Maçonnerie Symbolique* pour désigner la *Maçonnerie des trois premiers grades*, et qu'on qualifia de *grades capitulaires* les grades nouveaux qu'on tenait en *chapitres*, et de grades supérieurs, nommés depuis *grades philosophiques*, les grades que l'on communiquait dans les *conseils* et *consistoires*.

Alors l'ancienne Maçonnerie introduite par les Anglais, celle des trois premiers grades, reçut la dénomination de rite Français, *grades symboliques*; on comprit également sous le titre de *rite Français* les *quatre ordres* ou *grades capitulaires* que les Français créèrent en opposition aux 25 ou 33 degrés du *rite Ecossais* dûs à l'imagination de Ramsay.

Les trois premiers grades du *rite Français* et les trois premiers du *rite Ecossais*, se traitent avec une parfaite égalité; c'est-à-dire que les Maçons de l'un de ces rites sont admis dans l'autre.

Mais le rite Ecossais ne fait pas la même conces-

sion au rite Français dans les grades plus élevés.

Tout le rite Français, ses *grades symboliques* et ses *grades capitulaires* ne sont admis dans le rite Ecossais que jusques et compris le 18e degré. Les Ecossais gardèrent d'abord pour eux 7 grades de plus, et en ajoutèrent 8 pour faire le compte de 33, où ils se fixèrent irrévocablement.

A l'origine de toutes ces choses, la grande Loge de France à laquelle le G.·. O.·. succéda, résista longtems au torrent de tant de grades; mais elle fut emportée; c'est-à-dire que ses principaux membres suivirent les nouvelles bannières.

Il y eut schisme, il y eut lutte; en 1814 le G.·. O.·. fit avec l'association Ecossaise un concordat où tous les discords furent pacifiés. Le concordat fut bientôt déchiré, chaque partie accusant l'autre de n'y être pas fidèle.

Mais en 1814 le Grand Orient, prenant enfin en sérieuse considération sa position de chef d'Ordre de la Maçonnerie en France, d'administrateur, de législateur, de directeur, de responsable, et comme tel, ayant le consentement de tous les Ateliers de son obédience, pratiqua le rite Ecossais et en conféra tous les degrés, malgré l'opposition des chefs de ce rite, qui, du reste, n'avaient jamais bien justifié de leur droit à une possession exclusive.

Le succès légitima la détermination.

Un autre incident survint.

En 1817 un nouveau rite, le *rite de Misraïm* ou

d'Egypte chercha à s'implanter à la souche des rites *Français* et *Ecossais*. Ce n'était ni 7 grades ni 33 degrés qu'il apportait ; c'était une masse de 90.

Quatre-vingts-dix degrés ! quand les Ecossais eux-mêmes, dans leurs *trente-trois*, en confèrent à peine sept ou huit, et que dans le rit Français sur *sept* grades on peut en donner trois par communication, il y avait là une *étrangeté* qui frappa tous les esprits.

La Maçonnerie fut en émoi ; le G.·. O.·. douta de la réalité du fait dont on parlait dans la plupart des Loges. Ce doute cessa bientôt. Les importateurs du rite de Misraïm vinrent lui demander droit de cité.

La demande et les titres, ou prétendus tels du nouveau rite furent examinés avec un soin particulier par la grande Loge de conseil et d'appel formée en grand directoire des rites.

Le travail de cet Atelier supérieur fut mis sous les yeux des deux Grands-Maîtres adjoints de l'Ordre, les maréchaux Beurnonville et Macdonald, et fut approuvé par eux ; mais il fallait pour lui donner toute son action, la discussion dans le Grand Orient et la sanction de ce corps suprême.

Le maréchal Beurnonville, qui portait à la Maçonnerie un intérêt de trente années, qui s'était rendu garant près du roi Louis XVIII de l'esprit invariable de l'institution fraternelle, de la conduite toujours loyale des Maçons, de la sagesse du Grand Orient, présida en personne ; et comme il le faisait

dans toutes les assemblées générales, la célèbre séance où la discussion eut lieu et où le sort du rite de Misraïm fut décidé.

Cet acte est trop important pour n'être pas rappelé ici comme document historique. Nous le transcrivons d'après une des circulaires imprimées qui furent adressées par le Grand Orient à chaque atelier de sa correspondance. Voici cet arrêté :

« Le Grand Orient de France,

Sur les conclusions du F.·. G.·. Orat.·. conformément à l'avis de la Gr.·. L.·. de conseil et d'appel, et au rapport de la commission nommée dans sa séance du 14e jour du 11e mois de l'an de la V.·. L.·. 5816, conformément à l'art. 3 de la section 3 du chap. 11 des statuts généraux de l'Ordre Maç.·. en France, page 190, pour examiner les titres du rit dit de Misraïm, et les instructions relatives au but et à la moralité de ce rit, dont l'admission est demandée au G.·. O.·.;

Attendu que les impétrans n'ont point fourni les titres et les instructions exigées par l'article précité des statuts-généraux;

Attendu qu'il résulte de ce défaut de production, que l'origine et l'authenticité de ce rit ne sont point prouvées;

Attendu subsidiairement que les communications partielles faites à la commission, ont prouvé que les 90 degrés dont le rit impétrant est supposé se com-

poser, 68 au moins appartiennent aux rits déjà connus et pratiqués par le G.·. O.·. et ne peuvent faire partie d'un rit dit Egyptien, que l'addition de ces degrés faite arbitrairement et sans droit, par les inventeurs du rit de Misraïm, contredit l'antiquité qu'ils lui attribuent, et prescrit de se mettre en garde contre le surplus des degrés, désignés en termes hébraïques ou par une simple numération, puisque sous ce voile peuvent encore être cachés d'autres degrés également empruntés aux rits déjà connus;

Attendu que l'assertion de l'introduction de ce rit en Italie, sous le pontificat de Léon X dans le 16e siècle, par Jamblique, philosophe Platonicien, qui vivait dans le 4e siècle, 1100 ans avant Léon X, étant détruit par le seul rapprochement des dates, il n'est plus permis d'ajouter foi à celle de la pratique actuelle de ce rit à Alexandrie et au Grand Caire, où l'existence publique et avouée d'une semblable institution ne saurait être ignorée du G.·. O.·. si elle était réelle;

Attendu que les fictions dont il a plu aux inventeur de ce rit de s'environner, loin de lui donner plus de prix aux yeux des hommes sensés, leur inspirent, pour lui et pour ses mystères, une défiance fondée, et leur imposent la loi du doute le plus étendu;

Qu'ainsi, c'est en vain que les sectateurs annoncent que le but moral de leur rit est la bienfaisance,

la philantropie et le développement des lois de la nature, par ses grands agens comme par ses puissances secondaires; que sa discipline reconnaît pour principes généraux ceux qui régissent tous les rits, le silence gardé sur le dogme, base essentielle de tout rit vis-à-vis le G.·. O.·., dont on ne peut pas plus révoquer en doute la bonne foi que la puissance, est la plus forte présomption de la non conformité de ce dogme avec céux que la raison avoue, ou du manque de mission des impétrans;

Attendu enfin que dans cet état des choses, le G.·. O.·. ne doit point laisser plus long-tems les Maç.·. en erreur sur la confiance à donner au rit de Misraïm;

Arrête à l'unanimité :

Art. 1. Le rit dit de Misraïm, pour la présentation duquel il n'a pas été satisfait à ce que prescrivent les statuts généraux de l'Ordre Maç.·. en France, page 190, *n'est point admis.*

Art. 2. Il est interdit à tout Maç.·., à tout At.·., sous quelque dénomination qu'il puisse être dans l'étendue de l'obédience du G.·. O.·., de pratiquer ce rit à peine d'irrégularité.

Art. 3. Tout At.·., tout Maç.·., soit à Paris, soit dans les départemens qui feraient partie des adhérens de ce rit, sont tenus, sous la même peine d'irrégularité, d'en cesser les pratiques le jour même de la réception du présent arrêté, qui sera transcrit textuellement sur les livres d'or ou d'architecture des

At.·., et d'y renoncer formellement et explicitement, par une déclaration signée *manu proprià* et envoyée au G.·. O.·. dans les 33 jours de la notification, ainsi que la copie du procès-verbal de réception.

Art. 4. Les arrêtés du G.·. O.·. étant obligatoires pour ses membres, du jour même de leur date, ceux d'entr'eux qui, présens à l'O.·. de Paris, appartiendraient aujourd'hui à ce rit, et qui dans les 21 jours n'auront point adressé leur déclaration, seront réputés démissionnaires, sans préjudice de l'application qui leur sera faite de la peine portée en l'art. 2.

Art. 5. Les membres du G.·. O.·. absens de l'O.·. de Paris, jouiront du bénéfice du délai de 33 jours accordé audit art. 3.

Art. 6. Lors même que le rit dit de Misraïm viendrait à être présenté de nouveau au G.·. O.·., la prohibition actuelle de son exercice continuera d'avoir son effet, sous les mêmes peines indiquées aux articles précédens, jusqu'à la promulgation de l'arrêté qu'il plaira au G.·. O.·. de prendre sur cette nouvelle requête.

Art. 7. Le présent arrêté sera imprimé et adressé à tous les Off.·. et membres du G.·. O.·., à tous les At.·. de sa correspondance et au Gr.·. Consistoire des rits.

Signé à la minute, le maréchal de Beurnonville, 1er Gr.·. Maît.·. adjoint; le maréchal duc de Tarente, 2e Gr.·. M.·. adjoint; Rœtiers de Montaleau, représentant particulier du G.·. M.·.; de Foissy,

Rampon, G. de Beaumont-Bouillon, et par tous les Officiers en exercice, Officiers honoraires, Députés nés et élus et visiteurs présens. »

Un rite, quelque singulier, bizarre ou extravagant qu'il soit, ne meurt pas de suite pour être repoussé ou proscrit, il végète; pour qu'il s'anéantisse tout-à-fait, il faut encore du tems.

C'est ce qui arriva au rite de Misraïm. Ne pouvant se maintenir à Paris, il se réfugia en province; mais il ne fut admis dans aucune loge dépendant du Grand-Orient. Il ne fut pratiqué que par quelques soi-disant Maçons, gens habiles à profiter dans un intérêt de vanité puérile ou dans un intérêt privé qu'il ne nous appartient pas de caractériser, de tout ce qui parle à la curiosité, à l'ignorance et à la bonne foi.

Une question souvent mise en discussion par les Maçons les plus instruits, est celle de savoir, non s'il faut augmenter le nombre des grades, comme le prétendent les importateurs du rite de Misraïm, et comme pourraient le désirer certains esprits à inventions ou à prédilection pour les grades en plus grand nombre possible, mais s'il faut conserver les 33 degrés en les sollicitant et en les conférant.

Les partisans de la réduction des grades, ceux qui prétendent que toute la Maçonnerie est renfermée dans les trois premiers grades ou degrés, disent:

A quoi bon ne pas se contenter de ces 3 grades qui sont simples, faciles à comprendre, remarquables par

leur *unité*, et qui offrent le système Maçonnique le plus satisfaisant ?

Pourquoi des grades supérieurs qui n'ajoutent rien à la morale, qui n'ont qu'un éclat de titre et de cordons et qui embarrassent l'esprit et la mémoire par une foule de mots, de signes, de marches et d'accessoires, que dix personnes ne retiendraient pas sur cent ?

Quelle utilité y a-t-il réellement à avoir 33 degrés quand sept ou huit seulement sont conférés?

Ces observations sont toutes sur la partie matérielle des grades. Les observations sous d'autres rapports peuvent être faites par les FF.·. qui, par la connaissance des hauts deg.·., l'instruction et l'expérience, sont capables de juger sainement et de donner leur opinion comme une autorité que tôt ou tard chacun reconnaîtrait sans doute.

Les autres Maç.·. qui ne veulent pas non plus de l'augmentation des grades, tiennent à la pratique et à la conservation des 33 degrés.

Ils disent que le nombre et la diversité des grades supposent et renferment réellement la science Maçonnique qui ne s'acquiert que par la connaissance et la méditation de l'histoire des anciens peuples, et des rapports de cette histoire avec les faits qui forment la base de tous les degrés et particulièrement des degrés supérieurs; que l'étude de ces degrés familiarise les Maçons avec la science des anciens gouvernemens, avec la connaissance des lois, des

mœurs, des usages des peuples d'alors : étude qui devient importante et agréable, et qui est nécessaire à tous les hommes, surtout aux Maçons, qui, en général appartenant aux classes bourgeoises et populaires, n'ont pas fait ou entièrement fait leurs études classiques.

Ils ajoutent qu'en toutes les choses de ce monde il faut une hiérarchie, parce qu'il y a une hiérarchie dans les classes de la société, dans le talent et le mérite des hommes ; que la hiérarchie dans la Maçonnerie est nécessaire, inévitable ; que les Maçons élevés aux plus hauts grades ne se croyent pas pour celà des princes et n'ont pas d'aristocratie parce qu'ils sont Chev.·. Kad.·., P.·. D.·. Roy.·. Sec.·. ou G.·. I.·. G.·.. L'aristocratie des grades, si dans les grades il y a une aristocratie, ne donne pas cette aristocratie à ceux qui en sont revêtus.

Ils disent encore que l'apprenti sent bien par ce qu'on lui enseigne, qu'il y a une instruction au-dessus de son grade ; il désire le *Compagnonage* et la *Maîtrise.* Le Maître, comme l'Apprenti et le Compagnon, conçoit qu'après son grade il y en a de plus élévés, partant, plus d'instruction et de connaissances. Comme l'Apprenti qui veut devenir Maître, lui, Maître, veut devenir Rose-Croix ; lui, Rose-Croix, veut devenir Kad.·. et successivement atteindre au 33e degré.

Ce désir d'obtenir les grades les plus élevés entretient parmi les Maç.·., l'émulation qui n'existerait

pas s'il n'y avait que 3 grades. La Maçonnerie sans l'émulation, s'éteindrait rapidement. Les loges sans cette stimulation des cordons et des titres Maçonniques, perdraient de leur éclat, de leur variété, de leur magisme. L'imagination, qui a une grande action dans la Maçonnerie, n'aurait plus d'aliment, d'excitation; la Maçonnerie deviendrait un simple cours de morale; les loges, des salles de conférences ou des prêches; et comme la Maçonnerie n'est pas une religion, à laquelle on façonne l'individu dès son enfance comme on façonne le Catholique-né, le Protestant-né, l'Israélite-né, le Mahométan-né, etc., on délaisserait ces cours de morale, ces prêches Maçonniques comme on délaisse les temples religieux où l'on ne revient, du moins en général, que lorsque les intérêts mondains, la vieillesse ou les infirmités y ramènent les hommes politiques, les infirmes, les vieillards ou les consciences chargées qui croyent servir leurs vues ici-bas ou s'assurer le repos dans un monde à venir : espérance et consolation de leurs fautes, de leurs douleurs et de leur âge avancé.

Quant à cette magie des grades supérieurs et avec eux les titres et cordons, elle est et sera en Maçonnerie comme elle est dans le monde profane. Les hommes sont toujours superbes et vains; il leur faut des temples religieux, des palais de rois, des salons de grands seigneurs, des cercles distingués, des théâtres..... Les Maçons, pour rechercher et pratiquer les vertus maçonniques, ne cessent pas

pour cela d'être des hommes. *Errare humanum est.*

Passez un peu de vanité aux Maç.·. qui aiment à pratiquer les vertus maçonniques. Le bien l'emporte sur le mal. Le bien est grand : le mal est peu de chose.

Les partisans des grades Maç.·. supérieurs seront toujours les plus nombreux, les plus forts. Les grades supérieurs seront donc toujours un point de mire, un but que l'on voudra atteindre.

Le *Tuileur-Expert*, page 152 et suivantes, donne quelques idées pour arriver à conférer les trente-trois degrés dans *chacun* de ces degrés. Ces idées, sommairement exprimées, appellent la méditation des FF.·. instruits et zélés. Nous en exprimerons une que nous recommandons à ces mêmes Maçons, et aux grands Corps maçonniques.

L'*Ecossisme* est répandu non seulement en France, mais encore dans la Grande-Bretagne, dans les Etats-Unis, etc., etc.

Tous les degrés n'y sont pas vus de la même manière ; il y a des modifications, des différences, des grades qui ne correspondent pas entre eux.

Les Grands Orients ou Gr.·. Loges qui ont dans leur sein, ou près desquels sont établis des suprêmes Conseils de Gr.·. Inspecteurs généraux ou puissances maçonniques équivalentes, ne pourraient-ils pas par le concours de leurs chefs ou par les Maç.·. les plus instruits, examiner, retoucher, remanier à raison de leurs lois, de leurs mœurs et de leurs usages,

les hauts grades, depuis le 4e jusqu'au 33e et dernier ?

Puis, toutes ces puissances maçonniques formant un grand Conseil Européen, ne pourraient-elles pas se communiquer réciproquement les cahiers de leurs grades, et se soumettre, dans un intérêt d'*unité* pour toute la Maçonnerie, leurs travaux respectifs ? Ces travaux fondus ensemble, co-ordonnés, amèneraient un système uniforme pour les 33 degrés.

De cette manière le 33e reçu à Paris, et tout grade au-dessous, serait le même ou l'égal du 33e etc. reçu à Dublin, à New-York, à Charles-Town, au Brésil, etc., etc.

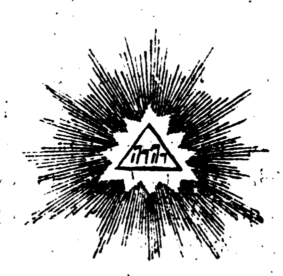
Et dans le cas où la fusion que nous proposons ne pourrait avoir lieu dans le grand Conseil Européen des puissances maçonniques, par des considérations qu'il est inutile de développer ici, chacune de ces puissances conservant les 33 degrés si elle le juge convenable, ne pourrait-elle pas solennellement arrêter et déclarer à toutes les autres puissances maçonniques, que tout F.·. revêtu des grades supérieurs, du 4e au 33e (les trois 1er sont les mêmes partout) qui justifiera d'une patente régulière et de l'instruction suffisante, sera admis dans les Atel.·. supérieurs de R.·. C.·. ou 18e deg.·., de Kad.·. 30e, de P.·. de Roy.·. Sec.·. 32e, de G.·. J.·. G.·. 33e, comme s'il eût reçu ces grades, ainsi que nous venons de le

dire, dans l'O.·. de la puissance maçonnique où il se présente ?

On concevra tout de suite la haute importance de cette mesure uniforme pour le système général des 33 degrés, le bienfait pour la Maçonnerie entière, et l'avantage particulier pour les Maçons voyageurs.

Puissent ces observations être lues par les FF.·. qui sont en position de les bien sentir et de leur faire recevoir une exécution qui assurerait à jamais l'existence de *l'Ecossisme*, et préserverait l'univers maçonnique des innovations qui ne peuvent que lui être funestes.

Nous avons cette confiance, nous avons aussi l'espérance que tôt ou tard notre voix sera entendue.



NOTICE

SUR

LES RITES FRANÇAIS ET ÉCOSSAIS.

Il ne devroit y avoir en France, en Ecosse, en Angleterre, en Prusse, en Suède, en Turquie, partout enfin, qu'une seule et unique Maçonnerie, et non une Maçonnerie avec des rites d'opinions ou de localités; car la Maçonnerie, justement appelée *Morale universelle*, n'est pas comme une religion ou un culte proprement dit qui doive être approprié aux usages, aux mœurs ou aux préjugés de tels ou tels pays. En morale, la Maçonnerie donne la loi et ne la reçoit pas. Les lois sociales viennent des hommes; les inspirations Maçonniques viennent de plus haut.

Si l'on prétend faire de notre institution une croyance religieuse, non-seulement on la fausse, mais on la dénature entièrement.

Catholiques, protestans, juifs ou mahométans nous avons notre religion et nous n'en voulons pas d'autre; ou si nous en voulons une nouvelle,

ce qui n'est qu'une supposition, les Maçons, avant tout, sont citoyens et hommes religieux; nous la voulons comme les lois, les temps et les climats l'ont sanctionnée, et non comme il nous plaira de la créer ou de l'adopter, créée par d'autres qui n'ont pas plus que nous de droits à établir une croyance quelconque qui tient au for intérieur, aux lumières de l'esprit, à la liberté de tous et de chacun.

Sujets d'une monarchie ou d'une république, nous naissons royalistes ou démocrates, et nous sommes soumis, ou par respect pour nos pères, ou par la force des préjugés de l'éducation, ou par l'habitude, à la religion de l'Etat où fut placé notre berceau; ou bien nous le répétons, et qu'on ne se méprenne pas sur cette supposition, si nous changeons de religion, ce sera pour adopter une religion toute faite, et dont ceux qui nous auront précédé auront jugé la bonté, que nous jugerons nous-mêmes, et non une religion qui pourra être composée ou recomposée au gré du premier rêveur ou du premier turbulent qui voudra nous imposer ses abstractions ou ses démagogies.

Ce sentiment, que nous exprimons mal sans doute, a été nécessairement celui des Maçons qui ont fondé notre ordre. La Maçonnerie primitive ou des anciens peuples, c'est-à-dire l'antique initiation, et la Maçonnerie moderne, que nous

ne faisons pas remonter beaucoup au-delà de 1725, époque où elle fut introduite en France, étaient l'une et l'autre, nonobstant les temps, les climats et les hommes, une et uniforme. Elle était comme telle professée en Angleterre; comme telle on la professa en France; on la professa comme telle aussi partout où on parvint à l'établir. Une et uniforme, elle consistait chez les modernes en *Trois grades*: l'*Apprentissage*, le *Compagnonage* et la *Maîtrise*. L'unité de l'institution en faisait le premier mérite; le dogme était simple et satisfaisant; les avantages réels et immenses.

Ne tenant à aucun culte, à aucun système politique, respectant toutes les croyances, toutes les opinions de gouvernement, l'institution Maçonnique marchait dans toute sa force et dans toute sa liberté, évitant tout rapprochement, tout contact avec des institutions qui ne pouvaient ni la fortifier, ni l'affaiblir. Sa force, comme sa vie, était en elle-même.

Les hommes ne cessent pas d'être de très bons et de très loyaux Maçons pour suivre les lois de Brama, de Moïse, du Christ ou de Mahomet, parce que par l'institution Maçonnique ils peuvent ajouter à la morale de leur religion native, la pratique d'une morale plus étendue et plus universelle. En Maçonnerie, ils ne voient ni païens, ni sectaires, ni infidèles; ils ne voient que des hommes, leurs frères, et avec la Maçonnerie,

ils ont le bonheur de s'affranchir des préjugés ou des erreurs de la religion de leurs pères, religion exclusive, comme, en général, chaque religion.

Les sages et modestes fondateurs ou régénérateurs de la Maçonnerie nous avaient doté dans *trois grades* aussi parfaits que possible, d'un miroir de vérité qui nous faisait juger nos actions et celles des autres, et plus d'un d'entre nous avait trouvé dans ces grades la triple force de bien penser, de bien dire et de bien faire. Maçons, cela nous suffisait assurément.

Des novateurs, qu'un zèle que nous ne réclamions pas entraînait à s'occuper de nous plus que nous ne nous en occupions nous-mêmes, viennent nous déclarer que notre miroir est insuffisant pour notre instruction et notre bonheur. Une foule d'entre nous protestent en vain contre cette officieuse sollicitude. Les novateurs, qui se ressemblent tous et en toutes choses, nous font un joug de leur zèle, et force nous est d'endosser la cuirasse et de ceindre l'épée de chevalier, puis de nous laisser couvrir de la pourpre et de la couronne des princes et des souverains. Simples Maçons, nous étions tranquilles et heureux; nobles Maçons par leur grace, nous sommes vains et misérables comme le sont ou le paraissent les maîtres de la terre... Ce n'est pas là le but vers lequel se dirigent les vrais Maçons: l'homme réel-

lement heureux est celui que sa naissance ou sa raison a mis à l'abri des illustres misères.

On nous rend, en nos qualités de chevaliers, princes et souverains, de grands honneurs dont nous sommes confus... On ne nous permet notre miroir de vérité, c'est-à-dire notre douce et modeste Maçonnerie des trois premiers grades, que pour nos délassemens... Hauts et puissans maîtres de la terre, chevaliers et princes Maçons que vous êtes à plaindre! Oui, bien à plaindre, alors que vous ne faites pas pitié aux sages! Ici la philosophie et l'humilité chrétienne se réunissent pour appuyer cette austère remarque.

Nous cesserons ici l'expression d'une doctrine philosophique dont on nous saura vraisemblablement peu de gré. Il est si peu d'hommes qui aiment la vérité nue! Des illusions, des hochets, voilà le vœu de tous les hommes, à toutes les époques de la vie.

Inexplicables humains!

Mais ne vous effrayez pas, philosophes et philantropes, tant profanes que Maçons. La Maçonnerie une et uniforme, la seule et vraie Maçonnerie, dite symbolique où des trois premiers grades, existe dans toutes les parties du globe, tandis que cette autre Maçonnerie dite des hauts grades, malgré ses pompes, ses croix et ses rubans, n'est connue que dans quelques pays...

La Maçonnerie fut introduite en France par

les Anglais, en 1725. On prétend que ce n'est qu'une restitution qu'ils nous ont faite. L'un de leurs historiens reconnaît que la Maçonnerie apportée en France par les chevaliers croisés de cette nation, passa de chez nous dans la grande Bretagne qui, plus sage que nous, la cultiva et nous la rendit à une époque où nous étions plus dignes de la connaître. En effet, la France monacale et féodale devait, sinon repousser, du moins laisser sommeiller une institution qui n'aime ni le fanatisme, ni le despotisme, et qui ne se plaît qu'au milieu des lumières et d'une sage liberté.

Trois grades (l'*apprenti*, le *compagnon* et le *maître*) composaient toute la Maçonnerie lors de son introduction dans notre patrie. Ceux qui nous la donnaient ou qui nous la rendaient n'en connaissaient pas d'autres; nous la donnâmes aux autres peuples telle que nous l'avions reçue; elle fit le tour du globe renfermée dans ses trois grades. Pure et sainte institution, ce fut ton âge d'or!

En 1728, un Ecossais, le docteur Ramsay, homme doué de beaucoup d'imagination, inventa trois grades de chevalerie, l'*Écossais*, le *Novice* et le *Chevalier du Temple*, prétendant que l'institution était née dans le camp des chevaliers croisés, et que Godefroy de Bouillon en était le chef. La grande loge d'Angleterre repoussa la création de ce célèbre F.·.; mais différens Maç.·.

anglais, amis de la nouveauté, les adoptèrent; le système du docteur écossais fut introduit en France, et y trouva des partisans. Ramsay, qui vint à Paris, ne contribua pas peu à augmenter le nombre des prosélytes : on sait qu'en 1736, lors de l'élection de lord comte d'Harnouester, successeur de lord Derwent-Waters, à la dignité de grand-maître de l'ordre Maçonnique en France, le docteur écossais remplissait les fonctions d'orateur. Ramsay mourut en France en 1743.

Une innovation fait naître les innovations. On créa d'autres grades en Ecosse, en Angleterre, en France et en Allemagne. L'*Ecossisme* de Ramsay fut changé, et les grades dans lesquels il fut fondu eurent la vogue. Fils de la novation, ils étaient frères, mais nés dans différens climats et de pères différens. On remarqua plus particulièrement que les événemens politiques de l'Ecosse et de l'Angleterre, furent mis en grades Maçonniques, comme on mit en grade la catastrophe des Templiers français.

Ce n'était plus là la Maçonnerie une et uniforme; c'était une Maçonnerie d'opinions et de localités.

Du moment où il y eut de nouveaux grades en France, il y eut mouvement et révolution dans la grande loge de ce royaume. Les hommes les plus égaux entre eux aiment à s'éclipser les

uns les autres, et les Maçons ont prouvé en cela qu'ils étaient aussi des hommes. Les FF.·. revêtus de grades supérieurs se prétendirent au-dessus des Maçons des grades symboliques ou trois premiers grades; ils firent ou aidèrent la scission qui se manifesta bientôt au sein de la grande loge, qui eut presque en même temps à lutter contre une autre grande loge dite nationale, et contre les associations des hauts grades.

Des chapitres, des conseils, des tribunaux s'étaient établis. Bon nombre de membres de la grande loge, et la presque totalité des membres de la grande loge scissionnaire en faisaient partie. Mais dans la première grande loge, les membres de la Maçonnerie dite symbolique, ou des trois premiers grades, dominaient, et cette illustre grande loge voyant ce schisme fomenté ou soutenu par les FF.·. revêtus des hauts grades, déclara solennellement (1766) qu'elle ne reconnaissait aucune supériorité de grades. Les FF.·. de la grande loge nouvelle accueillirent solennellement au contraire les grades élevés, afin de doubler leurs forces contre la grande loge, doyenne et rivale. Alors comme depuis, et en toute chose, pour le malheur de l'espèce humaine, suivant certains hommes, périssent plutôt les institutions que les opinions.

En 1758 parut le *Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident*; puis, en 1766, à l'époque

même où l'ancienne grande loge repoussait les hauts et puissans seigneurs et princes Maçons, une fraction schismatique de ce conseil s'établit sous le titre de *Conseil des Chevaliers d'Orient*. Les grands seigneurs Maçons n'ont pu vivre en paix eux-mêmes! Quel exemple pour le peuple Maçon!

Les grades alors étaient au nombre de vingt-cinq, divisés en sept classes, grades originaires d'Edimbourg, et constituant le *rite ancien*, ou *maçonnerie de perfection*. Ce sont: première classe, *Apprenti*, *Compagnon* et *Maître*; deuxième classe, *Maître secret*, *Maître parfait*, *Secrétaire intime*, *Intendant des bâtimens* et *Prévôt et juge*; troisième classe, *Élu des neuf*, *Élu des quinze* et *Chef des douze tribus*; quatrième classe, *Grand-Maître architecte*, *Royal-Arche* et *Grand Elu ancien*; cinquième classe, *Chevalier de l'épée*, *Prince de Jérusalem*, *Chevalier d'Orient et d'Occident*, *Rose-croix* et *Grand pontife*; sixième classe, *Grand patriarche*, *Grand-maître de la clef*, et *Royal-Hache*; septième classe, *Prince adepte*, *Commandeur de l'aigle blanc et noir*, et *Commandeur du royal secret*.

Ces vingt-cinq grades furent portés ensuite à trente-trois (dont la nomenclature exacte se trouve au TUILEUR-EXPERT). On attribue cette augmentation à Frédéric II, roi de Prusse, qui

ajouta le *Chef du Tabernacle*, le *Prince du Tabernacle*, le *Chevalier du Serpent d'airain*, le *Prince de Mercy*, le *Grand Inquisiteur Commandeur* et le *Trente-troisième degré*. Frédéric (ou tout autre) avait remplacé le *Grand-maître de la clef* par le *Noachiste*; le *Prince adepte*, qui était le vingt-troisième, devint le vingt-huitième; le *Kadosch* passa du vingt-quatrième au trentième, et le *Royal secret* du vingt-cinquième au trente-deuxième.

Si dans l'historique du rite il passe pour constant que Frédéric II est le créateur de ces huit grades, il passe aussi pour constant aux yeux de personnes judicieuses que Frédéric n'a point créé ces grades, surtout le trente-troisième, dont on lui attribue la fondation l'année même où, malade depuis long-temps, il paya le dernier tribut à la nature.

Nous n'avons personnellement rien à dire sur le mérite des hauts degrés écosssais; nous nous bornerons à rapporter ici une seule opinion, que nous prenons dans vingt du même genre, c'est celle du F.·. De l'Aulnaye, homme réputé instruit et de bon sens par une foule de Maçons distingués. Il dit :

« On ne peut nier que plusieurs de ces gra-
« des ne soient fort oiseux; ils n'ont avec la
« science Maçonnique que des rapports très
« éloignés. Nous en pouvons signaler *vingt-un*

« comme absolument inutiles, et étrangers au « vrai but de l'écossisme. La filiation n'en est « pas toujours raisonnablement établie, et ne « présente point une déduction constante de « l'un à l'autre grade, ainsi que cela devrait « être. L'*Écossais* proprement dit se trouve « délayé dans *six* grades qui ne se suivent pas. « Aussi a-t-on plusieurs fois tenté de réformer « l'écossisme. Le chevalier de Saint-Martin le « réduisit à dix grades, et il existe en Allema- « gne une réforme plus sévère et plus parfaite « encore, dans laquelle on ne reconnaît que « les sept suivans : *Apprenti*, *Compagnon*, « *Maître*, *ancien Maître*, *Elu*, *Écossais*, « *Kadosch* ou *sage*. »

Les conseils des *Empereurs d'Orient et d'Occident* et des *Chevaliers d'Orient* s'étant affaiblis eux-mêmes en se divisant, tombèrent bientôt comme corps maçonniques; mais plusieurs de leurs membres, réunis à d'autres Maçons ayant aussi des grades élevés, tous formèrent en 1785, dans le sein de la grande loge nationale ou Grand Orient de France, un *Grand Chapitre général*. Le Grand Orient de France est donc, et la conséquence est inévitable, l'*héritier légitime* de l'*Écossisme*.

Des grades supérieurs en aussi grand nombre fatiguaient la grande majorité des FF.·.; le Grand Orient, dans son *Grand Chapitre général*,

voulut les simplifier et en diminuer le nombre, et il créa, en 1786, *quatre ordres*, qui représentaient les *trente-trois degrés écossais*. Il donna en conséquence l'*Elu*, l'*Ecossais*, le *Chevalier d'Orient* et le *souverain prince Rose-croix*.

Les nouveaux grades prirent faveur, et anéantirent les grades écossais, dont les partisans, corps ou individus n'opposèrent aucune résistance. La résistance, même infructueuse, était opportune; elle constatait ou présupposait des droits, c'était du moins les élémens d'un procès qu'ils léguaient aux écossais à venir; mais ils se turent, sous le charme des nouveaux grades, ou parce qu'ils renonçaient loyalement à de dangereuses prétentions. Jusqu'à la restauration maçonnique, en 1799, les grades français étaient à peu près les seuls connus.

Cette restauration, en rendant la liberté à la maçonnerie en France, en réunissant les membres des deux anciennes grandes loges, sous le titre unique de Grand Orient de France, réveilla quelques anciens amateurs des degrés écossais, qui n'appartenaient pas même à l'ancien ni au nouveau Grand Orient. Dès lors ils adoptèrent arbitrairement une classification des grades et des rites. Pour les *sept grades* du G.·. O.·. ils disaient *rite français* ou *rite moderne*; et pour les *trente-trois degrés* ils disaient *rite écossais ancien et accepté*. Cette classification est restée.

Cette année même (1804), des Maçons écossais se rassemblèrent, et formèrent la grande loge écossaise. Quarante jours après, un concordat réunit les deux rites qui furent ainsi confondus dans le Grand Orient de France; c'était pour la seconde fois.

L'année suivante (1805), à raison ou à tort, les Maçons écossais prétendaient que le G.·. O.·. avait violé le concordat. Les écossais se retirèrent, travaillèrent seuls, et donnèrent même les hauts grades à plusieurs officiers du G.·. O.·. qui ne connaissaient pas, qui avaient oublié, ou qui dédaignaient leur droit d'hérédité. On s'en est fait un titre contre eux.

Sous l'abri du premier grand-maître adjoint de l'ordre, le prince Cambacérès, qui avait accepté de chacun des systèmes écossais la grande-maîtrise ou la présidence d'honneur, les associations écossaises se livrèrent à toute l'activité que pouvaient leur procurer leurs chefs et leurs prosélytes. De son côté le Grand Orient de France en maintenant avec vigueur le rite français, luttait contre les tentatives de ces diverses autorités, plus ou moins ostensiblement dirigées par deux hommes fort habiles, les FF.·. Pyron et Thory. Tous les vieux Maçons connaissaient leurs motifs particuliers, que personne d'ailleurs ne confondit avec l'intérêt général de l'ordre. Il y eût de part et d'autre une polémique affligeante pour

la dignité de l'institution ; la chute du gouvernement impérial, en 1814, vint mettre un terme, du moins momentané, à ces dissidences.

Le Grand Orient, quoique usurpateur de l'ancienne grande loge, qui le légitima en se réunissant à lui en 1799, le G.·. O.·., corps légal de l'ordre, centre de toute la maçonnerie en France sous l'empire et depuis la restauration, n'eut presque point d'interstice lors du changement politique en 1814 ; l'écossisme seul s'effaça pendant assez long-temps devant ces grands événemens. Il ne reparut tout-à-fait qu'après des dissentions entre ses propres membres, partagés en *suprême conseil de France* et *suprême conseil d'Amérique*. L'histoire de ces guerres intestines n'est pas de notre ressort [1]. Nous devons simplement rappeler que si le *conseil d'Amérique* succomba, plusieurs de ses membres, flagellés par leurs rivaux, se réunirent à ceux-ci pour faire face au G.·. O.·. qui avait déclaré, dès 1814, qu'en vertu de différens concordats avant et depuis la révolution française, il reprenait tous ses droits sur les deux rites.

Nouvelle lutte, nouvelle polémique, imprudences et hostilités de part et d'autre.

La lutte existe encore (1828) entre le G.·. O.·.

(1) Voyez Notes, n° 1.

et le conseil écossais de France, qui donnent concurremment ces hauts grades écossais.

Ici nous terminons notre notice, en faisant des vœux pour que ces rivalités indignes de l'esprit de fraternité, de tolérance et de bon sens de l'ordre, cessent bientôt d'attrister la maçonnerie qui, parfaite dans ses *trois premiers grades*, et n'en demandant pas d'autres, *tolérerait* volontiers *tous les grades supérieurs*, s'ils voulaient, comme elle, concourir, par l'exemple de la paix et du bon ordre, à être utiles aux hommes, et à étendre dans le plus noble objet l'empire sacré de la fraternité universelle.

Ces vœux, nous nous plaisons à le croire, ne seront point stériles. Le Grand Orient de France et les chefs des associations écossaises s'entendront enfin. Tous savent pertinemment que, s'ils sont divisés sur de frivoles prééminences, sur une possession de droits dont les uns et les autres sentent très bien la contestabilité, il est temps qu'ils se réunissent en un faisceau commun pour leur repos intérieur, et surtout pour leur conservation. Leurs ennemis sont nombreux et acharnés, non dans ce qu'on nomme le vulgaire profane, mais dans une association immense, mystérieuse elle-même, et d'autant plus dangereuse qu'elle veut les honneurs, le pouvoir et la domination universelle. Pour parvenir à ce but d'égoïsme et d'oppression, elle

sacrifierait la moitié de l'univers pour gouverner l'autre. Elle a vu depuis longues années que la Maçonnerie est la plus forte digue qui soit opposée au torrent de ses dévastations; car la Maçonnerie, qui a en horreur l'abrutissement et le despotisme, veut et voudra toujours la lumière, l'instruction, l'égalité devant la loi et la liberté légale pour tous.

Maçons, nos FF.·. de tous les rites et communions, unissez-vous, entendez-vous, serrez vos rangs; car vos ennemis vous débordent. Vous êtes les pères de la bonne foi; eux sont les pères de la ruse...

LE
TUILEUR-EXPERT.

DES
QUALITÉS ET DES DEVOIRS
DU F.·. TUILEUR-EXPERT.

QUALITÉS.

Un F.·. Tuileur-Expert, pour remplir avec distinction son emploi, doit réunir des qualités peu communes.

Ses devoirs sont en grand nombre et d'une haute importance.

Il sera revêtu des plus hauts grades professés dans la L.·., le Chap.·., le Conseil ou le Consistoire où il remplira ses fonctions, sous quelque titre que lui confère l'At.·., le rite ou le grade.

Ce F.·. doit être Maç.·. depuis long-temps, avoir pratiqué les différens grades, beaucoup visité les Atel.·., et réunir à l'instruction maçon-

nique une grande habitude de ce qu'on peut appeler le mécanisme des grades.

Son âge tiendra le milieu entre la jeunesse et la vieillesse; la jeunesse est souvent légère et peu grave, et la vieillesse souvent morose et peu active. Il est convenable d'éviter ces défauts ou ces inconvéniens dans la personne du premier gardien d'honneur de toute une assemblée.

Le F.·. Tuileur-Expert doit être bien fait de sa personne, avoir de la dignité dans le maintien, des manières aisées, un langage distingué, de la facilité à s'exprimer, une voix agréable, une politesse de bonne compagnie.

Jamais il n'oubliera qu'il représente un corps honorable; que, le premier, il inspire aux visiteurs l'opinion qu'ils auront à se former de l'At.·. où ils se présentent et qu'ils peuvent ne pas connaître.

Complaisant, mais non pas sans caractère, il doit écouter avec honnêteté, répondre avec précision, bien accueillir tout le monde, sans oublier néanmoins certaines nuances d'égards que réclament le personnel, les dignités civiles ou les grades maçonniques des visiteurs. Ces nuances, observées avec art, n'échapperont pas aux personnes qui les méritent; elles seront imperceptibles pour les autres.

Le F.·. Tuileur-Expert au milieu des FF.·. visiteurs, avant leur introduction dans l'At.·.,

est comme un maître de maison sur le ton duquel se règle naturellement, ou par convenance, le ton des diverses personnes qui l'entourent.

DÉVOIRS.

Les visiteurs, hors les dignitaires et les membres généralement connus de l'ordre, doivent justifier au F.·. Tuileur-Expert de leurs diplômes, brefs ou patentes.

Le F.·. Tuileur-Expert examine chaque pièce, voit si elle est dans les formes maçonniques, timbrée, scellée et signée; si elle n'est point altérée dans les noms, prénoms, qualités civiles, grades maç.·., âge, et au *ne varietur.*

Il demande au F.·. Visit.·. sa signature sur une feuille de papier destinée au tuilage; il confronte la signature apposée devant lui avec celle du *ne varietur.* Plus tard, la feuille est brûlée dans l'At.·. aux yeux de tous les FF.·..

Ces formalités de rigueur remplies, il demande au Visit.·. les mots, signes, attouchement, ordre du grade auquel on tient. Il peut étendre ses questions sur les différens points de ce grade, observant de n'agir, dans ce dernier cas, que lorsque le Visit.·. n'a pas répondu d'une manière bien satisfaisante aux questions d'ordre, c'est-à-dire donné exactement les mots, signes, etc.

Si le Visit.·. n'est point porteur de son titre maç.·., et s'il répond exactement, sans hésitation, aux questions du F.·. Tuileur-Expert, celui-ci rend compte au président de l'At.·. de la position où se trouve le Visit.·.. Le président s'informe, à voix haute, si le Visit.·. est connu de trois des membres présens aux Trav.·.; et lors même que ce Visit.·. est connu de trois FF.·., le F.·. Tuileur-Expert veille encore à ce qu'il donne le mot de semestre ou le mot annuel courant, ou au moins le mot de semestre ou le mot annuel précédent.

Un Visit.·. qui n'aurait point son titre, et qui ne serait connu que du F.·. Tuileur-Expert, ne pourrait être admis : ceci est pour assurer l'indépendance du F.·. Tuileur, qui applique la loi d'après son texte, et non d'après le sentiment particulier que lui inspire le visiteur.

Pour tous les vrais Maçons, la nécessité de ces formalités n'a pas besoin d'être expliquée.

Il peut se rencontrer parmi les Visit.·. des FF.·. porteurs de leurs titres, ou qui sont connus, mais qui ne sont pas très familiarisés avec ce qu'ils devraient parfaitement savoir. La perspicacité du F.·. Tuileur-Expert doit bien distinguer ces FF.·. des Prof.·. qui se présenteraient avec audace, ou des FF.·. de grades supérieurs qui tenteraient témérairement de pénétrer où

ils ne doivent point se trouver. Les premiers ont droit à l'indulgence, du moins pour la première fois; les autres doivent être éloignés. La sagesse et la fermeté du F.·. Tuileur lui dictent sa conduite dans l'un et l'autre cas.

GRADES FRANÇAIS

OU

RITE MODERNE[1].

Le *rite français*, dit *rite moderne*, se compose de *sept grades* divisés en *deux* séries.

La première série, désignée sous le titre de *Maçonnerie symbolique* ou *Maçonnerie bleue*, à cause du cordon de *Maître*, comprend les grades suivans :

Apprenti,
Compagnon,
Maitre.

La deuxième série, qualifiée de *Maçonnerie des hauts grades* ou *Maçonnerie rouge*, à cause du cordon de *Rose-croix*, renferme *quatre ordres*, savoir :

Elu,
Ecossais,
Chevalier d'Orient,
Souverain Prince Rose-Croix.

Les *trois premiers grades* du rite français et

(1) *Voy*. Notes, n° 2.

les *trois premiers grades* du rite écossais sont d'un usage général en France et à l'étranger. Les quatre ordres français ne sont guère pratiqués qu'en France; les grades écossais, d'origine étrangère, sont beaucoup plus répandus à l'extérieur, mais non pas, pour la plupart des degrés, sans différences notables.

Le système des hauts grades écossais a toujours été tenu pour une création arbitraire, et non pour le fruit d'un pacte instantané entre tous les peuples, comme la Maçonnerie symbolique.

Aux grades symboliques, tout le monde est admis, nationaux et étrangers, et c'est là réellement où est la fraternité universelle.

Mais, dans les hauts grades, chaque nation veut, chez elle, être chez elle; elle arrange le système supérieur écossais à sa manière, pour ses besoins, pour ses habitudes, et quand le visiteur étranger se présente avec des grades élevés, on s'occupe moins, au moment de l'admettre, de sa qualité de haut Maçon que de sa position profane et de l'intérêt direct qu'il peut inspirer aux Maçons nationaux.



APPRENTI.

(1er GRADE.)

Ordre. On porte la main droite sous la gorge, les quatre doigts serrés et le pouce écarté, en forme d'équerre.

Signe. L'App.·. étant à l'ordre fait ensuite le signe, c'est-à-dire qu'il retire sa main horizontalement, puis la laisse tomber perpendiculairement.

Attouchement. Prendre la main de celui qui demande l'attouchement, poser le pouce sur la première phalange ou jointure de l'index et les quatre doigts dans l'intérieur de la main, puis frapper, par un mouvement invisible, trois coups sur cette phalange o o o.

Marche. Le pied droit en avant, le pied gauche placé en travers touchant le talon droit et formant une double équerre. Dans cette position et sans la changer, on fait trois pas en avant.

Mot de passe. T. B. L. A. N. (*On le prononce tout entier.*)

Mot sacré. J. K. N. (*Il s'épèle.*)

Batterie. o o o.

L'acclamation qui suit la batterie est, pour le rite français, *Vivat!* ou *Vivant!*

QUESTIONS D'ORDRE.

D. Êtes-vous Maç.·.?
R. Mes FF.·. me reconnaissent pour tel.
D. A quoi reconnaîtrai-je que vous êtes Maç.·.?
R. A mes Signe, Parole et Attouchement.
D. Quel âge avez-vous?
R. T.... ans.
D. Faites le signe (*on le fait*); que signifie-t-il?
R. Que je préférerais avoir plutôt la g... c... que de révéler nos M...
D. Donnez-moi l'attouchement (*on le donne*); donnez-moi le mot de passe (*on obéit*); donnez-moi le mot sacré.
R. Comme App.·., je ne sais ni l... ni é...; donnez-moi la première L.·., et je vous donnerai la seconde. (*Ici le dialogue convenable.*)
D. D'où venez-vous?
R. De la L.·. de S... J...
D. Qu'y fait-on?
R. On y bâtit des T... à la vertu, et on y creuse des C... pour le vice.
D. Depuis quand êtes-vous Maç.·.?
R. Depuis que j'ai reçu la L....
D. Que venez-vous faire ici?
R. Trav... et m'écl...
D. Qu'apportez-vous?
R. Amour du travail, docilité à m'instruire, bon accueil à mes FF.·..

DÉCORS.

Tablier : il est de peau blanche.

MOT DE SEMESTRE.

On le donne au F.·. Maît.·. des C..., mais jamais qu'entre les deux P... du T...

COMPAGNON.

(2e GRADE.)

Ordre. La main droite sur le C..., les quatre doigts serrés, le pouce écarté et élevé.

Signe. Le Comp.·. étant à l'ordre retire la main horizontalement, et la laisse tomber perpendiculairement.

Attouchement. Comme au premier grade, excepté qu'après avoir frappé trois coups sur la phalange de l'index, on frappe deux coups sur la même phalange du medius.

Marche. Les trois pas d'App.·., puis un pas à droite sans changer de position, et un pas à gauche. Cette fois, c'est le pied gauche qui fait le pas, et le droit qui se rapproche derrière le talon gauche, toujours en forme d'équerre.

Mot de passe. S. H. B. L. TH. (*On le prononce tout entier.*)

Mot sacré. B. O. Z. (*Il s'épèle.*)

Batterie. oo o oò.

QUESTIONS D'ORDRE.

D. Êtes-vous Comp.·. ?

R. Je le suis.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir à ce Gr.·.?

R. Pour connaître la lettre G.

D. Que signifie-t-elle?

R. Géom.....

D. Est-ce sa seule signification?

R. Elle est l'initiale d'un des noms du G.·. A.·. de l'Univ.·. : *God*, en anglais.

D. Quel âge avez-vous?

R. C... ans.

D. Où est votre place en L.·.?

R. Sur la C... du M...

DÉCORS.

Tablier : Il est le même que celui d'App.·..

MOT DE SEMESTRE.

On le donne comme au premier grade.

MAITRE.

(3e GRADE.)

Ordre. La main droite étendue horizontalement, les doigts serrés, le pouce touchant la poitrine.

Signe. Le maître étant à l'ordre, porte la main à la hauteur du front, la paume en dehors, la tête un peu effacée du côté droit, et en faisant un mouvement de corps en arrière.

Attouchement. Le M.·. et le Tuil.·. se prennent mutuellement la main droite, les doigts entrelacés, mais tous recourbés vers leur extrémité en forme de griffe. Dans cette position, ils mettent pied droit contre pied droit, genou contre genou, poitrine contre poitrine, et s'embrassent en se disant chacun une syllabe du mot sacré. Quelquefois on se borne à se prendre la main comme il vient d'être dit, et à se la renverser par un même mouvement une fois à droite, une fois à gauche, et une seconde fois à droite.

Marche. Le Maît.·. est à l'ordre et a les pieds en équerre. Devant lui est censé un obstacle qu'il doit franchir; alors il lève la jambe droite, la met au repos, le pied à plat; il rap-

proche la gauche, qu'il tient recourbée derrière la droite, à la hauteur du mollet; il fait un second pas en portant la jambe gauche à droite, et la ramène à gauche, toujours en faisant un pas. La jambe droite se place derrière la gauche comme celle-ci était au premier pas. Le troisième et dernier pas se fait en portant la jambe droite à l'extrémité de l'obstacle, et en rapprochant la gauche, qu'il met alors en équerre, les deux pieds posant à plat.

Mot de passe. G. B. IM. (*On le prononce tout entier.*)

Mot sacré. M. C-B. N. C. (*Il se dit en trois temps.*)

Batterie. oo ooooo *ou* oo o oo o oo o.

Signe de détresse. Les deux mains jointes renversées sur la tête ou à la hauteur du front, en disant : A. M. L. E. D. L. V. !

QUESTIONS D'ORDRE.

D. Êtes-vous Maît.·.?
R. Éprouvez-moi, l'A.·. m'est c...
D. Quel âge avez-vous?
R. S... ans et plus.
D. Pourquoi?
R. Parce qu'un M.·. n'a plus d'âge.
D. Où se tiennent les M.·.?
R. Dans la C... du M...

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est là qu'est le C... de N.·. R.·. M.·.

D. Où se placent les M.·. en E.·.

R. Partout, parce qu'ils sont M.·.

DÉCORS.

Tablier. De peau blanche, doublé et bordé de bleu, ayant une rosette bleue au milieu.

Cordon. Bleu moiré, de quatre pouces de largeur. Il se porte de l'épaule droite à la hanche gauche.

Bijou. Une équerre et un compas entrelacés, en cuivre.

Ces décors pour les attributs du grade, peuvent être brodés en or, et le bijou être en pierreries. Mais plus les ornemens sont simples, plus ils sont convenables.



ÉLU.

(4e GRADE. — 1er ORDRE.)

Ordre. Tenir la main droite fermée et le pouce levé, cette main appuyée sur la hanche droite, comme si on était au port de l'épée.

Signe. Celui qui demande tire son poignard, et le lève, comme pour frapper. Celui qui répond ferme la main droite, le pouce en l'air. Le poing ainsi fermé, il le lève à la hauteur de l'estomac, et le renverse.

Attouchement. Comme le signe, il est de demande et de réponse. On lève le poing fermé, le pouce en l'air, à la hauteur de l'estomac; la réponse est de saisir le pouce trois fois avec vitesse.

Marche. Trois pas d'App.·., trois pas de Comp.·., trois pas de Maît.·.

Mot de passe. A. I. A. C.

Mot sacré. N. K. R. — N. K. M.

Batterie. oooooooo o.

QUESTIONS D'ORDRE.

D. Êtes vous El... Sec...

R. Une C... m'est connue, une L... m'a écl..., une S... m'a désalt...

D. Quel âge avez-vous?

R. Neuf Sem... sur S... A... parce que neuf sem... s'écoulèrent avant que la mort d'H... fut vengée.

Tablier. De peau blanche, doublé de noir; sur la bavette est brodée une tête de mort, avec un poignard ou une épée, et un tibia : ceux-ci en sautoir.

Cordon. Noir, de quatre pouces de largeur; on le porte de l'épaule droite à la hanche droite. On lit, brodés sur le cordon, où trois têtes de mort sont également brodées, ces mots : *Vaincre ou mourir.*

Bijou. Un poignard, la poignée en or, la lame en argent; il est attaché au bas du cordon par un petit ruban blanc.



ÉCOSSAIS.

(5e GRADE. — IIe ORDRE.)

Ordre. La main droite étendue à l'épaule gauche, la paume en dehors.

Signe. Descendre diagonalement à la hanche droite, la main qui est à l'ordre. On répond à ce signe en portant la main, toujours la paume en dehors, à la hanche gauche, et en la retirant horizontalement à la hanche droite.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite et la renverser trois fois en disant, à chaque mouvement, B. R. T, N. D. R, S. H. L. M. U. H.

Marche. Trois, cinq, sept et neuf pas d'App.·., savoir: 3 du pied gauche, 5 du pied droit, 7 du pied gauche, 9 dont 3 du pied droit, 3 du pied gauche, 3 du pied droit: à ce dernier pas on se remet en équerre et au repos.

Mot de passe ou d'*exclamation.* H. L. H. N. M! Autrement: A D... grace! c'est le cri de joie des G.·. El.·. Ec.·. en apercevant la parole innoinable gravée sur le Del....

Mots sacrés. S. M, H. M, P. O. A. H.

terie. oo o ooo oo oo ooooo oo o o.

QUESTIONS D'ORDRE.

D. Où travaillent les Ecoss.·.?

R. Dans une voûte souterraine.

D. A quoi sert-elle?

R. A renfermer un dépôt précieux.

D. Comment êtes-vous entré au Coll.·. des Grands Elus Ecoss.·.?

R. Par 3, 5, 7 et 9.

D. Où voyagent les G.·. El.·. Ec.·.?

R. Dans toutes les parties du monde pour y répandre la Lum.·.

DÉCORS.

Tablier. Blanc, bordé et doublé couleur ponceau.

Cordon. Ruban ponceau moiré, large de quatre doigts; on le porte de l'épaule gauche à la hanche droite.

Bijou. Un triple triangle d'or que l'on porte au bas du ruban.

CHEVALIER D'ORIENT.

(6e GRADE. — IIIe ORDRE.)

Ordre. Tirer le glaive et le porter à droite, la pointe en l'air, la main appuyée contre la hanche.

Signe. La main droite à l'épaule gauche, la paume en dedans; on la descend diagonalement en serpentant à la hanche droite. Pour répondre, on porte la main droite, la paume en dedans, à la hanche gauche, et on la retire à la hanche droite aussi en serpentant.

Attouchement. Il est réciproque entre les deux FF.·. Tirer le glaive de la main droite, volter un peu du même côté, passer le pied droit derrière le gauche, et présenter la pointe au corps en primant et en saisissant le poignet gauche, puis s'embrasser après s'être donné les mots de passe.

Marche. Trois pas de Maît.·. en avant, trois pas de Maît.·. en arrière, et un seul pas en avant mettant les pieds en équerre.

Mot de passe. Y., V. U. UM, H. M. A. M.

Mot sacré. I. DA. On répond: B. N. A. IN.

Batterie. ooooo oo

QUESTIONS D'ORDRE.

D. Etes-vous Chev.·.?
R. J'en ai reçu le caractère.
D. Faites-vous mieux connaître.
R. Commencez, je finirai.
D. J. DA.
R. B. N. A. IN.
D. Comment êtes-vous parvenu à ce grade?
R. Par l'humilité et la patience.
D. Où avez-vous été reçu?
R. Dans une Cons.·. sur les débris du T.·.
D. Quels édifices bâtissez-vous?
R. Des T.... et des Tab....
D. Dans quels lieux?
R. Dans le C.... faute de terrain.
D. Quel âge avez-vous?
R. Dix sem. d'an...

DÉCORS.

Tablier. Blanc, bordé et doublé de vert.

Cordon. Ruban vert moiré, large de quatre doigts, sur lequel sont brodées ces trois lettres: L. D. P.; on le porte de l'épaule gauche à la hanche droite; outre le cordon, les Chev.·. d'O.·. se décorent d'une écharpe en forme de ceinture, couleur vert d'eau, ayant des franges d'or à ses deux extrémités.

Bijou. Deux épées croisées sur un triangle.

ROSE-CROIX.

(7e ET DERNIER GRADE. — IVe ET DERNIER ORDRE.)

Ordre. Les deux mains croisées sur la poitrine.

Signes. 1er, de *demande*, lever les mains, les paumes en dehors, les doigts entrelacés à la hauteur du front, en regardant le ciel; 2e, de *réponse*, lever la main droite à la hauteur du front, les doigts serrés, hors l'index qui indique le ciel que l'on regarde en même temps; 3e, de *secours*, lever la jambe droite et la croiser derrière la jambe gauche, à la hauteur du mollet. On répond à ce signe en levant la jambe gauche, et en la croisant derrière la droite, à la même hauteur.

Attouchement. Il est réciproque entre les deux FF.·. Placer le main droite sur la mamelle gauche du F.·. qui demande, puis la main gauche sur la mamelle droite du même F.·. qui répond par une semblable apposition. Les quatre mains étant ainsi entrelacées, on s'embrasse en se disant : le 1er frère : E. M. N. L.; le 2e, P. IX, P. O. O. DE.

Marche : Naturelle, mais étant à l'ordre et faisant une génuflexion avant de se placer.

Mot de passe. E. M. N. EL.
Mot sacré. J. RI.
Batterie. oooooo o.

QUESTIONS D'ORDRE.

D. Êtes-vous Ch.·. R.·. C.·.?
R. J'ai ce bonheur.
D. Où avez-vous été reçu?
R. Dans un Chap.·. où règnent la décence et l'humilité.
D. Qui vous a reçu?
R. Le plus humble de tous.
D. Que cherchiez-vous?
R. La vraie P... perdue par le relâchement des Maç.·.
D. Donnez-la-moi.
R. Je ne le puis. Interrogez-moi sur mes Voy..., mon Pay..., mon Et..., et tâchez de faire comme moi.
D. D'où venez-vous?
R. De la J...
D. Par quelle ville avez-vous passé?
R. Par N...
D. Qui vous a conduit?
R. R...
D. De quelle tribu êtes-vous?
R. De J...
D. Je n'en suis pas plus instruit.
R. Rassemblez les Let... Init.. de Ch... M...,

et vous trouverez le sujet de mon voyage et de nos mystères.

D. I... Que signifient ces Q... L...?

R. Le M... S... des Chev.·. R.·. C.·.

DÉCORS.

Tablier. Blanc, bordé de rouge, doublé de noir; une rose rouge ou une croix est brodée au milieu du tablier.

Cordon. Rouge moiré, de quatre doigts de largeur, doublé de noir, il se porte en sautoir.

Bijou. Une croix chrétienne, ou une rose sur une croix, ou un pélican sur un compas et un quart de cercle.

Tunique. De serge blanche, bordée de rouge, une croix chrétienne, rouge, au milieu.

Tous ces ornemens sont trop connus, pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici une longue description. Ils sont d'ailleurs confectionnés à l'avance.



RITE ECOSSAIS,

ANCIEN ET ACCEPTÉ[1].

Le rite Ecossais originairement composé de vingt-cinq degrés, sous le titre de *Maçonnerie de Perfection* (voy. l'*Essai sur les rites français et écossais*), a été porté, sous le titre de rite *ancien et accepté*, à *trente-trois degrés*, divisés en 7 classes, savoir:

1re CLASSE.

1er degré. Apprenti.
2e. — Compagnon.
3e. — Maître.

2e CLASSE.

4e. — Maître secret.
5e. — Maître parfait.
6e. — Secrétaire intime.
7e. — Prévôt et Juge.
8e. — Intendant des bâtimens.

(1) Voyez Notes, n° 3. (*Cette note nous semble très importante.*)

3e CLASSE.

9e. — Maître élu des neuf.
10e. — Illustre élu des quinze.
11e. — Sublime Chevalier élu.

4e CLASSE.

12e. — Grand-Maître architecte.
13e. — Royal-Arche.
14e. — Grand-Ecossais de la voûte sacrée de Jacques VI.

5e CLASSE.

15e. — Chevalier d'Orient ou de l'Epée.
16e. — Prince de Jérusalem.
17e. — Chevalier d'Orient et d'Occident.
18e. — Souverain-Prince de Rose-Croix.

6e CLASSE.

19e. — Grand-Pontife ou Sublime Ecossais.
20e. — Vénérable Grand-Maître de toutes les loges.
21e. — Noachite ou Chevalier Prussien.
22e. — Royal-Hache ou Prince du Liban.
23e. — Chef du Tabernacle.
24e. — Prince du Tabernacle.
25e. — Chevalier du Serpent d'airain.

26e. — Prince de Merci.
27e. — Souverain-Commandeur du Temple.

§ 7e CLASSE.

28e. — Chevalier du Soleil, Prince Adepte.
29e. — Grand-Ecossais de Saint-André-d'Ecosse.
30e. — Grand-Elu Chevalier Kadosch
31e. — Grand-Inquisiteur-Souverain-Commandeur.
32e. — Souverain-Prince de Royal-Secret.
33e. — Souverain-Grand-Inspecteur-Général.

Les deux tiers de ces grades sont de pure nomenclature.

1er GRADE OU DEGRÉ.

APPRENTI.

Ordre. Comme au rite français (grade d'app.·.).

Signe. Comme au même rite et au même grade.

Attouchement. Lorsque le F.·. Tuileur demande l'attouchement, on lui prend la main droite, et on appuie l'ongle sur la première phalange de l'index. (C'est l'avertissement du mot sacré. Voir plus bas l'*Instruction.*)

Marche. Trois pas ordinaires, mais en partant du pied gauche, et en formant l'équerre au dernier pas. On peut aussi former l'équerre à chaque pas.

Age. T.... ans.

Mot de passe. (Il n'y en a pas.)

Mot sacré. B. OZ. (Voir plus bas l'*Instruction.*)

Batterie. ooo ooo ooo. On ajoute à la batterie l'acclamation *Houzé!* qui est adoptée pour tous les grades écossais.

Décors. Tablier blanc, bavette relevée.

INSTRUCTION.

D. Y a-t-il quelque chose entre vous et moi?

R. Oui, un culte.

D. Quel est-il?

R. C'est un secret.

D. Quel est ce secret?

R. La Maçonnerie.

D. Êtes-vous Maçon?

(Pour réponse on fait le signe).

D. Donnez-moi l'attouchement.

(On le donne, et le F.·. tuileur le rend, en disant ces mots) : Qu'est-ce que c'est?

R. L'attouchement d'apprenti.

(Cet attouchement signale au F.·. qui interroge le mot sacré.)

D. Qu'est-ce que c'est?

R. Le mot sacré d'apprenti.

D. Donnez-le-moi?

R. Je ne l'ai pas reçu ainsi; dites-moi la première lettre, et je vous dirai la seconde. (Le mot B.... se dialogue comme le mot J...., du grade d'App.·. au rite français.)

D. Quel âge avez-vous?

R. T... ans.

D. Comment s'appelle votre Loge?

R. S... J... d'Ec.·.

2e DEGRÉ.

COMPAGNON.

Ordre. La main droite à plat sur le cœur, les doigts serrés, le pouce en l'air en forme d'équerre. La main gauche ouverte, levée à la hauteur de la tête, la paume en avant, le coude adhérent au corps.

Signe. Le compagnon étant à l'ordre, fait le signe, qui est de retirer la main horizontalement en la levant un peu, et comme s'il arrachait son cœur ou ses entrailles, puis il la laisse retomber sur la cuisse droite; pendant ce temps, la main gauche tombe sur la cuisse du même côté, et y reste adhérente.

Attouchement. Prendre la main du F.·. Tuileur, poser le pouce entre le medius et le troisième doigt, en appuyant l'ongle, puis donner le mot de passe. Ramener ensuite le pouce sur la première phalange du medius, et en faisant un peu sentir l'ongle, donner le mot sacré.

Marche. Cinq pas. Trois d'App.·., et deux en obliquant à droite et ensuite à gauche.

Age. C... ans.

Mot de passe. S. H. B. L. TH.

Mot sacré, J. K. N. (Il se prononce en deux syllabes.)

Batterie. ooooo.

Décors. Tablier blanc, bordé et doublé de rouge, bavette abaissée.

INSTRUCTION.

D. (Après l'attouchement d'app.·. ou une question sur ce grade) : Allez-vous plus loin ?

R. Passez, je vous suivrai. (On donne le premier attouchement de compagnon.)

D. Qu'est-ce que c'est ?

R. Le mot de passe de compagnon. (On donne ensuite la seconde partie de l'attouchement.)

D. Qu'est-ce que c'est ?

R. Le mot sacré de compagnon.

D. Donnez-le-moi.

R. Je ne le puis; je ne sais qu'épeler.

D. Commencez.

(Le mot se donne par syllabes.)

D. Quel âge avez-vous ?

R. C.... ans.

3e DEGRÉ.

MAITRE.

Ordre. La main droite en équerre, placée horizontalement, le pouce touchant le cœur.

Signe. Étant à l'ordre, on tire horizontalement la main comme si on se coupait le ventre avec le pouce; on lève ensuite les mains à la hauteur de la tête, les extrémités des doigts se touchant, et en disant: Ah! S... M... D... (c'est l'exclamation que firent les maîtres en découvrant les corps d'H...), puis on laisse retomber les mains sur le ventre ou sur les deux cuisses.

Attouchement. P... droit contre P... droit, G... contre G..., S... contre S..., M... G..., appliquée sur l'épaule droite (du F... qui interroge ou qui répond). M... D... dans la M... D..., en forme de griffe. C'est ce qu'on appelle les C... P... de Perf...

Marche. On a l'air d'enjamber par-dessus une chose longue, et un peu élevée, en faisant trois pas à droite, trois pas à gauche, et trois pas à droite, en assemblant au dernier temps pour avoir les pieds en équerre.

Age. S... ans et plus.

Mot de passe. T. B. L. A. N.

Mot sacré. M. H. B. N., c'est-à-dire P... jusqu'aux O...

Batterie. ooo ooo ooo.

Décors. Tablier blanc, bordé et doublé de rouge, une poche au-dessous de la bavette. Cordon : bleu moiré, large de quatre doigts, porté de l'épaule droite à la hanche gauche. Bijou : triangle d'or. On le porte attaché au bas du cordon par une rosette rouge.

Titres. Le vén.·. s'appelle T.·. Resp.·.; les surv.·., T.·. Vén.·.; les autres FF.·., Vén.·. Maît.·.

INSTRUCTION.

D. (Après avoir reçu l'attouchement de comp.·.) Allez-vous plus loin?

R. Passez, je vous suivrai. (On donne l'attouchement.)

D. Qu'est-ce que c'est?

R. T. B. L. A. N., le mot de passe.

D. Quel âge avez-vous?

R. S... ans et plus.

4e DEGRÉ.

MAITRE SECRET.

Ordre. Point.

Signe[1] dit du *silence.* Il se fait par demande et par réponse. Le signe de demande est de mettre à plat sur la bouche les deux premiers doigts de la main droite. Le signe de réponse est de mettre également à plat sur la bouche les deux premiers doigts de la main gauche.

Attouchement. La griffe de maît.·.; on glisse ensuite mutuellement la main sous le coude en se balançant S... F..., et on se croise les jambes.

Marche. Point.

Age. Quatre-vingt-un ans accomplis (trois fois vingt-sept.)

Mot de passe[2]. ZIZA ou ZIZON. C'est un mot hébreu qui signifie balustrade.

Mot sacré. IOD, ADONAI, YVA. En langue hébraïque, ces mots expriment l'idée de Dieu, principe, unité.

Batterie. oooooo o.

Tenture[3].

(1) Voyez Notes, no 4.
(2) Voy. *id.* no 5.
(3) Voy. *id.* no 6.

Décors[1]. Tablier blanc, attaché avec un ruban noir, bavette bleue, sur laquelle est peint ou brodé un œil. Sur le tablier, sont également peintes ou brodées autour de la lettre Z deux branches entrelacées, l'une de laurier et l'autre d'olivier. Cordon : bleu, large de quatre doigts, liseré en noir; le cordon se porte en sautoir. Bijou : clef d'ivoire ayant au milieu un Z.

Titres[2]. Le vén.·. est qualifié de Trois fois Puissant. Il n'y a qu'un surveillant; il est appelé Adonhiram; on le nomme aussi F.·. Inspecteur.

INSTRUCTION[3].

D. Êtes-vous maître secret?

R. Je m'en glorifie.

D. Comment avez-vous été reçu à ce grade?

R. En passant de l'Éq... au C...

D. Où avez-vous été reçu?

R. Sous le laurier et l'olivier.

D. A quelle heure s'ouvre la L...?

R. L'éclat du jour a chassé les ténèbres, et la grande lumière commence à paraître.

D. A quelle heure se ferme la L.·.?

R. A la fin du jour.

(1) Voyez NOTES, n° 7.
(2) Voy. *id.* n° 8.
(3) Voy. *id.* n° 9.

5e DEGRÉ.

MAITRE PARFAIT.

OU

MAITRE ÉCOSSAIS ANCIEN.

Ordre. Point.

Signe. On compte deux signes, le premier, dit d'*admiration*, se fait en levant les yeux, les bras et les mains vers le ciel; en laissant retomber les bras, on croise les deux mains sur le ventre, et on regarde la terre. Le second signe, dit de *reconnaissance*, se fait en appuyant la main droite sur le cœur, comme si on y ressentait de la douleur. En même temps on se joint mutuellement, d'abord la pointe du pied droit, puis le genou, et on retire au côté droit, en formant l'équerre, la main qui est sur le cœur.

Attouchement. Le F.·. tuileur et le F.·. visiteur se portent mutuellement la main gauche sur l'épaule droite; ils se prennent en même temps la main droite, les doigts serrés, les pouces levés en forme de triangle.

Marche. Point.

Age. H... A...

Batterie. oooo.

Mot de passe. ACACIA.

Mot sacré. JEHOVA.

Décors. Tablier blanc, bavette verte, doublé et bordé de vert. Sur le tablier sont peints ou brodés trois cercles concentriques, ayant au milieu une pierre carrée sur laquelle est la lettre G. Cordon : large ruban vert moiré, porté en sautoir. Bijou : compas sur une équerre ou sur un quart de cercle.

Titres. Le Vén.·. est nommé trois fois Resp.·. Maît.·. Il représente Adonhiram, fils d'Abda ; il n'y a qu'un surveillant appelé Stolkin. Un F.·. conducteur représente Zerbal.

INSTRUCTION.

D. Êtesvous maître parfait ?

R. J'ai une parfaite connaissance des Trav.·. du Tem.·.

D. A quelle heure s'ouvre la L.·. des Maîtres parfaits ?

R. A une heure.

D. Quand la ferme-t-on ?

R. A sept heures.

6e DEGRÉ.

SECRÉTAIRE INTIME.

Ordre. Point.

Signe. Il est en deux parties : 1re, dite de l'*obligation*, porter la main droite sur l'épaule gauche, et la descendre à la hanche droite ; 2e, dite de *réponse*, lever et croiser les bras à la hauteur de la poitrine, puis les laisser tomber au côté gauche sur la poignée ou à la hauteur de la poignée de l'épée ; en même temps on lève les yeux au ciel.

Attouchement. On se prend mutuellement la main droite ; le premier qui la retourne dit : B. R. T. ; le second, en la retournant, dit : N. D. R. ; le premier, en la retournant de nouveau, dit : S....

Ces trois mots, qui sont les mêmes que ceux du 2e ordre français (écossais), signifient alliance, promesse, perfection.

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. JOHABEN ou JOHABER (c'est le nom du F.·. curieux), ZERBAL ou ZERBAS (c'est le nom du capitaine des gardes d'Hir...)

Mot sacré. JVAH ou JOVA ou JEOVAH.

Batterie. oooooooo o ou trois fois la même batterie par 3 fois 3.

Décors. Tablier: blanc liseré et doublé de rouge; il y a sur la bavette un triangle peint ou brodé. Cordon: cramoisi de quatre doigts de largeur; on le porte en sautoir. Bijou : triple triangle.

Titres. La loge n'a de dignitaires que le président, qui représente le roi Sal..., et son second, qui représente le roi de Tyr, Hir...

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous secrétaire intime?

R. Je le suis (en regardant le ciel.)

D. Qu'est-ce qui vous a porté à vous faire recevoir?

R. La curiosité.

D. Avez-vous couru quelque danger?

R. Oui, celui de perdre la vie.



7e DEGRÉ.

PRÉVOT ET JUGE,

OU

MAITRE IRLANDAIS.

Ordre. Point.

Signe. Il est de demande et de réponse: de *demande:* porter les deux premiers doigts de la main droite près du nez; de *réponse:* se toucher le bout du nez avec le premier doigt de la main droite, et le menton avec le pouce de la même main, de manière à former l'équerre.

Attouchement. S'entrelacer réciproquement le petit doigt de la main droite, et se toucher sept fois la paume de la main.

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. TITO.

Mot sacré. JAKINAI ou JAQUINAI.

Grande parole. IZRACHIAH, JEHOVA, HIRAM, STOLKIN: (ce sont des géomètres ou architectes.)

Batterie. oooo o.

Décors. Tablier: blanc avec une bordure rouge. Au milieu du tablier, une poche (destinée à serrer la clef du coffre renfermant, ou le

cœur d'H..., ou les plans) avec une rosette rouge et blanche (le rouge signifie l'ardeur des maîtres irlandais.) Sur la bavette est dessinée, peinte ou brodée une clef. Bijou: clef d'or.

Titres. Le Vén.·. est qualifié de trois fois Illustre. Il représente Tito, prince Harodin. Les deux surveillans s'appellent Illustres.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous prévôt et juge?

R. Je rends la justice à tous les ouvriers sans exception!

D. Quand avez-vous été introduit en L.·.?

R. Après que j'eus frappé Q... C... et un séparé.

Que signifient ces C... C...?

R. Les Q... coins du T... et le centre où nous nous humilions devant Dieu.

D. Quelle heure est-il?

R. Le point du jour.

8e DEGRÉ.

INTENDANT DES BATIMENS,

OU

MAITRE EN ISRAEL.

Ordre. Point.

Signe. Il est triple : 1er, d'*admiration* : les deux pouces sur les tempes, les mains formant deux équerres. On recule de deux pas, on avance de deux, on porte les mains sur les paupières en disant Benchorin ; 2e, de *surprise* : entrelacer les doigts des deux mains, les paumes en haut, et laisser retomber les mains sur la ceinture en regardant le ciel, et en prononçant le mot Achar ou Achard (c'est un des noms du G.·. A.·. de l'Univ.·. ;) 3e, de *douleur* : la main droite sur le cœur, la gauche sur la hanche, posée en forme d'équerre. Dans cette position, on fait avec les genoux trois mouvemens comme si on chancelait, puis l'on dit Haï ou Ky, à quoi on répond Jah ou Jea ; ce qui sous-entend Dieu Puissant ! Dieu ! Dieu !

Attouchement. Se toucher mutuellement le cœur avec la main droite ; passer ensuite la même main au milieu du bras, et de la main

gauche se prendre l'épaule droite en disant, l'un, Jakinaï ou Jaquinaï ; l'autre, Juda ou Judea.

Marche. C... pas égaux.

Age. vingt-sept A... par 3 fois 9.

Mot de passe. JAKINAÏ.

Mot sacré. JUDA.

Batterie. oo ooo.

Décors. Tablier: blanc, bordé de vert et doublé de rouge; au milieu une étoile à neuf pointes sur une balance. Il y a sur la bavette un triangle renfermant les lettres B. A. J. qui sont les initiales de Benchorin, Achar et Jakinaï, noms exprimant les mots Francs-Maçons, Dieu-Eternel. Cordon: cramoisi; il se porte en sautoir; on le porte aussi de l'épaule droite à la hanche gauche. Bijou: triangle avec les trois lettres mystérieuses de la bavette du tablier; il se porte au bas du cordon.

Titres. Le Vén.·. s'appelle trois fois Puissant: il représente Salomon; le Surv.·. (il n'y en a qu'un) s'appelle Inspecteur : il représente le trois fois Illustre Prince Harodin. Il y a un F.·. introducteur (placé à la gauche du surv.·.) qui représente Adonhiram.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous intendant des bâtimens ?

R. J'ai monté les sept marches de l'exactitude, j'ai pénétré dans les plus grandes parties

du temple, j'ai vu une Gr.·. Lum.·. au milieu de laquelle j'ai aperçu trois lettres mystérieuses en caractères hébraïques.

D. A quelle heure ouvre-t-on les Trav.·.?

R. Au point du jour.

D. A quelle heure doivent-ils être fermés?

R. A sept heures du soir.



9e DEGRÉ.

MAITRE ÉLU DES NEUF.

Ordre. Point.

Signe. Ce signe est double. Le premier est de feindre de porter un coup de poignard au front, auquel on répond en y portant la main, comme pour s'assurer si on est blessé. Le deuxième est aussi de feindre de frapper au cœur avec un poignard, en disant Nekam (vengeance); la réponse est de mettre la main droite sur le cœur, en prononçant le mot Neckah ou Nechah, ou Nekam.

Attouchement. Fermer la main et lever le pouce. On y répond en saisissant le pouce les doigts fermés, le pouce levé. Cet attouchement indique le nombre neuf.

Marche. Point.

Age. Huit et un A... accomplis.

Mot de passe. BEGOGAL-CHOL ou BEGOAL-CHOL ou BAGULKAL.

Mots sacrés. Ceux cités à l'*Attouchement.*

Batterie. oooooooo o.

Décors. Tablier : blanc, avec des taches rouges, doublé et bordé de noir; sur la bavette un bras tenant un poignard ensanglanté. Cordon,

noir, avec neuf rosettes rouges; on le porte de l'épaule gauche à la hanche droite. Bijou : poignard d'argent, monture en or.

Titres. Le Vén.·., appelé Très Souverain, représente Salomon; il n'y a qu'un surveillant, qui représente Stolkin.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous Chev.·. Elu?

R. Une cav... m'a reçu, une lamp... m'a écl..., une souir... m'a désalt...

D. Quel âge avez-vous?

R. Huit et un A... accomplis.



10e DEGRÉ.

ILLUSTRE ÉLU DESQUINZE.

Ordre. Point.

Signe. Le visiteur prend son poignard, se le porte au-dessous du menton, et le descend comme s'il s'ouvrait le ventre. Le tuil.·. répond en faisant le signe d'app.·., la main fermée, le pouce levé.

Attouchement. S'entrelacer, tuil.·. et visit.·., les doigts de la main droite, les pouces du côté du ventre, comme pour se l'ouvrir.

Marche. Quinze P... triangulaires.

Age. Point.

Mot de passe. ELIGAM ou ELIAM, ou ELEHAM.

Mot sacré. ZERBAL. On répond BEN-IAH ou BENAIAS, ou BENDECAR, ou BENDAKA.

Batterie. ooooo.

Décors. Tablier: blanc, bordé de noir, sur lequel est peinte la ville de Jérusalem, et à trois de ses portes, sur des pieux, les têtes des assassins d'H... Cordon : noir, les mêmes têtes brodées ou peintes. Le cordon se porte de l'épaule gauche à la hanche droite. Bijou: poignard, lame d'argent, poignée d'ivoire; il est suspendu au cordon.

Titres. Le Vén.·. est appelé très illustre Maître. Les surveillans sont nommés Inspecteurs.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous Elu des Quinze?

R. Mon travail et mon zèle m'ont mérité ce grade.

D. Où avez-vous été rèçu ?

R. Dans la salle d'audience de Salomon, et par lui-même.

D. Quelle heure est-il?

R. Cinq heures du matin.

D. A quelle heure devons-nous nous retirer?

R. A six heures du soir.



11e DEGRÉ.

SUBLIME CHEVALIER ÉLU.

Ordre. Point.

Signe. Bras croisés sur la poitrine, mains fermées, mais les pouces écartés.

Attouchement. Il y en a deux. Le F.·. qui présente le premier attouchement, ferme la main et lève le pouce; celui qui le reçoit ferme également la main, lève le pouce, puis ouvrant un peu les doigts, saisit le pouce, et en renversant trois fois le poignet, dit, en trois temps, Berith, Neder, Selemouth ou Schelemoth. On donne le second attouchement en prenant la main droite du F.·. tuileur, et en frappant trois fois avec le pouce la première phalange du médius de ce F.·.

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. STOLKIN; on dit quelquefois EMEREK ou EMEREH, et mieux AMAR-IAH.

Mot sacré. ADONAI.

Batterie. ooooooooooooo.

Décors. Tablier: blanc, doublé et bordé de noir, avec une poche au milieu, sur laquelle est brodée une croix rouge ou un poignard en-

touré de neuf larmes. Cordon : noir, orné de trois cœurs enflammés, ou ayant cette devise brodée : *Vincere aut mori*. Bijou : un poignard ou courte épée, poignée d'or, lame d'argent. Il se porte au bas du cordon, que l'on passe de l'épaule gauche à la hanche droite.

Titres. Le Vén.·., qui représente Salomon, est appelé Trois fois Puissant. Un grand inspecteur et un maître des cérémonies remplacent les surveillans.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous Subl.·. Ch.·. El.·.?
R. Mon nom vous l'apprendra.
D. Quel est votre nom?
R. Emerek.
D. Que signifie ce nom?
R. Homme vrai en toute circonstance.
D. Quand nous réunissons-nous?
R. A la douzième heure.
D. Quand nous séparons-nous?
R. Au point du jour.

12e DEGRÉ.

GRAND-MAITRE ARCHITECTE.

Ordre. Point.

Signe. Avoir l'air de tracer un plan dans la main gauche, observant de regarder plusieurs fois le Grand-Maître, comme pour le consulter.

Attouchement. Les FF.·. Tuil.·. et Visit.·. se présentent, l'un la main droite, l'autre la main gauche, et entrelacent leurs doigts. Ils placent sur la hanche la main qui reste libre.

Marche. Faire trois pas en équerre, le premier fait avec lenteur, et les deux autres avec vivacité.

Age. Point.

Mot de passe. RAB-BANAIN; on dit quelquefois RABACIN ou RABACIM.

Mot sacré. ADONAI.

Batterie. o oo.

Décors. Tablier: blanc, doublé et bordé de bleu avec une poche au milieu pour recevoir les plans. Cordon: bleu, porté de l'épaule droite à la hanche gauche. Bijou: carré parfait en forme de médaille; sur le plat sont quatre demi-cercles; de l'autre côté, un triangle avec la lettre A.

Titres. Le Vén.·. se nomme Grand-Maître; il est vêtu d'une robe pontificale blanche.

INSTRUCTION.

D. Quel est le premier de tous les arts?

R. L'architecture, dont la géométrie est la clef ainsi que la règle de toutes les sciences.

D. Combien y a t-il de genres d'architecture?

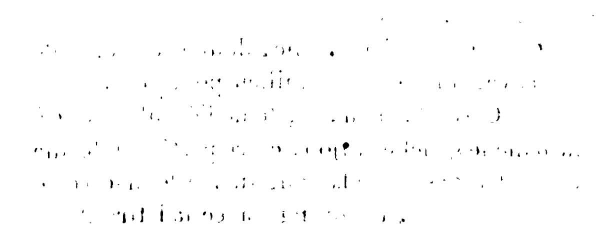
R. Trois: l'architecture civile, l'architecture navale et l'architecture militaire.

D. Êtes-vous Grand-Maître Architecte?

R. Je connais parfaitement tout ce que renferme un étui de mathématiques.

D. Quels objets renferme-t-il?

R. Une équerre, un compas simple, un compas à quatre pointes, une règle, un aplomb, un compas de proportion, un demi-cercle.



13e DEGRÉ.

ROYAL-ARCHE.

Ordre. Point.

Signe. Le 1er signe, d'*admiration*, se fait en levant les mains au ciel, en penchant la tête sur l'épaule gauche et en fléchissant le genou; le 2e signe, d'*adoration*, est de tomber à deux genoux.

Attouchement. Il se donne en s'aidant mutuellement à se relever, les mains sous les aisselles et sous les coudes. Pendant cet attouchement, l'un dit: *Toub, Bagani, Gamal, Abel* (qui signifient: ayez bon cœur, bon courage;) l'autre répond par: *Jabulum est un bon Maçon.*

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. Point.

Mot sacré. JEHOVAH.

Batterie. oo ooo.

Décors. Tablier: point. Cordon: large ruban de couleur pourpre, porté en sautoir ou en écharpe, de droite à gauche. Bijou: triangle d'or ou médaille représentant d'un côté un triangle, de l'autre une trappe.

Titres. Le très Puissant Grand-Maître repré-

sente Salomon; à la gauche du très Puissant est Hiram, roi de Tyr, en costume de voyageur. Le trésorier placé au nord, représente Jabulum; le grand Secrétaire, placé au sud, représente Johaben; le grand Inspecteur, placé à l'ouest, représente Stolkin.

INSTRUCTION.

D. Quelle est votre qualité?
R. Chev.·. Roy.·. Arch.·.
D. Qui vous a reçu?
R. Salomon et le roi de Tyr.
D. Avez-vous été reçu seul?
R. Non; j'ai été reçu avec Johaben et Stolkin, mes compagnons.
D. Quels sont les noms des neuf Arch.·.?
R. Iod — (*principium*).
Ihao — (*existens*).
Iah — (*Deus*).
Eheiah — (*ero*).
Eliah — (*fortis*).
Jaheb — (*concedens*).
Adonaï — (*Domini*).
El-Hhanan — (*misericors Deus*).
Jobel — (*Jubilans*).
D. Que signifient ces noms?
R. Ce sont les noms de Dieu.

14e DEGRÉ.

GRAND ÉCOSSAIS DE LA VOUTE SACRÉE DE JACQUES VI.

Ordre. Point.

Premier signe, dit du *serment.* C'est le signe du ventre coupé; la main droite, portée à la partie gauche du bas-ventre, est ramenée horizontalement à la partie droite.

Premier attouchement. Se prendre mutuellement la main, et en se la renversant trois fois, l'un dit Berith (alliance), l'autre Neder (promesse); tous deux Schelemoth (perfection).

Premier mot couvert. JABULUM.

Premier mot de passe. SCHIBOLETH. (Il se prononce en trois syllabes.)

Second signe, dit du *feu.* Se couvrir la joue gauche avec la main droite, en se soutenant le coude droit avec la main gauche.

Second attouchement. D'abord la griffe; puis, lors de la question : Allez-vous plus loin? se prendre l'avant-bras, ensuite le coude. Pendant ces temps différens on se met mutuellement la main gauche sur l'épaule droite, on avance chacun la jambe droite, et quand elles sont adhérentes, on se balance trois fois.

4

Second mot couvert. MACHOBRIN ou MOHABON.

Second mot de passe. EL-HANAN ou EL-HEANAM.

Troisième signe, dit d'admiration et de silence. Lever les mains ouvertes, et regarder le ciel, en inclinant un peu la tête à gauche. Ensuite se placer sur les lèvres les deux premiers doigts de la main droite.

Troisième attouchement. 1° Se prendre la main droite; 2° se cramponner à l'épaule gauche; 3° avancer la main gauche sur le col, comme pour l'attirer à soi, ou comme si on voulait s'embrasser.

Troisième mot couvert. ADONAI.

Mot sacré. JEHOVAH.

Grand mot de passe. BEA-MACHEH. (On prononce *Makeh.* Interprétation : *Dieu soit loué ! nous avons trouvé !* ou *Il a cherché le meurtrier dans la caverne.*)

Age. Quarante-neuf A... par sept fois sept.

Marche. Huit P... précipités et un lent.

Batterie Vingt-quatre coups comme au deuxième ordre français.

Titres. Salomon, trois fois puissant, ou Grand-Maître;
Hiram, roi de Tyr, à la droite du trois fois puissant;
Adonhiram, premier surveillant;

Mohabon, deuxième surveillant;
Galaad, grand garde-des-sceaux, placé à la gauche du trois fois puissant;
Jabulum, grand-trésorier, au nord, devant l'autel des pains de proposition.
Joaben, grand-secrétaire, au sud, devant l'autel des parfums;
Abdamon, grand-orateur, au sud, devant l'autel des parfums;
Stolkin, grand-maître des cérémonies, au nord;
Bendia ou Zerbal, grand-capitaine des gardes, entre les surveillans;
Deux FF.·. tuileurs.

Décors. Tablier: blanc, doublé et bordé de taffetas couleur de feu. Au milieu du tablier est peinte une grosse pierre avec un anneau de fer. Cordon: large ruban rouge, porté en sautoir. Bijou: compas couronné sur un quart de cercle de 90 degrés, et entre les branches, un soleil. Bague: un anneau d'or, sur lequel sont gravés ces mots: *La vertu unit ce que la mort ne peut séparer*. Il y a quelques bagues qui portent: *La mort ne peut séparer ce que la vertu unit.*

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous Ecossais?
R. Oui, je suis Grand-élu, parfait Ecossais.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Sous la voûte sacrée.

D. Par où avez-vous passé?

R. Par un long corridor.

D. Que veut dire le *premier attouchement* ?

R. L'union qui lie les Elus parfaits; le premier mot rappelle l'alliance qu'ils se sont jurée; le deuxième mot, la promesse qu'ils se sont faite, et le troisième mot, la perfection, objet de leurs travaux.

D. Que signifie le *premier mot couvert?*

R. Elu parfait, ami choisi.

D. Pourquoi prononce-t-on en trois temps le premier mot de passe?

R. Pour prouver qu'on ne saurait trop prendre de précautions.

D. Que signifie le *second signe ?*

R. L'impression que fit sur Moïse l'éclat du buisson ardent et l'effort qu'il fit pour résister à la frayeur qui le saisit en entendant le nom de Dieu prononcé par Dieu même.

D. Que signifie le *second attouchement?*

R. La précaution que l'on doit prendre lorsqu'il s'agit de reconnaître quelqu'un pour Grand-Elu parfait.

D. Que signifie le *second mot couvert?*

R. Silence et respect.

D. Que signifie le *second mot de passe?*

R. Miséricorde de Dieu.

D. Que signifie le *troisième signe?*

R. Le respect et la discrétion.

D. Que signifie le *troisième attouchement?*

R. La défiance qu'on a des faux frères, la disposition où l'on est de résister aux profanes, la satisfaction que l'on goûte en rencontrant un bon frère.

D. Que signifie le *troisième mot couvert?*

R. Ce mot fut choisi par les Hébreux pour invoquer l'Eternel après que Moïse leur eut défendu de prononcer le saint nom de Dieu.

D. Que signifie-t-il?

R. Vous êtes seul Eternel.

D. Que signifie le *grand mot de passe?*

R. *Dieu soit loué! nous avons trouvé!* il signifie encore: *Il a cherché le meurtrier dans la caverne.*

15e DEGRÉ.

CHEVALIER D'ORIENT OU DE L'ÉPÉE.

Ordre. Point.

Signe. La main droite étant placée sur l'épaule gauche, on la retire à la hanche droite en serpentant. Ce mouvement terminé, on porte la main au glaive, et on en présente la pointe comme si on voulait combattre.

Attouchement. On se saisit réciproquement la main gauche, le bras tendu, les doigts entrelacés, et de la droite on se porte la pointe du glaive sur le cœur; le premier dit : Juda; le second répond : Benjamin.

Marche. S... grands P... en avant, le bras gauche levé, la main droite armée, et au mouvement de combattre.

Age. Soixante-dix A...

Mot de passe. JÏAHABOROUN, ou YAVERON, HAMMAIM.

Mot sacré. RAPHODON.

Grande parole. SCHALAL, SCHALOM ABI.

Batterie. ooooooo.

Acclamation. Gloire à Dieu et au souverain!

Décors. Tablier : blanc, doublé et bordé de vert. Une tête ensanglantée, et deux épées en

croix sont brodées sur la bavette; sur le tablier il y a trois triangles. Cordon : large ruban vert, porté de l'épaule droite à la hanche gauche. On peut broder sur le cordon, où sont tracées les lettres L.·. D.·. P.·., un pont, un fleuve, des corps privés de vie, des sceptres brisés, des épées entières ou rompues, des têtes et des membres épars. Bijou : un sabre.

Titres. Le président se nomme Souverain; il représente Cyrus, Darius, ou Ataxercès-Longue-main.

A la droite du Souverain, est le grand garde-des-sceaux, nommé Néhémie. Il ne quitte jamais sa place, pas même lorsqu'il se présente des princes maçons visiteurs; ils se placent à sa droite.

Devant le Souverain, et faisant les fonctions de premier surveillant, est le Grand général, appelé Strabuzanes.

Egalement devant le Souverain, et remplissant les fonctions de deuxième surveillant, est le Grand trésorier, nommé Mithridate.

A la gauche du Souverain est le grand orateur, nommé Esdras.

Tous les frères sont princes.

Au lieu de maillets, les chefs se servent du pommeau de l'épée.

Les deux derniers princes reçus font l'office de gardiens, et sont armés de piques ou lances.

INSTRUCTION.

D Etes-vous Chevalier d'Orient?

R. Mon air, mes habits, mon épée et ma fermeté vous le prouvent.

D. Comment êtes-vous parvenu à ce grade?

R. Par l'humilité et la patience.

D. Quelle est votre origine?

R. Je suis de la tribu de Juda.

D. Que professez-vous?

R. La maçonnerie.

D. Votre nom?

R. Zorobabel.

D. Votre surnom?

R. Maçon très libre.

16e DEGRÉ.

PRINCE DE JÉRUSALEM.

Ordre. Point.

Signe. Le bras tendu comme si on combattait ; la main gauche sur la hanche, les doigts écartés. Le contre-signe, ou signe de réponse, est le bras droit tendu à la hauteur de l'épaule, les doigts fermés, l'index ouvert, pour annoncer un ordre.

Attouchement. Se prendre réciproquement la main droite, se frapper alternativement cinq petits coups (o oo oo) avec le pouce sur la grosse jointure du petit doigt, mettre les pieds droits pointe contre pointe, ensuite genou contre genou, puis s'empoigner l'épaule gauche, les doigts ouverts. L'un dit vingt, l'autre vingt-trois : c'est un signe de rappel des mois et années connus des Maçons.

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. THEBETH.

Mot sacré. ADAR.

Batterie. Vingt-cinq coups par C... fois C...

Salut. On s'incline un peu à gauche et d'une manière respectueuse.

Décors. Tablier : rouge, doublé et bordé de couleur aurore. Cordon : aurore, porté de droite à gauche. Bijou : médaille d'or sur laquelle est gravée, d'un côté, une balance égale ; de l'autre, une main tenant une épée à deux tranchans, entourée de cinq étoiles.

Titres. Le président a le titre de très Equitable ; les surveillans, de très excellens Princes éclairés ; les chevaliers, de très illustres et vaillans Princes.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous prince de Jérusalem ?

R. Le chemin de Babylone m'est connu.

D. Avez-vous combattu ?

R. Oui, contre les Samaritains qui s'opposaient à mon passage.

D. Que signifie le *mot de passe?*

C'est un mot hébreu qui rappelle le Vingtième jour du neuvième mois ; c'est ce jour que les princes firent leur entrée à Jérusalem.

D. Que signifie le *mot sacré?*

R. C'est aussi un mot hébreu qui indique le Vingt-troisième jour du onzième mois, où l'on rendit graces à Dieu de la reconstruction du Temple.

17e DEGRÉ.

CHEVALIER D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

Ordre. Point.

Signe. Regarder son épaule droite en disant : Abaddon ; à quoi on répond en regardant son épaule gauche en disant : Jabulum.

Attouchement. Le F.·. Visit.·. met sa main droite dans la main droite du F.·. Tuil.·. qui la couvre de sa main gauche : on se regarde mutuellement l'épaule droite ; puis le premier touche de sa main gauche l'épaule droite du second, qui touche de sa main gauche l'épaule droite du premier.

Signe pour entrer en loge. La main sur le front.

Marche. S... P... en équerre sur les côtés de l'Heptagone.

Age. Point.

Mot de passe. JABULUM.

Mot sacré. ABADDON.

Batterie. ooo ooo o.

Décors. Tablier : soie jaune, doublure et bordure rouge. Cordon : ruban blanc, porté de l'épaule droite à la hanche gauche ; ruban noir que l'on porte en sautoir, le bijou au bas.

Bijou : médaille d'or heptagone, avec les lettres B. D. S. P. H. G. F. gravées sur les pointes ; au centre de la médaille, un agneau couché sur le livre des sept sceaux ; de l'autre côté, deux épées en croix sur une balance en équilibre.

Titres. Le Vén.·. est appelé trois fois Puissant ou très vénérable Vieillard ; tous les autres chevaliers ont le titre de vénérables Vieillards.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous Chev.·. d'Or.·. et d'Occ.·.?

R. Oui, je le suis.

D. Qu'avez-vous vu ?

R. Des choses merveilleuses.

D. Comment avez-vous été reçu ?

R. Par l'eau et l'effusion du sang.

D. Quel âge avez-vous?

R. Je suis très vieux.

D. Qui êtes-vous?

R. Un Pathmien.

D. D'où venez-vous ?

R. De Pathmos.

D. Que signifient les lettres B.D. S. P. H.G.F.?

R. Beauté, Divinité, Sagesse, Puissance, Honneur, Gloire, Force.

D. Quelle est l'heure de l'ouverture ?

R. Le temps est proche.

D. Quelle est celle de fermeture?

R. Il n'y a plus d'heure.

18e DEGRÉ.

SOUVERAIN-PRINCE DE ROSE-CROIX.

Ordre. Point.

Signe. Il y a trois *signes* : le premier, dit de *l'ordre ;* le deuxième, dit de *reconnaissance*, avec sa réponse ; et le troisième, dit de *secours*, également avec sa *réponse.*

Signe de l'ordre. Croiser les bras, les mains appliquées aux épaules ; incliner un peu la tête et fléchir le genou comme le *bon pasteur.*

Signe de reconnaissance ou de *résignation.* Montrer le ciel avec l'index, et regarder le ciel en même temps. La *réponse* est, avec le même doigt, de montrer la terre en abaissant le regard.

Signe de secours. Passer la jambe droite derrière la gauche en forme de croix ; la *réponse* est le même mouvement en passant la jambe gauche derrière la droite.

Attouchement. On se met au *signe de l'ordre*, puis on se pose réciproquement la main droite sur l'épaule droite l'un de l'autre. Les bras et les mains ainsi en croix, on s'embrasse : le premier dit *Emmanuel* ; et le second, *Pax vobis.*

Marche. Point.

Age. Trente-trois ans.

Mot de passe. EMMANUEL, avec sa réponse.

Mot sacré. INRI.

Acclamation. HOSCHEA.

Batterie. oooooo o.

Décors. Tablier : blanc, doublé de noir, bordé de rouge. Une croix rouge sur le devant et sur le revers du tablier. Cordon : large ruban rouge moiré, doublé d'un ruban noir moiré; on le porte en sautoir. Bijou : compas d'or couronné, les pointes posées sur un quart de cercle. D'un côté du compas, sont une croix et un pélican; de l'autre, une croix et un aigle. Une rose est engeancée dans les branches du compas. On appelle *Habillement* une dalmatique de soie ou de serge blanche, ayant au milieu, sur les deux côtés de la dalmatique, une croix chrétienne rouge.

Titres. Le président est appelé très Sage; les surveillans, très excellens Chevaliers; tous les frères, très respectables Chevaliers.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous chevalier ?

R. Oui, je le suis, au nom du grand Jehovah.

D. Qu'entendez-vous par Jehovah ?

R. Le nom incommunicable qui, parmi les Juifs, signifie l'immutabilité de Dieu.

D. Avez-vous des planches ?

R. Non, nous gravons des colonnes.

D. Comment s'intitulent vos colonnes ?

R. Au nom de la très sainte et très indivisible Trinité.

D. Comment signez-vous en Chap.·. Souv.·.?

R. De mon nom caractéristique.

D. Quand commencent les Trav.·. du Chap.·.?

R. A l'instant où la parole fut perdue.

D. Quand les ferme-t-on ?

R. Dès que la parole est retrouvée.

19e DEGRÉ.

GRAND-PONTIFE OU SUBLIME ÉCOSSAIS.

Ordre. Point.

Signe. Le bras droit étendu perpendiculairement, les trois doigts du milieu de la main ouverts, les autres fermés.

Attouchement. S'appliquer réciproquement la paume de la main droite sur le front, en disant, le premier: Alleluia! le second: Louez le Seigneur! le premier reprend et dit: Emmanuel, et l'autre: Dieu vous assiste. Puis tous deux en même temps: Amen!

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. EMMANUEL.

Mot sacré. ALLELUIA.

Batterie. oooooooooooo o.

Décors. Tablier: point. Cordon: ruban cramoisi, bordé de blanc, orné de douze étoiles d'or. Bijou: carré d'or, sur l'un des côtés duquel il y a un alpha, et sur l'autre côté un oméga.

Titres. Le président, nommé trois fois Puissant, est vêtu d'une robe blanche; les autres FF.·. ont également une robe blanche, et sont appelés fidèles et véritables Frères.

INSTRUCTION.

D. Qui êtes-vous?

R. Sublime Écossais, à qui rien n'est inconnu.

D. Où avez-vous été reçu?

R. Dans un lieu qui n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour être éclairé.

D. Quel est votre âge?

R. Je ne compte plus.

D. Quelle heure est-il?

R. L'heure prédite.

D. A quelle heure nous séparons-nous?

R. Quand l'heure est accomplie.

VARIANTES.

Signe. Lever le bras droit, les trois doigts du milieu pointés vers le ciel, les deux autres fermés.

Attouchement. Se mettre mutuellement la paume de la main sur le front.

Mot sacré. Morale.

Mot de passe. Dieu.

Batterie. ooooooooooo o.

20e DEGRÉ.

VÉNÉRABLE GRAND-MAITRE DE TOUTES LES LOGES,

OU MAITRE AD VITAM.

Ordre. Point.

Signe. On compte trois signes. *Premier*: la main droite sur le cœur, les doigts rapprochés, le pouce en l'air; en même temps la main gauche sur les lèvres, également les doigts serrés et le pouce levé; enfin, et toujours en même temps, les talons rapprochés, les pieds formant équerre. *Deuxième*: tomber à genoux les coudes à terre, la tête inclinée du côté gauche. *Troisième*: les deux mains en croix sur la poitrine, ouvertes en forme d'équerre, les pieds en équerre.

Attouchement. Se saisir mutuellement le coude avec la main droite, les doigts serrés, le pouce écarté; après s'être pressé quatre fois le coude, on descend, en glissant les mains jusqu'au poignet. Là, on lève trois doigts en s'appuyant l'index sur le poignet. Il y a encore un *attouchement d'introduction*; il se fait en se prenant réciproquement la main droite, le pouce étant sur la ligature du poignet, chaque main glisse ensuite jusqu'au bout des doigts.

Marche. Neuf P... en équerre.

Age. Point.

Mot de passe. JEKSAN ou JAKSSON ou JECSON : *réponse* STOLKIN.

Mot sacré. RAZAH-BETSIJAH ou RAZA-BASSUS.

Batterie. o oo.

Décors. Tablier : point. Cordon : grand ruban jaune et bleu. Bijou : triangle où est incrusté le mot sacré ou lettre R.

Titres. Le Vénér.·. est qualifié du titre de très haut, très puissant et très illustre Grand-Maître.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous Grand-Maître?

R. On m'a reconnu en cette qualité à Jérusalem.

D. Comment vous reconnaîtrai-je pour tel?

R. A mon zèle pour rebâtir le Temple.

VARIANTES.

Signe. Simulacre de tirer le glaive et se le poser mutuellement sur la tête.

Attouchement. Prendre la main du F.·. examinateur, et glisser jusqu'au coude, le pouce en dehors.

Mot sacré. JEHOVAH.

Mot de passe. RASSABASSAR.

Batterie. ooo oo.

21e DEGRÉ.

NOACHITE OU CHEVALIER PRUSSIEN.

Ordre. Tourner le visage à l'est (où se lève la lune) et lever les bras vers le ciel.

Signe. Alonger les trois premiers doigts de la main droite, signe auquel on répond par le même mouvement en prenant ensuite ces doigts, et en disant: Frédéric II. Le F.·. qui a fait le premier signe prend à son tour les trois doigts qui lui sont présentés, et dit : Noé.

Attouchement. On se prend le premier doigt de la main du côté du pouce: le premier qui donne l'attouchement dit: Sem; celui qui le reçoit dit: Cham; le premier dit le troisième mot : Japhet.

Marche. Trois pas de Maît.·.

Age. Point.

Mot de passe. PHALEG. Ce mot se prononce trois fois d'un ton lugubre et lent.

Mot sacré. Ce sont les mots donnés à l'*Attouchement.*

Batterie. ooo (égaux et lents).

Décors. Tablier : jaune. Gants : jaunes. Cordon : noir; on le porte de l'épaule droite à la han-

che gauche. Bijou : triangle d'or traversé par une flèche d'argent.

Titres. Le président s'appelle grand Commandeur. Il n'y a qu'un surveillant ayant le titre de grand Inspecteur.

INSTRUCTION.

D. Qui êtes-vous?

R. Dites-moi qui vous êtes, et je vous dirai qui je suis.

D. Connaissez-vous les enfans de Noé?

R. Je n'en connais que trois.

VARIANTES.

Signe. Porter les deux mains hautes, les doigts pointés en haut, les pouces appuyés sur les oreilles.

Signe d'entrée et d'attouchement. On frappe trois coups égaux ; et avant d'entrer, on alonge les trois premiers doigts en disant : *Noé.*

La *réponse à ce signe* est de prendre les trois doigts dans la main en répétant deux fois le même mot.

Mot sacré. JAPHET.

Mot de passe. PHALEG.

22e DEGRÉ.

CHEVALIER ROYAL-ARCHE,

OU PRINCE DU LIBAN.

Ordre. Point.

Signe. Celui qui le demande porte les mains (les doigts et les pouces étendus) vers l'épaule droite, et les laisse tomber vers la cuisse gauche, comme s'il abattait un arbre à coups de hache. Celui qui reçoit le signe lève les mains (doigts et pouces étendus à la hauteur du front). et les laisse tomber comme si l'arbre était abattu.

Attouchement. Croiser les mains en se les prenant mutuellement comme on représente l'emblème de la bonne foi.

Marche. Trois pas croisés en partant du pied droit : c'est une allusion aux trois voyages que fait un récipiendaire.

Age. Point.

Mot de passe. JAPHETH, OOLIAB, LIBAN, ou JAPHET, ELIAB, LIBANUS.

Mots sacrés. NOE, BESELEEL, ou NOE, BEZECHIEL, SEDONIAS.

Batterie. oo.

Décors. Tablier : blanc ; au milieu sont peints une table et des plans déroulés. Cordon : ruban couleur arc-en-ciel, doublé en taffetas couleur ponceau ; on le porte en sautoir. Bijou : hache d'or couronnée. Sur un côté du manche sont les lettres L. S. A. A. C. D. X. Z. A. ; sur l'autre côté les lettres S. N. S. C. J. M. B. O. Le bijou se porte suspendu au cordon.

Titres. Le Vén.·. est appelé Prince ; les surveillans ont le titre de grands Surveillans.

INSTRUCTION.

D. Que signifient les lettres gravées sur les deux côtés de la hache des chevaliers princes du Liban ?

R. L—Liban.
S—Salomon.
1er A—Abda.
2e A—Adonhiram.
C—Cyrus.
D—Darius.
X—Xercès.
Z—Zorobabel.
3e A—Ananias.

D. Que signifient les lettres gravées de l'autre côté de la hache ?

R. S—Sidonius (ou Sedonias).
N—Noé.
S—Sem.



C—Cham.
J—Japhet.
M—Moïse.
B—Beseleel (ou Bézéchiel, ou Bézael).
O—Ooliab (ou, quand au lieu d'un O c'est un E, Eliab).

VARIANTES.

Signe de demande. Porter les deux mains vers l'épaule droite, et la laisser retomber sur la cuisse gauche, comme si on donnait un coup de hache au pied d'un arbre.

Signe de réponse. Elever les mains à la hauteur du front, et les laisser tomber sur les cuisses.

Attouchement. Se prendre les deux mains et les croiser en bonne foi.

Mots sacrés : NOE, BEZECHIEL, SIDONIEN, comme au grade même.

Mots de passe. JAPHET, ELIAB, LIBANUS.

Batterie. La même.

23e DEGRÉ.

CHEF DU TABERNACLE.

Ordre. Point.

Signe. On est censé tenir l'encensoir dans la main gauche; on fait le mouvement de le prendre de la main droite en avançant le pied droit.

Attouchement. On se saisit réciproquement, de la main droite, le coude gauche en pliant le bras de manière à former une sorte de globe ou de cercle.

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. URIEL.

Mot sacré. JEHOVAH.

Batterie. oooooo o

Décors. (voy. *Habillement.*)

Habillement. Robe blanche, écharpe rouge avec franges d'or. On porte suspendu à l'écharpe un encensoir qui y tient par un cordon noir ou rosette de même couleur.

Titres. Le vénérable se nomme grand souverain Sacrificateur. Ses deux assistans (placés à ses côtés) ont le titre de grands Prêtres; les autres FF.·. sont appelés grands Sacrificateurs.

INSTRUCTION.

Il n'est pas d'usage que le F.·. tuileur fasse des questions sur le *grade* au F... visiteur.

VARIANTES.

Les signes et attouchemens ne se donnent qu'au degré suivant.

24e DEGRÉ.

PRINCE DU TABERNACLE.

Ordre. Point.

Signe. Il y a deux signes : *Signe de reconnaissance*, mettre la main gauche sur la poitrine, lever la main droite pour se couvrir les yeux après avoir regardé le ciel, et la ramener diagonalement sur le côté droit ; *grand Signe*, on forme un triangle avec les deux pouces et chaque index.

Attouchement. On se prend mutuellement le coude du bras gauche, et l'on arrondit le bras de manière à former un cercle.

Marche. Six P... égaux ordinaires et un grand P.

Age. Point.

Mot de passe. URIEL. On répond par ces mots : Tabernacle des vérités révélées.

Mot sacré. JEHOVAH.

Batterie. oooooo o

Décors. Tablier : blanc, doublure couleur ponceau. Cordon : large ruban couleur ponceau moiré ; on le porte en sautoir, ou de l'épaule droite à la hanche gauche. Bijou : un globe d'or surmonté d'un double triangle cerclé et rayonnant de gloire, ayant au centre le mot de Jehovah.

Habillement. Aube de taffetas bleu avec un collet dont les plis en gaze d'or imitent les rayons du soleil; les princes du tabernacle portent une couronne fermée et surmontée d'un triangle.

Titres. Le vén.·. se nomme Grand Commandeur.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous prince du tabernacle?

R. Oui, je le suis.

D. Comment tenez-vous?

R. En conseil souverain.

D. Sur quoi travaillez-vous?

R. Sur les douze commandemens de la table de la loi.

D. A quelle heure ouvre-t-on le conseil?

R. A la première heure du jour.

D. A quelle heure le ferme-t-on?

R. A la dernière heure du jour de vie et de suavité.

VARIANTES.

Signe. Porter la main droite sous l'aisselle gauche et la laisser retomber sur la cuisse droite.

Attouchement. La grippe ou griffe de *maît.·.* excepté que les pouces ne sont point entrelacés.

Mot sacré. OMEGA.

Mot de passe. JEHOVAH.

25e DEGRÉ.

CHEVALIER DU SERPENT D'AIRAIN.

Ordre. Voy. *signe.*

Signe. Deux signes : le premier, d'*ordre*, est de montrer la terre avec l'index de la main droite ; le deuxième, de *reconnaissance*, est de faire un signe de croix.

Attouchement. Le visiteur, qui est à la droite de l'examinateur ou tuileur, lui prend de la main gauche le poignet gauche, et le tuileur répond en prenant de la main droite le poignet droit.

Marche. Neuf pas en serpentant.

Age. Point.

Mot de passe. J. N. R. J.

Mot sacré. MOISE.

Mot couvert. JOANNES RALP (c'est le nom du fondateur de l'ordre).

Batterie. Cinq C.... lents ; trois précipités, un séparé.

Décors. Tablier : point. Cordon : large ruban rouge où sont gravés ces mots, *vertu*, *courage*. On le porte en sautoir. Bijou : un serpent d'airain enlaçant une baguette qui se termine par un T.

Titres. Le président ou maître est appelé Très Puissant Grand-Maître; le premier surveillant, premier Ministre; le deuxième surveillant, second Ministre; l'orateur, Pontife, le secrétaire, grand Ciseleur, les autres frères, Chevaliers.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous chevalier du serpent d'airain?

R. Oui, je le suis.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir?

R. Pour porter volontairement le joug de mes frères, me rappeler sans cesse qu'ils sont nos semblables, et que nous pouvons tous être blessés d'un même trait.

D. Est-ce là votre seul motif?

R. J'en avais encore un autre. Animé par l'esprit divin à venger notre patrie, à faire respecter nos mystères, à porter la loi du Très Haut aux extrémités de l'univers, je me suis déterminé à solliciter l'honneur d'être admis à votre sublime grade.

D. Pourquoi marchez-vous en serpentant?

R. Pour montrer que nous ne sommes parvenus qu'avec peine et que par la persévérance dans le bien.

D. Que désignent les chaînes?

R. Le titre de ce grade, qui est de délivrer les captifs.

D. Que signifie le serpent d'airain ?

R. Il est l'image du serpent que Moïse fit élever dans le camp des Israélites, et dont la vue avait la vertu de guérir la morsure des serpens qui poursuivaient ces peuples dans le désert.

D. A quelle heure s'ouvre la cour ?

R. A une heure.

D. A quelle heure se ferme-t-elle ?

R. A quatre heures, nos conquêtes étant alors accomplies.

26e DEGRÉ.

PRINCE DE MERCI,

OU ÉCOSSAIS TRINITAIRE.

Ordre. Main droite appuyée sur la hanche.

Signe. Il est triple; premier, d'*entrée*, la main droite en forme de triangle au-dessus des yeux, comme pour les garantir d'une trop vive lumière; deuxième, de *caractère*; réunir en forme de triangle les deux pouces et les deux doigts qui suivent, et les appuyer sur le ventre; troisième, de *secours* ou d'*appel*, les bras croisés sur la tête. On ne donne ce signe qu'en L.·. ou lors d'un danger imminent, et l'on dit les mêmes mots du troisième grade français, au signe de secours : (A. M. L. E. D. L. V.)

Attouchement. Prendre à deux mains les épaules du F.·. qui interroge, les serrer un peu, et dire Gomel ou Gomez.

Marche. Trois P... égaux en partant du pied gauche.

Age. Quatre-vingt-un A...

Mot de passe. GOMEL ou GOMEZ.

Mot sacré. JEHOVAH-JAKIN.

Batterie. Quinze C... par trois, cinq, sept.

Décors. Tablier: de soie rouge sur lequel est brodé en or un triangle équilatéral. Cordon: large ruban blanc, rouge et vert. On le porte en sautoir. Bijou: équilatéral d'or.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous prince de Merci?

R. J'ai vu la G.... Lum.·., et je suis, comme vous, très excellent par la triple alliance de J.-C. dont vous et moi portons la marque.

D. Quelle est cette triple alliance?

R. Celle que l'Eternel fit avec Abraham par la circoncision; celle qu'il fit avec son peuple dans le désert par l'entremise de Moïse, et celle qu'il fit avec les hommes par la mort et la passion de N. S. J.-C. son fils.

D. Quel âge avez-vous?

R. Quatre-vingt un A...

D. Quelle heure est-il?

R. Avertissez, très excellent.

VARIANTES.

Signe unique. Tâtonner en cherchant quelque chose avec la main droite devant soi.

Mot de passe. Sagesse.

27e DEGRÉ.

GRAND COMMANDEUR DU TEMPLE.

Ordre. Placer la main droite en équerre sur le ventre.

Signe. Le premier, de *demande*, est de tendre le pouce de la main droite les doigts fermés, et de former une croix sur le front du F.·. qui interroge; le second signe, de *réponse*, est de baisser le front.

Attouchement. Le F.·. examinateur ou tuileur provoque l'attouchement en frappant trois coups sur l'épaule du Visit.·.. Celui-ci prend la main de l'examinateur en lui faisant éprouver trois petites secousses.

Marche. Trois voyages.

Age. Point.

Mot de passe. SALOMON.

Mot sacré. J. N. R. J.

Batterie. Vingt-sept C.... par deux fois douze et trois séparés, appliqués avec la lame de l'épée.

Décors. Tablier: rouge, bordure et doublure noire; la bavette est ornée de la croix de l'ordre peinte en rouge, bordée de noir. Au milieu du tablier est une couronne de laurier,

les branches en or. Cordon blanc, bordé de rouge, en sautoir ou camaille; quatre croix de commandeur sont brodées sur les deux côtés du sautoir. Echarpe: rouge, bordée de noir; on la porte de l'épaule droite à la hanche gauche; au bas est attachée la croix de commandeur. Gants: blancs, doublure et bordure rouge. Bijou: triangle d'or avec les lettres I. N. R. I. gravées au centre en lettres hébraïques.

Titres. Le président s'appelle très Puissant, les surveillans se nomment très Souverains, les commandeurs, Souverains. La loge est appelée Cour.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous commandeur Souverain?

R. J'ai vu la Trip.·. Lum.·.

D. A quelle heure les grands commandeurs prennent-ils séance?

R. A dix heures.

D. A quelle heure se retirent-ils?

R. A quatre heures.

VARIANTES.

Signe. Porter la main droite sur l'estomac.

Réponse au signe. Lever l'index pointant.

Attouchement. Se presser les deux mains ouvertes.

Mot sacré. Adonaï.

Mot de passe. Stibium.

Bijou. Soleil d'or suspendu au col par une chaîne du même métal.

28e DEGRÉ.

CHEVALIER DU SOLEIL,

OU PRINCE ADEPTE.

Ordre. Point.

Signe. La main droite en équerre sur le cœur. Ce signe a pour réponse : montrer le ciel avec l'index.

Attouchement. Se prendre mutuellement les mains, et se les presser doucement.

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. STIBIUM.

Mot sacré. ADONAI. Le mot de réponse est ABRA.

Batterie. oooooo.

Décors. Tablier : point. Cordon : ruban blanc moiré, porté en sautoir, un œil brodé à la pointe du cordon. Bijou : triangle d'or, un œil au milieu.

Titres. Le grand maître s'appelle Adam : le (seul) surveillant se nomme F.·. la Vérité. Il y a sept Chérubins; les autres chevaliers s'appellent Sylphes.

INSTRUCTION.

D. D'où venez-vous ?

R. Du centre des ténèbres.

D. Comment avez-vous pu en sortir ?

R. Par la réflexion et l'étude de la nature.

D. Que signifie le *mot de passe ?*

R. Matière première, principe de tout ce qui est créé.

D. Quels sont les noms des sept chérubins ?

R. Zaphkiel, Zabriel, Camael, Uriel, Michael, Gabriel, Raphael.

D. Quelle est l'heure de l'ouverture ?

R. Il est nuit sur la terre ; mais le soleil est dans son plein éclat pour la Loge.

29e DEGRÉ.

GRAND ÉCOSSAIS DE SAINT ANDRÉ D'ÉCOSSE.

Ordre. Point.

Signes et *Attouchemens.* Il y a sept signes, trois attouchemens et un attouchement général. *Premier signe*, de la *terre.* Incliner un peu la tête et s'essuyer le front avec le revers des quatre doigts. *Premier attouchement.* On se prend réciproquement la première, la seconde et la troisième phalange de l'*index* de la main droite, en épelant le mot Booz. *Second signe*, de l'*eau.* Mettre la main étendue sur le cœur, et la laisser tomber sur le côté droit comme si on saluait. *Second attouchement.* Faire sur le *medius* le mouvement opéré sur l'*index*, et épeler le mot Jakin. *Troisième signe*, dit d'*étonnement* et d'*horreur.* Regarder la terre, à gauche, joindre et lever les mains au ciel, en les portant à droite. *Quatrième signe*, de *feu.* Entrelacer les mains et en appliquer le revers sur les yeux. Ce *signe* a une *réponse*, dite de l'*air:* lever et porter la main droite en avant, à la hauteur de l'épaule. *Troisième attouchement.* Se prendre réciproquement la première phalange de l'index, vers

le bout du doigt, dire: l'un *mo*, l'autre *a*; passer ensuite à la même phalange du petit doigt, dire, l'un: *bon*, l'autre *moabon*. Le *cinquième signe* est d'*admiration*. Regarder le ciel, en levant la main, le bras gauche un peu moins haut que le droit; en même temps, lever un peu le talon du pied gauche de manière que le genou gauche forme une équerre avec le genou droit. *Sixième Signe*, du *soleil*. Placer le pouce de la main droite au-dessus de l'œil droit, étendre en l'air l'index (qui forme l'équerre avec le pouce), et viser au bout comme si on prenait un point de vue; on dit: Je compasse jusqu'au soleil. *Septième* et *dernier signe*. Former sur la poitrine, avec les bras, les mains en haut, la croix de saint André. *Attouchement général* ou *dernier*. Se prendre la première phalange de l'index, au bout du doigt, et dire: l'un *Né*, l'autre *ka*; passer ensuite à la même phalange du petit doigt, et dire: l'un *mah*, l'autre *Nekamah*.

Marche. Trois P... d'App.:., trois de Comp.:. et trois de Maît.:., en suivant le plan de la croix de Jérusalem.

Age. Quatre-vingt-un A...

Mot de passe. ARDAREL, CASMARAN, TAILLIUD, FURLAC.

Mot sacré. NEKAMAH.

Batterie. Deux, trois, quatre, - neuf C.... égaux.

Décors. Tablier : point. Cordon : large ruban ponceau, porté en écharpe. Habillement : robe rouge. Bijou : un compas dans treize triangles, eux-mêmes renfermés dans un seul. Les pointes du compas sont fixées par une équerre renversée, un poignard étant dans l'angle.

Titres. Le président se nomme Sérénissime Lord, le seul surveillant est appelé Inspecteur.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous Ecossais de Saint-André d'Ecosse?

R. Je le suis, éprouvez-moi.

D. Que signifient les mots de passe ?

R. Ce sont les noms des quatre élémens : le premier est le nom de l'*ange de feu*; le deuxième, le nom de l'*ange de l'air* ; le troisième, le nom de l'*ange de l'eau* ; et le quatrième, le nom de l'*ange de la terre.*

D. A quelle heure ouvre-t-on la Loge ?

R. A midi plein.

D. A quelle heure la ferme-t-on ?

R. A l'entrée de la nuit.

30e DEGRÉ.

KADOSCH,

CHEVALIER DE L'AIGLE BLANC ET NOIR[1],

Ordre. L'épée droite dans la main gauche, la main droite ouverte sur le cœur.

Signe. Le visiteur étant à l'ordre, laisse tomber sa main droite sur la cuisse du même côté, fléchit un peu le genou, et en se relevant saisit le poignard suspendu à l'écharpe, l'élève à la hauteur du front et a l'air de vouloir frapper en disant: Nekam Adonaï, c'est-à-dire: Vengeance, Seigneur?

Attouchement. L'examinateur et le visit. mettent les deux pointes du pied droit l'une contre l'autre, le genou droit également en contact. L'un présente le pouce droit levé, l'autre le saisit rapidement; tous deux reculent d'un pas et ont l'air de vouloir se frapper au front avec leur poignard. L'un dit N.K.M.H - B.A.IM; l'autre répond: P. A. A. CH - C. OL.

Marche. Trois P.... précipités en avant, les mains étant croisées sur la tête.

(1) *Voy.* Notes, no 10.

Age. Cent A... et plus; ou : Je ne compte plus.

Mots de passe. N.K.M-M.N.H.EM.

Mots sacrés. Pour entrer, N.K.M-A.O.AI; Réponse : P.A.A.CH-C.OL.

Batterie. o

Décors. Tablier : point. Cordon : large ruban noir porté de gauche à droite, sur lequel est brodée une croix teutonique en rouge. Bijou : aigle à deux têtes, les ailes éployées, une épée dans ses serres.

Titres. Le président de la Loge ou conseil se nomme trois fois Puissant.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous Chev.·. K.·. D.·. S.·.?

R. Oui, j'ai ce bonheur.

D. En êtes-vous digne?

R. J'ai fait mes efforts pour cela.

D. Quel profit avez-vous fait?

R. Je connais l'échelle mystérieuse.

D. De quoi se compose-t-elle?

R. De deux montans et de sept échelons.

D. Comment nommez-vous les deux montans?

R. Oheb Eloha et Oheb Kerobo.

D. Que signifient ces mots?

R. Amour de Dieu et amour du prochain.

D. Que signifient les sept échelons?

R. Les sept vertus que je dois professer.

D. Comment se nomment les échelons du premier montant?

R. 1. Tsedakah. — *Justitia*, *eleemosina*.
2. Schor-Laban. — *Bos albus*.
3. Mathoc. — *Dulcis*.
4. Emounah. — *Fides*, *firmitas*.
5. Amal-Sagghi. — *Labor magnus*.
6. Sabbal. — *Onus*.
7. Ghemoul Binach Thebounach. — *Retributio*, *intelligentia*, *prudentia*.

D. Comment se nomment les montans du second côté?

R. 1. Astronomie.
2. Musique.
3. Géométrie.
4. Arithmétique.
5. Logique.
6. Rhétorique.
7. Grammaire.

D. A quelle heure ouvre-t-on la loge des Chev.·. K.·. D.·. S.·.?

R. A l'approche de la nuit.

D. A quelle heure la ferme-t-on?

R. Au point du jour.

VARIANTES.

Signe. Porter la main droite sur le cœur, les doigts écartés; la porter sur la cuisse droite, fléchissant un peu le genou; saisir le poignard et

le lever à la hauteur de l'épaule horizontalement.

Attouchement. Mettre le pied et le genou droit l'un contre l'autre; présenter le poingt droit fermé, le pouce haut, le prendre alternativement en le laissant glisser, élevant la main comme si on se menaçait.

Mots sacrés. Nek...-Mak..., Adon...

Mot de passe. Phar...

Batterie. oo oo oo o.

31e DEGRÉ.

GRAND INQUISITEUR.

Ordre. Point.

Signes : de *demande*, mains croisées sur le ventre; de *réponse*, mains croisées sur la tête.

Attouchement. Se donner réciproquement de la main droite un léger coup sur l'épaule droite, en se prenant la main gauche et s'appliquant le pied droit contre le pied droit et le genou contre le genou.

Marche. Point.

Age. Point.

Mot de passe. Point.

Mot sacré. L'un dit Justice, l'autre répond Equité; ensemble, Ainsi soit-il.

Batterie. 1, 3, 4, 5.

Décors. Tablier : point. Cordon : blanc moiré porté en camail, le bijou au bas. Habit : le même qu'au grade précédent. Bijou : croix d'argent.

Titres. Le président, très parfait Président; les frères, très éclairés FF.·.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous grand Inquisiteur?
R. Oui.

D. Combien de membres composent un souverain Tribunal?

R. Neuf.

D. Quels sont-ils?

R. Un président, un chancelier, un grand trésorier, six grands inquisiteurs.

D. Par quelles qualités avez-vous obtenu ce grade?

R. Je possédais tous les grades de la Maçonnerie depuis le grade d'App.·. jusqu'au grade de Chev.·. Gr.·. El.·. K.·. D.·. S.·. inclusivement. J'ajouterai que je ne suis ni souverain, ni ecclésiastique, ni chevalier de Malte, ni d'aucun ordre de chevalerie.

D. Quelles sont les fonctions d'un grand inquisiteur?

R. Celles de veiller à ce qu'aucun F.·., de quelque grade que ce soit, ne s'écarte des devoirs qui lui sont imposés; d'empêcher les contraventions aux lois de la Maçonnerie; enfin, de travailler à la répression des abus.



32e DEGRÉ.

SUBLIME PRINCE DE ROYAL-SECRET.

Ordre. Point.

Signe. Main droite à plat sur le cœur; la porter en l'air en avant, la paume en haut, et la laisser tomber sur le côté droit.

Attouchement. Point.

Marche. Point.

Age. Point.

Mots de passe. Ceux de K.·. D.·. S.·.

Mots sacrés. L'un dit S.L.X; tous deux T.N.U.

Batterie. o oooo

Décors. Tablier: blanc, bordure et doublure rouge; au milieu le tracé ou plan du camp des Princes; sur la bavette, une croix rouge liserée d'argent. Cordon: noir, liseré d'argent, porté en sautoir, ayant au bas la croix teutonique, en rouge, sur laquelle est un double aigle en argent. Le même cordon est doublé en rouge; au bas est la croix teutonique en noir. Ceinture: noire avec frange d'argent, croix bordée de rouge, placée sur le devant. Bijou: croix teutonique en or.

Titres. La Loge ou conseil prend le titre de

consistoire. Le président, qui représente Frédéric II, roi de Prusse, a le titre de Souverain des Souverains, Grand Prince, Illustre Commandeur en chef. Les surveillans sont appelés lieutenans-commandeurs; l'orateur, ministre d'état; le secrétaire, grand chancelier. Il y a un grand trésorier et un grand capitaine des gardes.

INSTRUCTION.

L'instruction peut se faire dans la forme ordinaire par l'examinateur ou tuileur à l'égard du F.·. qui se présente pour visiter; mais elle peut être abrégée : comme elle est fort étendue, nous la donnons pour aider la mémoire.

HISTORIQUE.

Frédéric II, roi de Prusse, Grand-Maître et Commandeur en chef, Souverain des Souverains, dirige l'armée, qui se compose de Chevaliers-Princes de l'aigle blanc et noir (Prussiens, Anglais et Français), Princes adeptes du soleil, Princes du Liban, Princes de Rose-croix ou de Saint-André, Chevaliers d'Orient et d'Occident, Princes de Jérusalem, Grands Elus, Parfaits et Sublimes Maçons, Chevaliers de Royal-Secret, Chevaliers Élus, etc. etc.

6

MOTS D'ORDRE POUR CHAQUE JOUR PENDANT LA SEMAINE.

JOURS.	DEMANDES.	RÉPONSES.
Dimanche.	Cyrus.	Ezéchiel.
Lundi.	Darius.	Daniel.
Mardi.	Xercès.	Habacuc ou Habakuk.
Mercredi.	Alexandre.	Sophonias.
Jeudi.	Philadelphe.	Aggée.
Vendredi.	Hérode.	Zacharie ou Zochorias.
Samedi.	Ezéchias.	Malachias.

HEURE DU DÉPART POUR L'ARMÉE.

C'est la cinquième heure après le coucher du soleil.

DESCRIPTION DU CAMP.

Le triangle équilatéral dans le milieu du tableau, représente le centre de l'armée, et montre où doivent être placés les chevaliers de Malte admis à nos mystères, et qui en sont les fidèles gardiens; ils doivent être joints aux chevaliers de l'aigle blanc et noir.

Le corps du centre est commandé par les cinq princes, qui prennent ensemble les ordres de commandement du souverain des souverains, ou alternativement suivant leur date d'ancienneté,

Les cinq princes fixent leurs drapeaux ou étendards dans les cinq angles du pentagone, indiqués sur le tableau ainsi qu'il suit:

1° Le pavillon T porte l'*Arche d'alliance*, avec mots : *Laus Deo.* Le fond du pavillon est pourpre.

2° Le pavillon E, d'azur, porte un lion d'or, tenant dans sa gueule une clef d'or, et ayant au cou un collier d'or. La devise est : *Ad majorem Dei gloriam.*

3° Le pavillon N, d'argent, porte un cœur enflammé et ailé, avec une couronne de laurier.

4° Le pavillon G porte un aigle à deux têtes couronnées et réunies par le cou, tenant dans la serre droite une épée, et dans la serre gauche un cœur sanglant.

5° Le pavillon U, d'or, porte un bœuf.

Le camp présente neuf tentes, et neuf flammes appartenant à ces tentes. Les flammes sont indiquées par des chiffres, et les tentes par des lettres. Les tentes désignent les grades maçonniques.

Tente S, flamme blanche tachetée de rouge. Cette tente appelée *Malachias*, indique les Rose-Croix, les Chevaliers d'Orient et d'Occident et les princes de Jérusalem.

Tente A, de *Zorobabel*, flamme demi-vert clair : Chevaliers d'Orient ou de l'Epée.

Tente L, de *Nehemias*, flamme rouge : Grands Elus, Parfaits et Sublimes Maçons.

Tente I, de *Johaben*, flamme noire : Sublimes Elus, Elus des quinze.

Tente X, de *Phaleg*, flamme noire et rouge: Elus des neuf, et Grands-Maîtres Architectes.

Tente N, de *Joiada*, flamme noire et rouge en losange: Prévôts et Juges.

Tente O, de *Oliab*, flamme rouge et verte: Intendans des bâtimens et Secrétaires intimes.

Tente N, de *Josué*, flamme verte: Maîtres parfaits.

Tente I, d'*Esdras*, flamme bleue: Maîtres, Compagnons et Apprentis.

VARIANTES.

Ordre. La main droite sur le cœur.

Signe. La main droite sur le cœur; la tirer du côté droit, l'élever à la hauteur de l'épaule droite, et la laisser tomber sur la cuisse.

Mot sacré. Nik... Mak...

Mot de passe. Demande: Paulk..; Réponse: Pharaks...

Batterie. La même.

N. B. Au lieu de dire tracer une Planch..., on dit dessiner une Balust...

33e ET DERNIER DEGRÉ.

SOUVERAIN GRAND INSPECTEUR GÉNÉRAL.

Ordre. Point.

Signe. Il est triple. *Premier signe :* Croiser les bras sur la poitrine, fléchir les genoux, incliner le corps vers la terre. *Deuxième signe :* Porter la main au glaive, le tirer du fourreau, fléchir en même temps le genou gauche, et mettre la main gauche sur le cœur. *Troisième signe :* Appliquer trois fois les lèvres sur la lame de son glaive.

Attouchement. Point.

Marche. Point.

Age. Point.

Mot sacré, dit *Grand Mot de passe.* L'un dit : Mi-chami-chah Bealim. L'autre *répond :* Adon...

Mots de passe. Le *Premier mot* est de Mol... *Réponse :* Hir...-Abi... *Second mot.* Demande : Fréd... II. On répond : R... de P...

Batterie. 5, 3, 1 et 2.

Décors. Tablier : point. Cordon : blanc, en camail, liseré d'or; de chaque côté une gloire

(traversée par deux épées), au centre de laquelle est le chiffre 33. Bijou : croix teutonique.

Titres. Le président s'appelle Souverain-Grand-Commandeur; les membres sont nommés Souverains-Grands-Inspecteurs-généraux.

INSTRUCTION.

(Ce grade est plutôt considéré comme un suprême conseil d'administration que comme un grade.)

D. A quelle heure ouvre ce souverain conseil?

R. Le mot d'ordre est donné.

D. Quelle est l'heure de fermeture?

R. Le soleil du matin illumine le conseil.

VARIANTES.

Ordre. Incliner le genou gauche et poser la main gauche sur le cœur.

Signes. Les mêmes qu'au grade.

1er mot.	Demande.	Mola...
	Réponse.	Hir...-Abi.
2e mot.	Demande.	Fréd...
	Réponse.	R... de P...
Grand mot.	Demande.	Nik...-Mak...
	Réponse.	Adon...

GRADES SYMBOLIQUES ÉCOSSAIS,

TELS QU'ILS SONT PRATIQUÉS DANS LA GRANDE LOGE D'ÉCOSSE[1].

APPRENTI.

D. Comment se nomment votre maître, les surveillans et les autres FF.·.?

R. Le maître, très puissant; les surveillans, respectables; les membres, frères.

D. Faites le signe.

R. Voici le premier. (Il lève les yeux au ciel. Le signe de réponse est de baisser les yeux comme si on se regardait le ventre.)

D. Donnez-moi l'attouchement.

R. Aidez-moi. (On se prend réciproquement le coude de la main droite, qu'on avance et retire trois fois.)

D. Quel est le mot sacré?

R. Jak..-Acac...

(1) Voyez Notes, n° 11.

D. Quel âge avez-vous?

R. Neuf A...

D. Quelle est la batterie?

R. oooooooo.

Le devoir est trois fois trois.

L'acclamation : *Vivant!* trois fois.

COMPAGNON.

D. Comment se nomme le maître?

R. Très puissant.

D. Quel est le signe?

(Porter la main droite sur l'épaule gauche, et la descendre sur le côté droit en se traversant le corps. Le signe de réponse est de porter la main droite au nombril, mouvement d'imitation du Père Éternel tenant le globe terrestre.)

Quel est l'attouchement?

(Se prendre la main droite de bonne foi, et se la passer réciproquement sur le ventre en prononçant, en trois temps, le mot sacré.)

Quel est le mot sacré?

R. Moab...

D. N'y en a-t-il pas un second?

R. Jehov...

D. Quel est le mot de passe?

R. Schib....

D. Quel âge avez-vous?

R. Vingt-sept A∴.

D. Quelle est la batterie?

R. La même que celle d'App∴. (On la fait.)

Devoir par trois fois neuf.

Même acclamation qu'au premier grade.

MAITRE.

D. Comment se nomme votre maître?

R. Très excellent.

D. Faites le signe.

(Porter la main droite au front, les doigts serrés, le pouce appuyé sur le front en formant horizontalement une équerre. On répond à ce signe en formant un triangle avec les deux pouces et les deux index que l'on porte en cet état sur le ventre.)

D. Quel est l'attouchement?

(Saisir et serrer un peu les épaules de l'examinateur, et prononcer le mot Gom...)

D. Quel est le mot sacré?

R. Gaba.. et Gibl.. ou Ciblin.

D. Quel est le mot de passe?

R. Gom...

D. Quel âge avez-vous?

R. Quatre-vingt-un A...

D. Quelle est la batterie?

R. ooooooo.

Le devoir se fait par neuf fois neuf.

L'acclamation par neuf fois *vivant!*

MAITRE ÉCOSSAIS,

SUIVANT LE RÉGIME RECTIFIÉ DE DRESDE[1].

D. Êtes-vous Maître Ecossais?

R. J'ai vu la gloire du temple rétablie.

D. Comment me ferez-vous connaître que vous êtes M.·. Ecoss.·.?

R. Par mon zèle et ma persévérance à concourir à l'utilité de l'ordre.

D. Où avez-vous été reçu?

R. Sur les ruines du temple et ensuite devant la porte du sanctuaire.

D. Donnez-moi le signe.

R. J'obéis. (Porter la main droite à plat en équerre sur le front, au-dessus des yeux, le pouce dirigé vers l'oreille droite.)

D. Donnez-moi l'attouchement.

R. Le voici. (Mettre la main à l'épée pour figurer le travail qu'on a fait; serrer la main droite de l'examinatenr et passer de suite au coude, enfin revenir à la main, ce qui fait quatre temps.)

D. Quel est le mot sacré?

R. Hir....

(1) Voyez NOTES, n° 12.

D. Quel est le mot de passe?

R. Notuma.

D. Quelle est la batterie?

R. oo oo.

GRAND INSPECTEUR ANGLAIS PRIMITIF[1].

D. Qui êtes-vous?

R. Grand Inspecteur. J'ai monté le dernier échelon, et j'ai vu le but de la Maçonnerie.

D. Par qui avez-vous été reçu?

R. Par le très puissant Souverain-Commandeur.

D. Pourquoi les très sublimes princes de royal-secret portent-ils un cordon noir?

R. A cause du deuil que doivent porter tous les bons frères.

D. Pourquoi portent-ils une croix rouge?

R. Pour faire voir qu'ils sont chrétiens.

D. Dans quelle intention la placent-ils sur le cœur?

R. Pour rappeler que rien ne doit leur arracher du cœur la religion chrétienne.

D. Je suis aussi grand-inspecteur; parlez-moi sans emblème.

R. Le puis-je sans danger?

D. Je me montre. (Ici l'examinateur ouvre ses vêtemens, et met son épée à plat sur la croix.)

R. Je me livre. (Le visiteur porte son épée sur son front, sur son cœur et en avant.)

(1) Voyez Notes, n° 13.

D. Quel est le mot?

R. Quelqu'un peut-il nous entendre?

D. Dieu seul.

R. Paul-Kal-Pharès-Kadosh.

D. Le mot sublime?

R. Nika-Maka-Baclim-Adonaï.

D. La grande parole d'entrée?

R. Necam, Adonaï necam.

D. Qu'est-ce que cela signifie?

R. Vengeance, à Dieu vengeance.

D. Faites-moi connaître vos signes.

R. Les voici (comme au 33e degré).

D. Pourquoi mettez-vous la main gauche sur le cœur?

R. Pour marquer ma confiance en Dieu; pour qu'il favorise mes desseins.

L'examinateur: Qu'il les favorise donc à cause de la vertu méprisée et du vice régnant; de l'innocence outragée ou punie et du crime soutenu ou récompensé.

DÉCORS.

Tablier. Point.

Cordon. Ruban blanc moiré, large de quatre pouces, ayant au bas une rosette blanche et rouge à laquelle est attaché le bijou du grade. Sur le milieu du cordon, un triangle d'or environné d'une gloire également en or; le chiffre 33 en or est placé au centre du triangle; chaque

côté du triangle est adhérent à la pointe d'un poignard.

Bijou. Grand aigle noir à deux têtes, les ailes éployées, et tenant une épée dans ses serres.

PRIVILÉGES DU GRAND INSPECTEUR.

Il assiste dans toutes les loges et conseils, excepté dans le suprême conseil du 33e degré, la tête couverte de son chapeau; il a le droit de parler sans se lever de son siége.

Lorsqu'il se présente aux travaux d'un conseil au-dessus du 16e degré, il est reçu sous la voûte d'acier; et si le président du conseil n'est pas 33e, il lui offre son siége, que le grand inspecteur-général visiteur peut accepter ou refuser.

Dans toutes les loges et dans tous les conseils, il a la première place à la droite du président.

BANQUETS

DES RITES FRANÇAIS ET ÉCOSSAIS.

Le *rite Français* a un *Banquet* ou *Loge de Table* pour les grades symboliques, et un *Réfectoire* pour le Rose-Croix, son quatrième et dernier ordre.

Le *rite Écossais* a un *Banquet* ou *Loge de Table* pour les grades symboliques, pour le 10ᵉ degré (Elu des quinze), pour le 14ᵉ degré (Grands Elus Ecossais), et un *Réfectoire* pour le 18ᵉ degré (Rose-Croix).

Le *Banquet* pour les *grades symboliques* des *deux rites* est le même; ses usages sont trop connus pour que nous ayons besoin de les rappeler au lecteur.

Le *Réfectoire* de *Rose-Croix* des *deux rites* est aussi le même; on en trouvera l'indication plus bas.

Banquet du 10e degré (Élu des quinze).

Les *canons* des grades symboliques, ou *verres* dans l'ordre profane, sont appelés *urnes.*

Les glaives des mêmes grades ou, vulgairement, couteaux, sont nommés *poignards.*

L'exercice ou commandement des santés, fait par le président, a lieu ainsi qu'il suit :

Drapeau autour du bras. (On entortille le bras gauche avec la serviette en ramenant les deux bouts dans la main.)

Poignard dans la main droite (on le prend); *exercice du poignard* (on le place en long sur le cœur, le pouce sur le manche); poignard à la main gauche (on l'y met, la pointe en bas); *main droite à l'urne* (on obéit); *haut l'urne* (on l'élève à la hauteur de la bouche); *videz l'urne* (on boit); *l'urne en avant* (toujours à la hauteur de la bouche); *plongez le poignard dans l'urne* (on l'y trempe trois fois en prononçant : Nekam, Nekam); *l'urne sur le cœur* (on l'y porte); *posez l'urne* (on la dépose en trois temps qui représentent quinze temps par allusion au grade d'Elu des quinze); *poignard à la main droite* (on obéit); *haut le poignard* (on obéit); *le poignard en avant* (on a l'air de frapper); *poignard sur l'urne* (on le pose transver-

salement); *applaudissons par la batterie* (on le fait, et on répète Nekam, Nekam.)

Banquet du 14e degré (Grands Élus Écossais).

Les *canons*, *verres* ou *urnes*, s'appellent *coupes*.

Le président dit : *Main droite à la coupe* (on obéit); *haut la coupe* (on obéit); *videz la coupe* (on la vide en trois temps); *coupe à l'épaule droite* (on obéit); *coupe diagonalement à gauche* (on la porte à la hanche gauche); *remontez la coupe* (on la porte à l'épaule gauche); *coupe diagonalement à droite* (on la porte à la hanche droite, de manière que ces *quatre* mouvemens forment la croix de Saint-André); *remontez la coupe à droite* (on la porte à l'épaule droite); *la coupe en avant* (on la met à la hauteur de l'estomac); *posez la coupe* (ces trois derniers temps forment l'équerre); *applaudissons.* (On obéit, et on prononce ces mots : *Dieu bénisse le Roi et les Chevaliers.*)

Réfectoire du 18e degré (Rose-Croix).

Les *canons*, *verres*, *urnes* ou *coupes*, s'appellent *calices*.

Le président dit : *Drapeau en sautoir* (on se met la serviette autour du cou, les deux extré-

mités en bas); *main droite au calice* (on obéit); *haut le calice* (on obéit); *videz le calice* (on boit en trois temps); *calice à l'épaule gauche* (on obéit); *calice à l'épaule droite* (on l'y porte horizontalement); *calice au front* (on obéit); *descendez le calice* (on le descend perpendiculairement); *posez le calice* (on le pose en trois temps, formant de cette manière la croix chrétienne); *applaudissons*. (On fait la batterie, en disant pour acclamation : *Osée!* On peut dire aussi *Hoscheah!* qui est le même mot rectifié.)

NOTES.

(*Sur les dissidences entre les rites français et écossais.*)

N° 1, PAGE 20.

« L'histoire de ces guerres intestines n'est pas de notre ressort », et nous nous en félicitons. Les observations que nous allons soumettre à nos lecteurs sont purement morales ; car nous n'avons point d'opinion personnelle, et nos raisonnemens ne sont établis que sur les faits. Si nous avons mal vu, mal jugé, enfin si nous sommes dans l'erreur, cette erreur est involontaire. Qu'on nous éclaire, et nous céderons à l'évidence.

De ce préambule consciencieux, passons à l'objet de cette note. Quel plus affligeant tableau pourrions-nous produire, en effet, que la lutte d'une grande autorité universellement reconnue contre une association toujours accidentelle, c'est-à-dire ayant des intervalles à peu près égaux de vie et de mort, qui réclame des droits, une liberté, une indépendance, que l'autorité légale refuse d'admettre, parce qu'elle est à ses yeux injuste et illégale ?

Nous disons, nous : Il est constant que la Maçonnerie existait en France avant les associations des hauts grades ; que les hauts grades sont arrivés brusquement, nombreux et divers ; qu'ils se sont, on ne sait pas bien comment, implantés dans la Maçonnerie, et qu'en reconnaissance du droit d'hospitalité qu'ils avaient reçu de l'institution première, ils ont prétendu la dominer, et, superbes, se sont efforcés de la repousser au der-

nier rang de la hiérarchie maçonnique, se donnant pour ses supérieurs; que la Maçonnerie, lassée de la domination tyrannique des nouveaux arrivés, les a repoussés; que, n'ayant captivé que quelques membres de la Grande Loge de France, ils se sont rejetés dans la Grande Loge Nationale, sa rivale, qui les a accueillis; mais que, bientôt, cette dernière Grande Loge les a forcés de reculer, de s'anéantir devant les quatre ordres français qu'elle s'empressa de créer; que toutes les associations écossaises disparurent même avant la révolution française, et ne reparurent que long-temps après la réunion des deux Grandes Loges de France sous le titre de Grand Orient, en vertu du concordat de 1799; que la réapparition des associations écossaises et de l'autorité qu'elles créèrent entre elles ne date que de 1804; qu'un concordat entre le Grand Orient et ces associations eut lieu cette même année, par suite duquel les associations écossaises étaient fondues dans le Grand Orient, qui déclarait, en leur faveur, professer tous les rites; que ces associations, de leur propre mouvement et de leur unique volonté, se séparèrent du Grand Orient en 1805; qu'elles obtinrent le protectorat du grand-maître adjoint, le prince Cambacérès, soit comme grand-maître, soit comme vénérable d'honneur de leurs nombreuses factions ou nuances de rites, TOLÉRANCE, sans doute, plutôt que PUÉRILE VANITÉ de la part de cet éminent et puissant personnage qui, D'UN SEUL MOT, pouvait les rattacher irrévocablement au grand faisceau, c'est-à-dire au Grand Orient; enfin, que ces associations, détruites ou dissoutes par suite des événemens politiques de 1814, se sont reproduites depuis, parce qu'elles avaient moins à craindre de l'autorité maçonnique, le Grand Orient, non plus protégé, mais simplement toléré, et du grand-maître adjoint qui n'existait plus en cette qualité, et qui, s'il eût

existé encore, pouvait revenir sur la protection qu'il accordait aux associations écossaises, parce qu'il était devenu facile de le convaincre que leur existence semi-légale était dangereuse pour la paix publique en Maçonnerie.

Voilà des faits constans.

On a dit aux associations écossaises, rivales ou dominatrices du Grand Orient, de son rite des hauts grades, et même de la bonne et simple Maçonnerie : Où sont vos titres constitutifs ou de transmission, ou de filiation des créateurs du rite à leurs successeurs immédiats, et de ceux-ci à vous? Comment justifiez-vous, autrement que par des affirmations sans preuves, des successions sans héritiers directs, des dégénérations forcées; comment, vous a-t-on dit, justifiez-vous de ce que vous appelez votre possession d'état légale? Comment, dans le domaine de la morale, où il doit y avoir amour de la justice et de la paix, où la franchise et la loyauté sont de rigueur, pouvez-vous, contre la possession légitime ou solennellement légitimée, attaquer ce qui est, vouloir établir et faire prédominer ce qui a toujours été mis en problème, ce qui a été rejeté par le premier pouvoir maçonnique et détruit par le pouvoir qui lui a succédé autant de droit, de fait, que par la création des quatre ordres français? Comment, Français, pouvez-vous chercher à détruire le rite national au profit d'un rite étranger, qui n'est qu'une superfétation maçonnique et non la Maçonnerie elle-même, qui existait avant votre rite? Comment osez-vous surtout être en hostilité permanente avec le pouvoir légal reconnu de tous les ateliers de France? Comment, enfin, avez-vous l'étrange courage d'armer les esprits les uns contre les autres, et de mettre en feu la France maçonnique, pour augmenter le nombre de vos partisans, soit en provoquant la défection, soit

en semant partout la turbulence, le trouble, et cette haine inévitable, leur fille et leur auxiliaire, qui bientôt ne fera plus distinguer le monde maçon du monde profane?

C'est là ce qu'on leur a dit; nous, nous leur dirons :

Frères du rite écossais, jetez-vous plutôt dans les bras que vous tendent les FF.·. du rite moderne, puisque c'est ainsi que vous le qualifiez; et, confondus les uns et les autres dans de fraternels embrassemens, oubliez vos dissentions, et ramenez ainsi le calme à l'horizon maçonnique, chargé de nuages en ce moment, et d'orages pour l'avenir. Membres du rite français et du rite écossais, ils seront heureux de vous voir aussi membres des deux rites; ensemble vous travaillerez au grand œuvre de la fraternité universelle, et vous prouverez par l'exemple cette sainte fraternité que les uns et les autres vous prêchez; ensemble vous administrerez les deux rites; ensemble vous combattrez vos ennemis, qui ne vous divisent, car ils vous animent en secret les uns contre les autres, que pour mieux et plus promptement vous détruire. Les grands exemples de l'histoire et les faits domestiques sont là pour vous prouver leurs projets et pour vous annoncer votre sort, si, par une GÉNÉROSITÉ MUTUELLE entre vous, vous ne prévenez votre perte, qu'ils méditent avec tant d'art, qu'ils travaillent avec tant d'ardeur, et qu'ils ont déjà tant avancée...

Nos FF.·. des rites écossais et français, embrassez-vous, réunissez-vous, vivez en paix, en frères, et que la Maçonnerie ne soit pas seulement un beau mot, qu'elle soit une belle et excellente chose! Quel précieux legs alors vous ferez aux siècles et aux peuples à venir!

(*Sur la nécessité de* donner, *et non de* communiquer *les grades d'*Élu *et de* Chevalier d'Orient *du rite français*.)

N° 2, PAGE 28.

Les quatre ordres français, *Élu*, *Écossais*, *Chevalier d'Orient* et *Souverain Prince Rose-Croix*, sont des grades très beaux ; ils ne méritent pas moins d'estime que les principaux degrés du rite écossais. Donnés avec soin, avec pompe, ils captivent fortement l'attention, et laissent dans l'ame de vives impressions.

On tolère, on permet que deux de ces grades, l'*Élu* et le *Chevalier d'Orient*, soient communiqués : notre surprise a été et est encore extrême.

Nous avons reçu, dans l'espérance de nous instruire, ces quatre grades il y a vingt ans, un à un, et chaque grade à des distances de plusieurs mois. Nous étions récipiendaire chaque fois, et nous nous rappelons encore (nous avions de vingt-six à vingt-sept ans) l'effet presque magique qu'ils produisirent sur nous : nous parlons non sur ouï-dire, mais d'après nos propres sensations.

Reçu quinze ans après aux 30e, 31e, 32e et 33e degrés écossais, et par un singulier hasard toujours récipiendaire à chaque degré, nous avouons franchement que l'impression que nous éprouvâmes en dernier lieu fut beaucoup moins profonde. Est-ce la faute des quatre hauts degrés ? Est-ce la faute du temps qui désenchante tant de choses ? Est-ce une suite de notre répugnance pour le rite que nous n'avions pas voulu suivre alors, parce que nous désespérions d'y puiser de nouvelles lumières ? Voilà une question à laquelle nous ne savons quoi répondre.

Mais respectant dans les autres les opinions que

nous ne pouvons pas ou que nous ne croyons pas devoir partager, tant sur les hauts grades français que sur les différens degrés écossais, nous ne blâmons pas la faveur qui s'attache aux grades supérieurs de l'un et de l'autre rites.

Les quatre ordres français sont les seuls dont nous ayons à nous occuper ici, et la *communication* de *deux d'entre eux* le seul motif de cette note.

Pourquoi se dispense-t-on généralement de donner l'*Élu* et le *Chevalier d'Orient?*

L'Élu! C'est, dit-on, parce qu'on recule généralement devant la mise en action de ce grade, à cause de l'esprit de *vengeance* qui en fait à la fois le fond et la forme.

Pitoyable susceptibilité!

Ceux qui l'ont créé, et c'est le Grand Orient (1786), avaient autant de bon sens que nous qui le donnons ou devrions le donner. Il n'était pas plus odieux à l'époque de sa création qu'il ne l'est aujourd'hui, pas plus dangereux, pas plus atroce, si vous voulez.

Le *Maître* est mort *assassiné*, vous le dites dans le troisième grade symbolique; l'*Élu* est la *vengeance légale* des *Maîtres*, la punition solennelle des assassins.... Eh! pourquoi ne pas conserver cette commémoration? N'est-ce pas l'emblême de la justice ou divine ou humaine qui poursuit le crime? L'homme qui vous dérobe votre bourse, ou qui vient pendant votre sommeil ou votre absence, enlever le fruit de vos travaux, les moyens de soutenir votre famille, ne le dénoncez-vous pas à la justice pour qu'elle vous aide à le connaître et qu'elle lui inflige la punition due à son crime? Celui qui commet un guet à pens sur vous ou sur un des vôtres, sur qui que ce soit enfin, n'êtes vous pas le premier à le déférer à la vengeance des lois? Souffrez-vous un tort ou une offense sans en demander satisfaction ou répa-

ration? Que deviendrait sans cela la sécurité publique ou privée ?

Pourquoi alors, *dans le système moral du juste et de l'injuste*, être plus généreux que vous ne l'êtes de fait dans votre intérêt personnel et dans l'intérêt de tous ?

Une vengeance légale n'est jamais reprochable ; elle est naturelle, forcée, inévitable; car la loi poursuit ce que par bonté ou par peur vous ne voulez ou n'osez pas poursuivre.

Le troisième grade symbolique dit que le *Maître* a été assassiné ; le premier ordre des grades français, l'*Élu* poursuit et atteint les assassins ; il est d'accord en cela avec plusieurs degrés de l'*Écossisme* qui l'ont provoqué, puisque les quatre hauts grades français n'ont été créés que pour abréger les vingt-cinq ou trente-trois degrés du rite écossais. Le grade français est juste ; il a été établi, il faut le suivre, non pas le *communiquer*, c'est-à-dire en faire simplement *mémoire*, mais le donner comme le veut le rituel.

Et encore une fois, ce n'est qu'une *vengeance commémorative ;* c'est un des principes fondamentaux des lois de la société, c'est une action morale qui signale le *crime* et le *châtiment*, une *théorie* que l'on retrouve dans les criminalistes, dans les théologiens, dans les moralistes, dans les romanciers et jusque dans les jeux du théâtre : la vertu est outragée; la vertu est vengée. L'effroi que l'on inspire à celui qui se rendrait coupable, arrête l'exécution du crime ; si, nonobstant, le crime est commis, le meurtrier est puni de son crime.

Il ne fallait pas créer le grade, s'il n'était pas nécessaire ; il ne fallait pas le conserver, s'il paraissait dangereux. Il existe, il faut le conférer. Nous et des milliers de Maçons l'avons reçu, et nous n'en sommes pas moins restés des hommes très pacifiques, des hon-

nêtes gens selon le vœu de la loi naturelle, des lois sociales, selon le vœu du grade lui-même.

C'est au président du grade d'*Élu* à *nuancer* ce qu'il enseigne, quoique la meilleure morale soit celle du grade.

Le Chevalier d'Orient ! Ce grade ne se donne pas plus que le grade d'*Élu*. Il n'y a cependant ni caverne, ni poignard, ni simulacre de tête coupée... choses qui effraient les bonnes femmes et les hommes qui s'effraient par spéculation. Quel est donc le motif qui fait qu'on se dispense de donner le *Chevalier d'Orient?* Nous le dirons presque en rougissant, c'est l'indifférence, la négligence, la paresse. Certains présidens trouvent bien plus commode de communiquer quelques mots, signes et attouchemens, que de distribuer à leurs frères des rôles à remplir, et de veiller à ce qu'ils les remplissent bien et exactement; que de passer quelques soirées, même quelques heures, à préparer et à donner un grade. Ils croient que leur présidence est plus honorée, en mettant les postulans à même de jouir presque sur-le-champ du grade le plus élevé, que de leur faire attendre quelques semaines de plus un grade qui est peut-être le plus beau, le plus noble des grades français. La *morale* comme l'*action* du grade de *Chevalier d'Orient* est : *rends la liberté aux captifs ; aide et assiste tes frères ; expose ta vie pour eux; meurs ou triomphe en défendant leur cause!* Sous l'*aspect guerrier*, ce grade réunit, développe et augmente, s'il est possible, la *morale* du *premier grade symbolique;* et, puisque les Maçons tiennent tant aux *honneurs de la Chevalerie*, qu'ils se fassent donc un devoir rigoureux de donner ou de recevoir le *grade de Chevalier d'Orient*.

(*Vues sur les moyens de* donner *les 25 ou 26 degrés du rite écossais qui ne figurent réellement dans ce rite que pour* mémoire.)

N° 3, PAGE 47.

On s'est passionné en France pour l'*Écossisme*, comme les Français se passionnent ordinairement pour tout ce qui est étranger; cela tient au caractère national, et il y a long-temps que le mal existe, grand ou petit, si toutefois mal y a. Mais, et c'est là qu'est le mal réel, on n'a montré tant d'enthousiasme pour ce système de Maçonnerie, que parce que les grades sont pompeux et donnent des titres, des cordons, des dignités, nulles assurément dans le monde profane, mais très honorées dans le monde maçonnique : c'est l'opposé de ce qui devrait être ; car notre institution recommande la modestie et blâme sévèrement la légèreté, à plus forte raison la vanité... Toutefois nous laisserons les choses dans l'état où elles sont : on ne peut faire un procès de lèse-raison à un peuple tout entier : chrétiennement, cela ne serait pas charitable ; maçonniquement, cela ne serait pas fraternel. Nous avons tous notre marotte.

L'*Écossisme*, d'abord de vingt-cinq degrés, s'est porté à trente-trois. Les quatre cinquièmes de vingt-cinq n'étaient pas donnés ; sur les trente-trois, on n'en confère que sept ou huit; c'est donc vingt-cinq ou vingt-six qui sont pour mémoire. Comment, avec huit grades sur trente-trois, un système se soutient-il si long-temps, et excite-t-il tant de passions diverses? comment arme-t-il surtout les uns contre les autres tant de FF.·. honorables? Il est vrai que les armes qu'on emploie ne sont ni des lances ni des glaives, mais ces armes n'en sont pas moins redoutables, plus redouta-

bles peut-être : ce sont ou une polémique hostile, ou des paroles offensantes, ou des épigrammes acérées. Il est vrai aussi qu'on se passionne pour les mots et non pour les choses : les rites sont deux drapeaux de couleurs différentes. On voit la couleur, on voit la foule, on se jette de l'un ou de l'autre côté par choix ou par caprice, mais sans avoir jugé les droits des combattans, et l'on prend le *bleu* et le *ponceau* sans savoir pourquoi.

Certes, les deux partis, rite écossais et rite français, ont tort, et la preuve pour l'excuse de l'un et de l'autre, est dans la vanité humaine, que n'extirpe pas généralement la bonne et sage Maçonnerie. Répétons-le donc formellement, la vanité, l'absurde vanité en est la seule cause.

Le Maçon, arrivé au trente-troisième degré, croit posséder ou se laisse persuader qu'il possède la science, le mérite, la considération que tant de grades donnent ou sont censés donner. Celui qui n'a pas ces grades les ambitionne, parce qu'il croit fermement qu'il faut pour les obtenir, la fortune, le mérite, toutes les qualités profanes et maçonniques. Il y a concours pour arriver. Est-on arrivé, si on n'est pas en proie aux illusions, on se tait par prudence, et peut-être aussi pour se consoler, en voyant le même empressement et le même résultat de la fausse démarche qu'on a faite ; d'autres disent de la mystification qu'on a éprouvée.

Bien convaincus que l'*Écossisme* est une excellente chose, des Maçons zélés ont formé de beaux et grands projets de réforme et de perfection. Nous en connaissons particulièrement un qui a concouru pour le prix proposé par une confédération des conseils écossais, et qui, ne l'ayant pas reçu après l'avoir gagné, a fait imprimer son travail en se plaignant, peu maçonniquement, de la parole faussée, et cherchant à trouver dans la publicité une sorte de dédommagement du prix

qui lui échappait. La publication pouvait avoir lieu sans la plainte, puisque la publication était bonne. Dans le fond le tort principal excusait le tort minime, et nous avons tiré de ce dernier tort la consolation qu'on peut être à la fois Maçon un peu rancuneux, et Maçon très zélé.

L'honorable F.·. auquel nous faisons allusion ne manque pas assurément, comme critique, de sens et de raison ; comme philosophe, ses idées sont recommandables ; mais comme réformateur, et nous avons tous ses projets sous les yeux, atteint-il le but? c'est ce que nous ne croyons pas.

Il veut modifier, remanier, changer presque tous les grades, histoire, dogmes, sermens, signes, classes, etc., et leur appliquer à tous de la morale et de la philosophie. L'intention est bonne, mais l'exécution qu'il propose créerait plutôt de nouveaux grades qu'elle ne rectifierait les anciens. Quand on veut créer comme quand on veut bâtir, il faut abattre; maison entée sur maison, ou maison replatrée ne dure pas, ou se détériore bien vite. Ensuite créer pour soi, c'est fort bien, mais créer pour d'autres, c'est bien différent. Si nous aimons nos enfans, nous n'aimons pas toujours les enfans d'autrui, parce que les défauts de ceux-ci ne sont pas cachés par l'amour paternel. Et en spéculations de morale ou de caprice, nous consentons bien à recevoir ce qui existe, mais non ce qu'on veut nous donner comme remplacement. Le temps est passé où un seul faisait loi.

Les monstruosités d'ailleurs plaisent aux plus honnêtes gens; le vague, les rêveries charment les personnes les plus sensées; l'incohérence n'est pas toujours repoussée par l'esprit le plus méthodique; nous avons quelquefois un amour de convention ou de tradition pour ce qui a été créé avant nous.

Nous sentons bien que les hauts grades ont besoin d'être retouchés et surtout d'être coordonnés entre eux ; qu'il faut faire disparaître ou modifier ou interpréter ce que plusieurs ont de superflu, ce que d'autres ont peut-être de repoussant; mais aucun corps maçonnique ne trouvera dans un ou plusieurs de ses membres toute l'instruction, tout le dévouement, tout le temps qu'il faudrait pour exécuter une entreprise longue, pénible, ingrate, peut-être interminable.

Ces difficultés existent pour presque tous les grades. Cela même est si vrai, que depuis vingt, quinze, dix, six ou cinq ans, on a annoncé qu'on essaierait, qu'on essayait des réformes, des améliorations, et rien peut-être n'a même été ébauché.

Dans cet état de choses, que faire? Nous allons donner nos idées : utiles, on les développera; illusoires comme tant d'autres, on n'aura perdu que quelques minutes à en prendre connaissance.

L'autorité maçonnique française ou écossaise, l'autorité française particulièrement, puisqu'elle professe les deux rites, ce que l'écossisme ne fait pas; l'autorité maçonnique française, disons-nous, ne pourrait-elle pas instituer, à Paris et même dans les principales villes de France, autant de loges, chapitres et conseils (les trois premiers grades, les 30e, 31e, 32e et 33e degrés exceptés) qu'il y a de grades ou degrés qui ne sont pas donnés, c'est-à-dire vingt-cinq ou vingt-six? Chacune de ces institutions ne conférerait que le degré pour lequel elle aurait été spécialement et uniquement créée. Elle le conférerait pendant une ou deux années, tel qu'il est; ensuite, éclairée par la *pratique* du grade, et forte des opinions, des projets de ses dignitaires et même de tous ses membres, elle présenterait un travail général sur le grade de son administration, tendant à le modifier ou à l'augmenter,

observant de ne changer ni l'*historique*, ni le *dogme*, ni le *rituel*, dans ce qu'ils ont de *caractéristique ;* rattachant le grade au système général de l'*Écossisme*, et liant en même temps ce grade avec son précédent et son suivant. Ces corps pourraient communiquer entre eux à cet effet.

Eclairé par le concours des projets sur chaque grade, le Grand Orient verrait les avantages développés par vingt-six corps maçonniques spéciaux de Paris et des principales villes de France où la création de ces corps aurait été jugée nécessaire ; et, faisant à son tour un travail préparatoire dans ce sens, il appellerait à la discussion finale les chefs des vingt-six associations de la capitale et les députés des provinces, et arrêterait avec eux le système définitif des grades, tels qu'ils auraient été remaniés. Ce travail adopté serait invariable pour l'avenir.

Une suite naturelle de cette idée principale est que chacune des vingt-six institutions (les autres jusqu'à trente-trois étant organisées) demeurerait permanente ; qu'il n'en pourrait jamais être créé aucune du même degré à Paris, et partant dans la province où il y aurait eu la même création ; qu'aucun des vingt-six grades, pas plus que des sept autres, ne pourrait être communiqué ; que l'aspirant à un grade, après l'avoir reçu, serait tenu, pour s'instruire, de rester six ou trois mois membre actif du grade, et ne pourrait obtenir le grade suivant qu'à l'expiration desdits six ou trois mois ; cette marche devrait être suivie par chaque autre degré jusques et compris le trente-troisième. Il est bien entendu que tout chef ou membre d'un degré qui est revêtu de degrés supérieurs pourrait faire partie des loges, chapitres, conseils et consistoires auxquels ses grades appartiennent.

Si ce que nous proposons se réalisait, *tous les grades*

acquerraient de l'importance; on se familiariserait avec l'histoire, les principes et les usages de chacun d'entre eux et avec le système général (*voy*. la fin de la Note n° 4) ; et le Maçon qui aurait mis douze ou six ans pour parvenir au *nec plus ultrà*, le 33e grade, serait avec juste raison considéré comme l'ayant bien mérité par ses qualités et sa longue persévérance.

Aujourd'hui on peut en moins d'une année parvenir du premier au trente-troisième ; mais aussi qu'a-t-on appris ? C'est le voyageur qui observe la nature ou étudie les mœurs du pays qu'il parcourt en courant la poste jour et nuit.

Nous avons semé le grain ; s'il est bon, il fructifiera.

(*Corollaire de la note 3.*)

N° 4, PAGE 56.

Nous donnons, pour nous conformer à l'usage et au vœu des Maçons, les signes, attouchemens, mots, instructions, indications diverses de chacun des trente-trois degrés du rite écossais, quoique de fait sept ou huit de ces dégrés seulement soient conférés. Ce n'a pas été pour nous une légère tâche que celle que nous nous sommes imposée, de mettre à fin ce travail presque tout matériel ; la plume à chaque instant nous tombait de la main quand nous étions arrivés à ces grades où se trouvent de triples signes, de triples attouchemens, de triples et quadruples mots de passe ou sacrés, tous barbares et sans aucune signification raisonnable dans notre langue, et que les auteurs des différens tuileurs ont si diversement interprétés et écrits (*voy*. entre autres les 8e, 14e, 18e, 26e, 29e, etc. degrés). Si ces trente-trois degrés étaient conférés, tout le temps, toute la mémoire, toute la capacité de celui qui les voudrait bien posséder, suffiraient à peine pour le familiariser

avec tant d'usages, de mots, de signes et d'attouchemens; nous ne parlons pas des doctrines non moins diverses et embrouillées. Le simple bon sens voudrait qu'on supprimât vingt-cinq ou vingt-six de ces degrés; car il se demande à lui-même ce à quoi servent vingt-six grades qu'on ne donne pas, qu'on ne peut pas connaître, puisqu'ils ne sont pas imprimés, et qui pour la plupart n'existent pas même en manuscrit, du moins en France; et croit-on que ces vingt-six grades, que nous et nos devanciers avons indiqués ou indiquons, existent réellement en Angleterre, en Prusse, en Suède, etc.? non! Les étrangers admirent notre science dans des grades que nous tenons d'eux, qu'ils ne connaissent pas, et qui ont été si souvent changés ou réformés.

A la *Note* nº 3, nous proposons un moyen de rendre ou de donner la vie à tous ces grades, et nous prions le lecteur de consulter nos observations. Ici nous ajouterions que le Grand Orient de France, après avoir médité les travaux des vingt-six loges, chapitres et conseils dont nous appelons de tous nos vœux l'établissement, devrait demander officiellement aux GG.·. LL.·. ou GG.·. OO.·. étrangers où l'on professe ces degrés, des renseignemens, tant de doctrine que d'ordre pour perfectionner son travail général, et le mettre en harmonie avec les mêmes grades que ces grands corps professent, et qui permettraient aux Maç.·. étrangers comme aux Maç.·. français de pouvoir y prendre part réciproquement lors de leurs voyages.

Nous avons encore à exposer une considération fort importante en elle-même. C'est celle de l'établissement, sous le rapport pécuniaire, des vingt-six grades, et sur le prix de ces grades.

Pour établir le matériel de ces vingt-six grades, il faudrait une somme assez considérable. On se la pro-

curerait de cette manière. Chacun des vingt-six ateliers serait composé de sept membres fondateurs, au moins; chacun d'eux avancerait une somme de cent francs, cela ferait par chaque Atel.·. une somme de sept cents francs, qui couvrirait bien au-delà les dépenses des machines, décors, armes et copies des rituels. Chaque F.·. qui aurait avancé cent francs, rentrerait dans l'espace de deux années dans ses fonds, au moyen du coût des réceptions, sur lequel on ferait ce prélèvement.

Pour le coût des réceptions, il serait calculé de manière que chaque grade, depuis le 4e jusqu'au 30e, ne coûterait pas plus de quinze francs; ce qui ferait pour les vingt-six grades, du 4e au 30e, une somme totale de deux cent quatre-vingt-dix francs que chaque postulant aurait à payer dans l'espace de douze ou six années... Certes, l'espace du temps rendrait le sacrifice peu pénible.

Ce calcul n'est que pour exemple.

N° 5, PAGE 56.

Le *premier mot*, soit de *passe*, soit *sacré*, est celui qui est réputé le plus exact, le plus en usage.

N° 6, MÊME PAGE.

Nous n'indiquons point la TENTURE des appartemens où se donnent les grades, parce que cela nous paraît fort inutile, soit au TUILEUR-EXPERT qui la connaît, soit au VISITEUR, qui doit la connaître, et qui, une fois admis, pourra se la rappeler, s'il lui convient de se souvenir de cet objet, qui ne rentre point dans les *questions d'ordre* ou *instruction de Tuilage*.

N° 7, PAGE 57.

Il nous a paru, comme à tous nos devanciers, nécessaire de rappeler les *décors* ou *ornemens* qui annoncent le grade du visiteur. Nos indications sont suffisantes pour qu'il se procure ces décors, qui sont confectionnés à l'avance par les fabricans ou marchands.

N° 8, MÊME PAGE.

Les *titres* que ne donnent pas les TUILEURS sont cependant utiles à connaître au VISITEUR, afin que, dans ses remercîmens après son introduction, ou lorsqu'il veut demander la parole pendant la séance, il puisse désigner les officiers de la loge, du chapitre ou du conseil, par les titres que le grade ou degré leur a conférés.

N° 9, MÊME PAGE.

Pour l'*instruction* comme pour les *titres*, nous faisons une heureuse innovation en donnant des indications qui permettent au TUILEUR-EXPERT de questionner le VISITEUR et à celui-ci de répondre de manière à prouver que tous deux sont familiers avec une partie de l'historique du grade.

N° 10, PAGE 118.

(*Sur le grade de Kadosch.*)

Le mot *Kadosch* signifie *sanctus*, *consecratus*, *purificatus*, c'est-à-dire *saint*, *consacré*, *élu* ou *purifié*. Il n'a que la trentième hiérarchie dans le système du rite écossais actuel des trente-trois degrés ; mais dans d'autres systèmes anciens ou rectifiés, il est le dernier en nom, c'est-à-dire le plus important, le *nec plus*

ultra; et de fait, dans le rite écossais, il jouit, sous les rapports de l'estime, de tous les honneurs de la suprématie. C'est le grade d'amour, de prédilection, le seul vrai et parfait grade des Ecossais. Ils y voient la Maçonnerie renouvelée, retrempée, toute la morale, toute la philosophie, toute la chevalerie des grades de la Maçonnerie inférieure et supérieure.

Le Grand Orient de France n'aurait pu suffire à établir dans la capitale des conseils du grade de Kadosch, si, depuis long-temps et par ses statuts de 1826, il n'eût fixé à six, pour être réduits à cinq à la première extinction d'un conseil, le nombre de ces conseils pour Paris. Ces six conseils sont : des *Gaules*, des *Sept Écossais réunis*, du *Mont Thabor*, des *Trinosophes*, du *Phénix* et d'*Isis*.

Suivant M. Thory (*Acta Latomorum*, etc., tome I, p. 320), il y a six *Kadosch*, savoir :

Kadosch, grade composé à Lyon. C'est le trentième degré de la hiérarchie des trente-trois grades du rite ancien et accepté.

Kadosch (chevalier), dit l'homme saint, dixième et dernier grade de la Réforme de saint Martin.

Kadosch des Jésuites, grade inventé, dit-on, par les Jésuites du collége de Clermont. Son but est la vengeance des Templiers et la rentrée dans leurs biens.

Kadosch philosophique (le), ou Grand Elu Chevalier de l'Aigle blanc et noir. Grade de la collection de M. Le Rouge.

Kadosch (prince), grade de la collection de M. Pyron.

Kadosch (prince de la Mort), vingt-septième grade du rite de Misraïm.

M. Thory ne parle pas du *Kadosch* de *Cromwell*, et cependant les cahiers de ce grade existent.

Au surplus, le *Kadosch* que l'on donne aujourd'hui à Paris et dans toute la France est-il jésuitique ou tem-

plier? Est-il philosophique; ou n'est-il que le grade d'Elu *remanié*, institué primitivement pour venger la mort d'Hir..., dont on voit le meurtre au troisième grade de la Maçonnerie symbolique? Cette question est difficile à résoudre. Ce grade peut aussi bien être l'*Élu* que le *Vengeur des Templiers*, que la *doctrine philosophique* (et alors purement morale), couverte du manteau sacerdotal et de la cotte de maille...

On le tient pour *philosophique*, nous le voulons bien; mais, à notre avis, ce grade étant un *amalgame* de tous les grades de *Kadosch*, il sera tout ce qu'on jugera à propos qu'il soit. C'est un grade brillant, à grand effet, un de ces grades qui séduisent la multitude, et qui, au résumé, n'en disent pas plus que les grades les plus simples, *philosophiquement* parlant.

N° 11, PAGE 131.

Le *Tuilage* des *trois grades symboliques écossais*, tel qu'il se pratique dans la grande loge d'Ecosse, est conforme aux cahiers légalisés envoyés par la grande loge d'Edimbourg à la mère-loge de Porto en Portugal.

N° 12, PAGE 135.

L'instruction que nous donnons du *maître écossais* suivant le régime rectifié de Dresde, est relevée d'un cahier appartenant à un Maç∴ très instruit et qui a beaucoup voyagé. Nous avons, sous tous les rapports, une grande confiance dans ses assertions et dans ses instructions.

N° 13, PAGE 137.

L'observation de la note 12 est applicable à la présente note, n° 13.

DISCOURS

SUR QUELQUES POINTS DES ÉPREUVES PHYSIQUES ET MORALES DANS L'INITIATION MAÇONNIQUE.

ui veut la fin, veut les moyens.

MM.·. FF.·.,

L'axiome populaire qui me sert d'épigraphe est d'une grande justesse, et l'on sait que la justesse a toujours caractérisé l'esprit ou la raison des peuples : cette raison établit les usages ; ces usages sont la base des lois.

En Maçonnerie, *qui veut la fin veut les moyens*. De ce départ d'une vérité populaire, j'atteindrai aux vérités de la plus haute morale. Le code maçonnique est parfait ; efforçons-nous de perfectionner les moyens qui conduisent les loges et les Maçons à cette perfection : c'est à cela que s'applique l'axiome que j'ai choisi.

Qu'est-ce que la Franche-Maçonnerie ? se demandent entre eux les profanes, et même trop souvent certains Maçons jeunes ou irréfléchis. La réponse est simple, et je la répète en deux mots, car déjà plusieurs fois je l'ai faite :

c'est une école de vertu pour le dogme, et, pour l'origine, c'est l'ancienne initiation mithriaque, égyptienne, grecque, romaine ou druidique, appropriée aux temps modernes. La Franche-Maçonnerie est donc la continuation des mystères chez les anciens; elle est, entre le passé et le présent, la chaîne qui les rend inséparables.

Il est bien reconnu depuis longues années, même aujourd'hui où l'on est si susceptible, que le but des Francs-Maçons est inoffensif. La douceur de nos épreuves, appropriées à la faiblesse des profanes, nous permet d'appeler à nous des hommes qui d'abord s'effraient des moindres difficultés. Bientôt ils viennent à notre voix amie, curieux de savoir ce que peut être une société dont ils entendent parler diversement. Une fois admis, la curiosité qui les dirigeait à leur arrivée se change en un sentiment d'estime. Ils deviennent d'aussi bons FF.·. que s'ils avaient été dirigés par une vocation décidée.

Si telle est en effet la Franche-Maçonnerie, et il n'y a nul doute, comme je l'ai dit, *qui veut la fin veut les moyens*, et alors pourquoi tant de chefs d'ateliers, dans les épreuves auxquelles ils soumettent les aspirans, s'écartent-ils des règles que nos instructions, nos usages, les convenances, leur ont tracées? Pourquoi tant de vénérables maîtres, et par bonheur, comparativement aux bons, le nombre en est petit, au

lieu de s'attacher à l'étude et au mouvement des passions du néophyte, s'efforcent-ils de tourmenter son esprit, et préfèrent-ils donner le spectacle d'une lutte toute profane à la conférence paisible d'une discussion toute morale? C'était là la question que j'adressais naguère à un respectable Maçon, l'un de nos patriarches par l'âge, mais qui avait conservé toute la vigueur de la jeunesse et toute la raison de l'âge mûr.

Voici ses remarques, mes FF.·.; daignez les entendre et les méditer : je suis simple historien.

J'ai vu, j'ai entendu, disait le vieux Maçon, *experto credite*[1], des présidens de loges donner aux réceptions une direction que réprouvaient le but de la Maçonnerie, la circonspection que doivent observer les associations approuvées ou tolérées, l'inspiration seule du bon sens.

Dites-moi à votre tour, me demandait ce F.·., si, par suite de la profession que vous exercez, vous veniez seul, ou aidé de quelques FF.·. officieux, au lieu d'une discussion morale, établir une séance littéraire, ne vous rendriez-vous pas coupable, aux yeux de nos chefs, d'inconséquence, et de nos FF.·. auditeurs, de prétention ridicule? Je le pensais et j'en convins.

Eh bien! ajouta mon interlocuteur, je prends acte de votre aveu et je poursuis. Dans les faits

(1) Croyez-en l'expérience. VIRG., *Énéide*, liv. XI, v. 284.

que je vais rapporter, je n'ai l'intention de désigner ni d'offenser personne. Jamais l'instruction n'a jailli d'une personnalité.

J'ai entendu, et ce que je vais rapporter est le résumé d'une longue observation, tel avocat, transformant son Atel.·. en salle de conférence, traiter fort lestement ou ne pas même aborder les questions de morale, et employer les deux tiers de la séance à interroger le néophyte, jeune étudiant qui allait être reçu avocat, sur le droit romain, l'ancien droit français avec ses us et coutumes, les codes de l'empire et les lois de la restauration, etc.; lui imposer les questions les plus épineuses de la jurisprudence, le forcer d'y répondre, lui pousser de vigoureux argumens, et ne l'abandonner aux épreuves matérielles de notre premier grade maçonnique qu'après l'avoir vaincu sous la toge. Ce combat héroï-pitoyable terminé, docteur-vénérable, étudiant-néophyte, étaient hors d'haleine et suaient sang et eau : *Risum teneatis !*

J'ai vu, j'ai entendu, continue le vieux Maçon, un vénérable maître, disciple d'Hippocrate, oublieux, comme l'avocat, de ses devoirs maçonniques dans l'examen des mœurs et des principes sociaux de l'aspirant qui avait suivi quelque temps ses cours, lui faire soutenir une thèse en forme, et ne le déclarer digne de passer aux épreuves physiques que du moment où il s'était

convaincu qu'il pourrait le placer sur son banc dans l'honorable faculté, et lui dire avec le grand Molière :

> Dignus, dignus est intraré
> In nóstro docto corpore.

J'ai entendu (c'est toujours le même F.·. qui parle) le président d'une loge, parce qu'il possédait quelques connaissances superficielles dans les sciences, s'efforcer d'accabler de son érudition postiche (le mot peint la chose), un candidat véritablement savant. Le néophyte fut sans peine le vainqueur; le vénérable en rit le premier et ses FF.·. aussi, mais d'un rire différent. Ce vénérable, auquel l'amitié ou la charité fraternelle avait, par une faiblesse répréhensible, épargné d'utiles conseils, se persuada qu'il n'avait cédé le champ de la discussion que par honté pour son adversaire, et triompha à la séance suivante avec un homme qui n'avait que peu d'instruction. A cette séance, on vit à peu près se répéter la scène du *Médecin malgré lui,* scène immortelle qui se joue plus d'une fois dans le monde. « Savez-vous le latin? demandait Sganarelle. — Non. — En ce cas, je vais vous parler latin. » Voilà, mes FF.·., comme on triomphe dans un assaut burlesque, en Maçonnerie et autre part.

Mais, poursuit toujours le vieux Maçon, j'ai des remarques plus graves à vous soumettre sur

cette inconvenante manière de s'écarter de la règle ordinaire des réceptions.

Les lois de notre ordre repoussent sagement toute discussion politique ou religieuse; car il n'y a ni ordre, ni paix, ni bonheur, partout où l'on agite des questions de ce genre; et cependant on a vu des vénérables, transgresseurs involontaires sans doute de si judicieuses restrictions, faire subir à maint néophyte des interpellations sans utilité, puisqu'elles n'amenaient pas les solutions qu'attendaient les indiscrets questionneurs. Les néophytes manquent à la société, soit en répondant sans franchise, soit en refusant d'entrer dans une lice où ils soupçonnent des piéges cachés.

Plusieurs de ces vénérables ont sagement abandonné leur dangereuse manie; d'autres y ont persévéré. L'un de ces derniers, théologien sans mission, poursuivit un jour un récipiendaire de ses audacieuses demandes. Il l'attaqua sans ménagement sur sa croyance religieuse, lui parla dogmes, mystères, pratiques, abjuration, et le fatigua au point que celui-ci, perdant patience, demanda impérativement à se retirer, et, sur le refus du vénérable, allait arracher le bandeau qu'il avait sur les yeux, lorsque le F.·. premier Expert qui le surveillait, lui saisit les mains et le conduisit hors du Temp.·.. Par l'insistance fanatique de son chef, la loge fut privée d'un

homme estimable, qui ne voulait rendre compte de sa croyance qu'à celui-là même à qui il en devait l'inspiration.

Voici un trait d'un autre genre et non moins remarquable, me dit le vieux Maçon.

Dans une loge que je visitais assez souvent, je n'ai jamais pu prendre part à ses travaux sans entendre le vénérable de cette R∴ L∴ soumettre le candidat à une épreuve qu'il prétendait on ne peut plus morale : c'était d'engager l'aspirant à faire de la fausse monnaie... Il ne sentait pas, cet étrange moraliste, que son épreuve n'avait aucun sens raisonnable ; que si elle n'inspirait pas au récipiendaire l'horreur ou le dégoût, elle devait le faire chasser à l'instant et avec ignominie.

Pour dernier trait important, ajouta le vieux Maçon, n'avez-vous pas vu dans plus d'une loge cette épreuve dégoûtante et absurde qu'on nomme la T... de Saint-J... ou petite Lum∴?

. . . . Ratio tibi rerum prava necesse est
Falsaque sit, falsis quæcumque ab sensibus orta est (1).

Epreuve, dit-il en continuant, que la haute surveillance du sénat maçonnique devrait défendre, ainsi que cette risible épreuve du C. de P. qui n'a jamais effrayé personne.

(1) L'esprit juge nécessairement mal des objets, quand les organes qui lui en offrent l'image sont faux ou mal disposés. Lucrèce, liv. IV.

Vos observations sont justes, répondis-je; mais les inconvéniens qu'elles signalent sont de tradition pour beaucoup d'hommes qui aiment certains vieux usages, comme madame de Sévigné aimait les *grands coups d'épée* de la France chevaleresque. Il n'y a pas de société humaine ni d'individus parfaits, car la perfection n'appartient qu'à Dieu. La loi la plus sage est souvent incomplète, et n'est pas toujours exempte de parties vicieuses; la plus louable action a plus d'un motif purement humain. La règle, *fais bien*, est suivie du correctif, *si tu veux qu'on fasse bien à ton égard*. Le plus noble orgueil, l'amour de la gloire, le désir d'une honorable célébrité, a pour but d'attacher au nom de l'homme qui se distingue un souvenir flatteur. Ne voyons donc l'homme ou les associations que sous leur beau côté : le bien qui en résulte pour les autres, l'exemple dont les autres profiteront encore. L'institution maçonnique est aussi parfaite que les plus belles institutions peuvent l'être. Les lois imposées aux présidens de nos assemblées ne peuvent pas être meilleures, et ceux qui les enfreignent sont seuls comptables de l'inexécution qu'on peut leur reprocher. Ces torts d'ailleurs leur sont personnels; ôtez l'homme, vous ôtez l'infraction. La morale de l'ordre n'a point reçu d'atteinte; les lois d'exécution ne sont que suspendues. Un peu de ridicule, un peu d'ennui,

voilà les résultats et les dangers. Veut-on les éviter, c'est aux membres de la L.·. à bien choisir leur chef; aux Maçons visiteurs à connaître les ateliers qu'ils visitent; aux profanes qui désirent être Maçons à ne se faire présenter à l'aggrégation maçonnique que par des Maçons qui partagent leurs habitudes sociales.

Et pour quelques vénérables coupables d'inconséquence ou de manie, n'a-t-on pas une foule de vénérables qui sont les dignes interprètes de l'ordre? Hommes sages et habiles, ils savent à l'observation des convenances allier l'art heureux de montrer à propos de l'instruction, de l'esprit, du talent dans les réceptions et dans les travaux les plus ordinaires. A Paris, n'a-t-on pas eu naguère, ou n'a-t-on pas au moment où je parle, comme présidens d'At.·. les Lacépède, les Choiseul, les Fauchet, les Langlacé, les Lefebvre d'Aumale, les Jay, les Dupin, les Berville, les Bouilly, etc., etc.?

Je l'ai dit, je le redirai sans cesse : membres d'une loge, choisissez bien votre chef sous le double rapport des talens et des mœurs; ne le forcez pas, par des précédens de tradition ou d'innovation qu'il désavouait avant sa présidence, à continuer ces précédens qu'il désavouera bien plus s'il est dans la nécessité de les suivre; veillez aussi pendant cette présidence, comme vous avez dû veiller avant, à ce que ce chef ne soit pas cor-

rompu par ses doctrines sociales, et ne devienne pas l'instrument volontaire, ou sans s'en apercevoir, de vos ennemis ostensibles ou secrets. Il n'est pas permis de reprendre le chef d'un atelier, parce qu'on lui doit respect et obéissance; mais il est permis, mais on doit lui faire des observations, s'il s'écarte des règles ou s'il se néglige. D'utiles leçons ont été données dans des observations pleines d'une exquise politesse. Une observation sage, faite avec convenance et affection, plaît et porte son fruit. Une personnalité qui tendrait à corriger révolte; un avis donné avec fatuité arme contre celui qui le donne, et celui qui le reçoit et ceux qui l'entendent: le but est donc deux fois manqué. Dans tous nos travaux, maître et ouvriers tendent à la même fin, la gloire de l'Ordre, la prospérité de l'atelier. Tous travaillent de concert, tous s'entraident; si les ouvriers ne travaillent pas, s'ils travaillent mal, c'est la faute du chef. Si les ouvriers s'égarent ou se corrompent en suivant leur maître, c'est leur faute. Les lois, en soumettant les individus à un ordre légal, ne les privent pas de leur jugement. L'obéissance raisonnée, c'est la liberté; l'obéissance passive, c'est l'esclavage. En loge, tous les hommes sont égaux; le plus digne est le chef, mais ce chef n'est que le premier d'entre ses égaux.

Ici, mes FF.:., se termina mon entretien avec

le vieux Maçon ; il parut satisfait de mes réflexions, et nous nous quittâmes pleins d'une estime réciproque.

Je vais, si vous m'accordez encore quelques instans d'attention, vous exposer rapidement mes doctrines sur l'Ordre, sur le vénéralat, et ma pensée sur la manière de rendre une réception profitable aux candidats et aux Maçons eux-mêmes.

Si je me trompais, mes FF.·., remettez-moi fraternellement dans le droit chemin. Je ne donne point de leçons; j'ouvre une conférence.

La Franche-Maçonnerie a suivi la marche du temps et les progrès des lumières. Elle ne cherche pas des hommes sur-humains; elle veut des hommes avec toutes les forces qui leur sont propres; mais elle veut que ces forces soient dirigées par la sagesse.

Elle exige plus particulièrement des adeptes une ame noble, un esprit exempt de préjugés, un cœur généreux. *Philosophie* et *Philantropie* ont toujours été son enseignement et sa pratique. *Philosophie* et *Philantropie*, voilà ce qu'apprendront, ce que cultiveront les profanes que nous admettrons à nos mystères.

Nous ne disposons pas, comme les chefs des anciennes initiations, du pouvoir et des richesses de l'Etat, et ce n'est pas dans notre enseigne-

ment que l'on trouve les mystères de la religion et les secrets du sacerdoce.

Dégagée de tout ce qui enflamme le fatal *moi* ou égoïsme humain, la Franche-Maçonnerie est peut-être plus pure; et ceci, relativement à l'ancienne initiation, n'est point un blasphème, parce qu'elle est véritablement dégagée de tout intérêt personnel. Elle établit que les hommes sont frères; elle veut que tous soient éclairés; elle enseigne que l'intérêt individuel doit céder à l'intérêt général; elle oublie l'individu pour ne voir que l'espèce entière.

Tu te crois ici-bas d'une grande importance? dit-elle au profane: Malheureux, songe donc que tu n'es qu'un anneau imperceptible dans une chaîne immense. Tu meurs, et la chaîne n'est pas rompue; au moment même où tu disparais, des milliers d'anneaux te remplacent! Tu es méchant? dit-elle à un autre: Corrige-toi; car la méchanceté fait un mal gratuit, et tu peux te trouver frappé dans ce que tu as de plus cher par un plus méchant que toi. A un troisième, elle dit: Tu es hypocrite? le mépris général t'entoure. A un quatrième: Tu es vain? tu n'as donc pas vu un cadavre? Tu es orgueilleux? vois au-dessous de toi, et juge. Tu es ingrat? bienfaiteur, égal, tout le monde t'abandonne. Tu es sans pitié pour le malheur? ce

pauvre cependant partage le pain de la charité avec un plus pauvre que lui...

Se corriger de ses passions condamnables, s'éclairer et éclairer les autres, aimer et secourir son prochain, bien penser, bien agir, telle est la morale maçonnique; telle est mon opinion sur l'Ordre.

Dégager la Franche-Maçonnerie de tout faux système et l'épurer de tout alliage; conserver l'unité des dogmes et des formes; ne présenter aucune épreuve morale ou physique que le bon sens ne puisse avouer; inspirer le respect pour l'Ordre; maintenir la dignité d'une loge honorable; suivre avec fidélité les instructions des grades et n'en jamais fausser le sens; rattacher toujours les développemens aux principes; observer, dans l'éducation maçonnique du candidat, la gradation des grades, ainsi qu'on observe celle des idées: voilà mes doctrines comme vénérable.

Appeler tous mes FF.·. au concours établi dans l'intérêt commun; les exciter à la méditation et au travail; leur faire une loi amicale de nous donner, pour l'instruction et pour l'embellissement de nos assemblées, dans des discours écrits, leur opinion sur nos propres travaux et sur ceux des loges qu'ils auront visitées, sous le triple rapport de la morale, de l'administration et des écarts qui sont inévitables dans les

grandes et nombreuses réunions; les inviter à nous communiquer celles de leurs productions scientifiques et littéraires, ou d'utilité générale, qui se rattachent le plus à notre institution; les préserver autant qu'il dépend de nous de ces discussions prétentieuses où tout individu qui veut parler se donne le droit d'occuper l'attention et de la fatiguer sans utilité, sans autre motif souvent que le vain amour-propre, passez-moi ce mot, de faire le *beau parleur*, voilà, mes FF.·., ma règle de conduite dans l'ensemble de nos tenues mensuelles.

Voici maintenant comment j'entends une réception, pour justifier complètement l'axiome par lequel j'ai commencé ce discours : *Qui veut la fin veut les moyens.*

Une réception, dans ses diverses parties, doit être invariablement morale et grave. N'adressons jamais au récipiendaire que des questions dont la solution tourne à son profit. Elles doivent être relatives à ses vertus et à ses défauts; à ses mœurs et à ses habitudes; à tout ce qui peut intéresser son esprit ou toucher son cœur; car si on doit étonner le néophyte pour surprendre le secret de ses pensées et de ses sentimens, on ne doit pas l'intimider pour le rendre incapable de parler à des hommes réfléchis et judicieux. Est-il violent? forcez-le à rougir de sa colère. Reste-t-il froid devant les infortunes de son prochain? initiez-le

aux mystères et aux charmes de la bienfaisance. Moutre-t-il de l'hypocrisie? qu'il apprenne de vous combien il se rend odieux. Est-il vain? humiliez avec adresse son orgueil. Si son faible est l'indiscrétion, faites-lui voir le danger d'un propos qui brouille deux amis, un ménage; qui ternit la réputation; qui porte partout le trouble et la défiance. Repousse-t-il le bienfait de l'éducation pour tout homme qui n'est pas riche ou titré? Qu'il apprenne de vos sages leçons que l'ignorance conduit à l'abrutissement, et par suite à la superstition et au fanatisme. A-t-il de la religion? Louez-le de ce sentiment honorable; mais ne l'interrogez pas sur sa croyance, et gardez-vous surtout de la discuter. Ici du choc ne naîtrait pas la lumière; le choc allumerait l'incendie. Engagez-le à la tolérance, et apprenez-lui à respecter dans les autres ce que vous avez vous-mêmes respecté en lui. S'il repousse toute idée religieuse, exposez aux lumières de son esprit égaré quelques-uns des innombrables bienfaits de la Divinité, et reportez surtout sa pensée sur le bonheur de trouver, dans la justice d'un juge suprême, une douce consolation à ses chagrins et aux injustices de ses semblables. Rappelez-lui combien l'homme, qui s'estime le chef-d'œuvre de la création, est peu de chose près de l'Être immortel par qui tout existe.... Il sera vaincu et ne rougira pas de sa défaite. Ce sont là

les triomphes, les conversions qui plaisent à notre cœur, et qui font bénir ceux qui les ont opérées.

Je ne vous apprends rien, mes FF∴, si ce n'est peut-être que vous trouverez en moi le plus fidèle propagateur de vos doctrines, qui étaient les miennes depuis longues années.

Marchons de concert ; nous nous entendrons parfaitement : avec vous la route sera toujours belle.

. . . . Facile est imperium in bonis [1].

(1) Il est facile de commander à d'honnêtes gens. (Plaute, *le Glorieux*, acte III, scène 1.)

DISCOURS

SUR LA NÉCESSITÉ DE SUIVRE FIDÈLEMENT LES USAGES MAÇONNIQUES DANS LES RÉCEPTIONS,

ET PAR ADJONCTION,

Détails sur l'*École de Pythagore,* sur les *Mystères de Mithra,* sur le *Culte de Cérès;* analyse de l'opinion de quelques auteurs modernes sur les *Mystères chez les Anciens,* et Notice sur les *Mystères chez les Druzes.*

MM. FF.·.,

Il faut sans cesse combattre contre le temps et contre les hommes. Le temps détruit et ravage, et avec lui il faut incessamment réparer ou reconstruire. Les hommes ne sont pas moins portés à abattre ou à changer, et il semble qu'il y ait un concours de destruction établi entre l'ennemi du genre humain et ces mêmes hommes, ennemis d'eux-mêmes, et dont la puissance, quoique momentanée, n'est pas moins dévastatrice.

J'ai signalé naguère, dans un discours *sur quelques points des épreuves physiques et morales dans l'initiation maçonnique,* l'inconve-

nance de certaines innovations. Aujourd'hui, il faut que je reprenne le même sujet pour signaler de nouveaux dangers qui n'existaient pas alors, et qui paraissent devoir être bien plus funestes.

Puisqu'il faut encore combattre, je remplirai encore ma mission, et toujours avec courage et avec succès, si vous daignez me seconder, mes FF.·..

Que nous proposons-nous mutuellement, nous et tous les vrais Maçons, dans celles de nos assemblées qui ont pour objet de donner de nouveaux membres à notre association illustre? Votre réponse sera simple et unanime, et je l'interpréterai par celle que je ferai moi-même: Je veux la gloire de l'institution maçonnique et la prospérité de ma loge; car dans ce double vœu est sous-entendue la propagation de la morale universelle, lumière de l'esprit, qualité du cœur.

Il n'y a pas de but plus noble ni plus utile.

Que devons-nous faire et que faisons-nous réellement pour obtenir cet inestimable résultat? Ce que les anciens et les modernes ont fait, nos prédécesseurs de trois mille ans comme *Initiés*, ou d'un siècle, comme *Francs-Maçons*.

L'initiation était, chez les anciens, et je ne saurais trop le redire, non pas, comme l'ont prétendu quelques-uns de nos ardens détracteurs, une imposante chimère, car par chimère on entend une chose impossible ou toute fantastique,

mais l'objet de la perfectibilité humaine par la pratique des vertus sociales, soit publiques, soit privées.

La Franche-Maçonnerie offre, chez les modernes, les mêmes vues, les mêmes résultats.

Les continuateurs des mystères conservaient la doctrine et le mode d'initiation que les premiers sages avaient établis.

A l'initiation des anciens, fondateurs ou continuateurs de l'initiation, nous, Maçons actuels, nous devons conserver la doctrine et le mode d'initiation maçonnique que nous ont transmis nos prédécesseurs.

Or, mes FF.·., anciens ou modernes, initiés ou Francs-Maçons, tous ayant eu ou ayant encore le même but, les moyens d'exécution doivent être les mêmes.

L'initiation des anciens a successivement reçu des modifications que commandaient la perte ou l'insuffisance des traditions, la différence des siècles, l'esprit et les mœurs des individus.

Dans l'antiquité, les formes de l'initiation ont varié, mais non la doctrine elle-même.

Les modernes ont été plus heureux. Après une existence de trois siècles[1], que voilait le plus

(1) Dans son *Essai sur la Franche-Maçonnerie*, M. Laurens dit, dans une *note* que nous rapportons : « Avant le quatorzième siècle, il existait en Allemagne, en Prusse, en Angleterre, et même en France, des loges de Francs-Maçons ;

profond secret, la Franche-Maçonnerie a paru tout à coup à une époque où la civilisation avait atteint un degré à peu près le même chez tous les peuples. C'est ainsi qu'en France, en Angleterre, en Suède, en Prusse, etc., elle a été ce qu'elle est, et restera la même pour les principes, pour les cérémonies.

Si, depuis plus de cent ans que l'ordre franc-maçonnique régit sans partage et avec une sorte d'ostensibilité le monde moral, on n'a judicieusement, ami ou ennemi, rien contesté, rien blâmé, pourquoi, aujourd'hui, des Maçons français prétendraient-ils changer ce que nos ancêtres, compatriotes ou étrangers, ont accueilli et maintenu uniformément?

Sous nos yeux, c'est un jeune énergumène qui, à l'exemple d'Erostrate brûlant le temple d'Ephèse pour s'immortaliser, essaie avec ses bras de pygmée de renverser le temple colossal de l'ancienne Maçonnerie, et, plus insensé qu'Erostrate, veut, après avoir détruit, créer une

mais elles étaient si cachées et les réceptions si rares et si circonspectes, que ni la vigilance de l'autorité, ni les ruses les plus adroites ne purent les faire découvrir. » Il ajoute : « La principale loge de Londres renferme dans ses archives des réglemens généraux dressés en 1340. On trouve, dans les registres du parlement d'Angleterre, un bill de 1425 qui supprime les loges de Francs-Maçons dans tout le royaume. » Nous avons émis, dans un discours sur la *Bienfaisance*, notre opinion sur l'origine de la Franche-Maçonnerie en France.

Maçonnerie que lui seul il a conçue. Ce sont des présidens d'At.·., l'un qui s'efforce, d'après les données de Virgile, d'Apulée, des abbés Terrasson et Barthélemy, et de Sylvain Maréchal[1], de glisser des parcelles de l'initiation usitée chez les Egyptiens et chez les Grecs, dans les réceptions maçonniques; l'autre qui, homme de mérite sans doute, s'arroge, sans titre, sans mission, le droit de bouleverser l'un de nos grades; un troisième qui n'appelle le vote de la L.·. sur l'admission du candidat qu'après l'avoir interrogé travaux tenans; innovation d'autant plus grave que si cet aspirant n'est pas admis, il reçoit par ce renvoi tardif une mortification gratuite, et ne se retire qu'après avoir eu connaissance d'une partie de nos usages.

Ajouterai-je encore à ces traits? Non, mes FF.·., c'est déjà trop. Vous avez vu comme moi toutes ces tentatives et leur bizarre exécution. Qu'en est-il résulté pour votre instruction, pour votre utilité? Plusieurs d'entre vous l'ont dit : Rien, sinon curiosité d'abord, et ensuite malaise et ennui.

Cette Maçonnerie si malencontreusement plâtrée est une sorte de guerre faite à la Maçonne-

(1) Voyez l'*Énéide* de Virgile, 6e livre, l'*Ane d'or* d'Apulée, *Séthos* de l'abbé Terrasson, le *Voyage d'Anacharsis* de l'abbé Barthélemy, et le *Voyage de Pythagore* de Sylvain Maréchal.

rie de nos pères. Le *romantisme*, qui déshonore notre belle littérature, tente de s'introduire dans nos loges pour en corrompre la pureté. Souffrirons-nous qu'il y ait deux Maçonneries? Souffrirons-nous que la Maçonnerie classique soit dépossédée de sa souveraineté universelle, d'abord par un lâche partage, et ensuite par un honteux renversement?

Nous ne le souffrirons pas!

Imprudens novateurs! et je ne parle que de vous, présidens de loge, vous faites beaucoup de mal sans avoir de mauvaises intentions. Nous ne pourrons jamais croire que vous n'ayez en vue que de vous faire un nom parmi nous, que d'attirer à vos assemblées des visiteurs en plus grand nombre. Vos qualités personnelles seules détruiraient cette supposition; mais quel est donc votre objet? Est-ce le désir du bien qui vous anime, ou cédez-vous à une manie invincible? Sans doute c'est le désir de faire mieux que les autres; car vous ne pourriez avouer que vous êtes dirigés par une idée fixe dont vous ne seriez pas les maîtres. Eh bien! pesez d'un côté vos bonnes intentions, et de l'autre les dangers qu'elles provoquent, et vous reculerez d'effroi...

Il y a en France près de cinq cents loges. Les présidens de ces loges ne sont ordinairement dépourvus ni d'instruction ni de talens, et ils ont aussi comme vous le désir de donner de l'éclat

à leurs fonctions. Resteront-ils indifférens à vos tentatives ? Non assurément. La novation appelle la novation. Ils quitteront comme vous les sentiers battus ; ils se frayeront des sentiers nouveaux : alors ils rêveront des créations ou des changemens ; toute nouveauté sera heureuse ; plus elle sera extraordinaire, meilleure elle leur paraîtra. Il y a des gens qui ne reculent pas devant le bizarre ; il y en a qui adoptent le burlesque... Dans ce désordre que deviendra la Maçonnerie primitive, celle que nous suivons et qui est si belle dans sa simplicité ? Je vais le dire. Elle se perdra dans la fausseté et dans la corruption de ses principes, dans l'absurde de ses formes, dans le dégoût qu'elle inspirera aux vieux et aux jeunes vrais Maçons, dans des mesures funestes qui supprimeront nos assemblées et feront fermer nos temples.

Voilà, vous qui aurez créé la novation, les services que vous aurez rendus à l'ordre !

Vous le pouvez encore, revenez sur vos pas pour la conservation de tous vos FF.·. et pour votre propre gloire. Employez au maintien de ce qui existe vos veilles et vos talens. Nous vous écouterons alors avec un juste respect ; nous vous entourerons de tous nos suffrages ; notre reconnaissance sera digne de vous. Notre amour illustrera et perpétuera vos noms.

C'est là la gloire que j'ambitionnerais si mes

talens egalaient mes intentions et mes efforts.

Vous le savez, Ill.·., RR.·. et CC.·. FF.·. auditeurs, il est de tradition que la Franche-Maçonnerie est fille de l'initiation ancienne, et il est de fait qu'elle en continue la morale.

Les mystères de l'antiquité avaient pour but l'enseignement des dogmes religieux, des hautes sciences, des vertus publiques et privées. Les épreuves étaient terribles et toujours funestes aux candidats indignes.

Les mystères de la Franche-Maçonnerie ont le même objet et les épreuves sont aussi graves. Mais par respect pour l'ordre légal toutes les religions étant tolérées par les Francs-Maçons, les hautes sciences n'étant plus le partage de quelques hommes et l'objet d'une instruction mystérieuse, les lumières éclairant tous les esprits, les avantages civils de l'initiation ne donnant plus les mêmes résultats, la Franche-Maçonnerie n'enseigne plus que les vertus publiques et privées, et ses épreuves sont analogues à cet enseignement. Moins dangereuses sous le rapport physique, elles sont aussi difficiles sous le rapport moral.

Nos ancêtres dans l'ordre maçonnique ont bien conçu et bien établi cette différence, et les lois qu'ils nous ont données, les formes qu'ils nous ont prescrites sont trop sages pour ne pas satisfaire tous les bons esprits. Suivons donc par respect, par sentiment, ces lois et ces formes,

et transmettons-en l'observation à nos fils pour qu'à leur tour ils la transmettent à leur postérité.

Je ne veux pas plus me réduire que je ne désire voir réduire les autres à un rôle passif, à une sorte d'ilotisme. Raisonnons pour améliorer, et non pour changer ou détruire.

Puisqu'il est constant que la Franche-Maçonnerie continue l'ancienne initiation, sachons, en respectant les usages maçonniques, établir dans nos conférences des rapprochemens avec les anciens mystères : admissions diverses, dogmes, pratiques, résultats, influence sur le bonheur des peuples et des individus; transmission aux peuples contemporains, et simple tradition pour les modernes, ce sont là d'assez beaux sujets d'étude et de méditation, des matières assez riches de discours; et ils prêtent, les preuves existent et peuvent être augmentées, à la science, à l'éloquence et à la poésie.

J'ai rappelé dans mes ouvrages sur la Franche-Maçonnerie, et dans quelques discours maçonniques, une partie de ce qui m'avait intéressé dans les mystères d'Isis et dans ceux d'Eleusis. Aujourd'hui, mes FF.·., pour ajouter l'exemple au précepte, je vais vous donner quelques détails sur l'*école de Pythagore*, sur les *mystères de Mithra*, sur le culte de *Cérès* : je dis détails et non histoire, et je vous ferai con-

naître ensuite, également en peu de mots, l'opinion de quelques auteurs modernes sur les mystères; je terminerai mon discours par une notice sur les mystères chez les *Druzes*, qui habitent le Mont-Liban.

Que chaque Maçon zélé et studieux, vénérable, orateur, ou simple frère, apporte à nos réunions son tribut de recherches ou de réflexions, et chacun de nous, suivant son mérite, aura bien mérité de l'ordre.

L'école de Pythagore pourrait être comparée à nos anciens cloîtres de Chartreux ou de Trappistes. On y gardait le silence pendant cinq ans, et l'on s'abstenait de certaines viandes et de certains légumes. Les fèves surtout et toute espèce de poisson étaient sévèrement interdits.

Après ce long noviciat, l'aspirant mettait ses biens en commun. Si quelque disciple se fatiguait de ce genre de vie et demandait à rentrer dans le monde, on lui en laissait la liberté, mais après son départ on célébrait ses obsèques. L'observance du mystère était en quelque sorte poussée jusqu'au fanatisme par les disciples de cet illustre philosophe. Timycha, femme de Mullies, craignant que Denis, tyran de Syracuse, ne lui fît arracher par des tourmens au-dessus de ses forces quelques-uns des secrets qu'elle avait promis de garder, se coupa la langue avec les dents et la cracha au visage du prince.

Pythagore enseignait l'existence d'un Dieu. Il introduisit dans l'Occident la doctrine de la transmigration des ames, qu'il avait apprise des Gymnosophistes de l'Inde et des prêtres de l'Egypte. Sa morale était très pure; l'amour des dieux, l'amour des parens, le respect à la loi, le dévouement à son prochain, la pratique de la charité. On trouve cette morale tout entière dans les *vers dorés* qui portent son nom, mais qui sont de Lysis, l'un de ses disciples.

Ce fut Pythagore qui substitua au titre de *sage* celui de *philosophe*, c'est-à-dire *ami de la sagesse*.

Les *mystères de Mithra*, ou du soleil, le dieu des Perses, mystères qui passèrent chez les Romains, n'étaient pas moins sacrés que ceux de l'Egypte et de la Grèce. L'initiation aux mystères de Mithra était sollicitée avec le plus grand empressement; le plus grand bonheur était de l'obtenir. Les épreuves étaient nombreuses et rudes. Nonnus dit qu'elles s'élevaient au nombre de quatre-vingts. Il fallait à l'aspirant autant de force que de courage, et une persévérance que nulle difficulté ne pouvait rebuter. Admis aux épreuves, il passait des fleuves à la nage, était livré à des secousses violentes, obligé de surmonter toutes sortes d'obstacles. L'épreuve du feu présentait surtout des dangers. La faim, la soif, le froid excessif, il devait résister à tout et

montrer une rare continence. S'il parvenait à vaincre tant de difficultés, et à se vaincre lui-même, il était admis à l'initiation.

Comme les Perses, les Romains célébraient les mystères dans des antres et dans des cavernes.

Le *culte de Cérès*, ou de la *Bonne Déesse*, était en grand honneur chez les Romains. Il avait été institué en Grèce par Triptolème, en mémoire de Cérès, bienfaitrice des humains, créatrice de l'art de cultiver le blé. Les fêtes de Cérès duraient huit jours à Rome; elles avaient lieu dans le Cirque. Ce qui est digne de remarque, c'est que pendant la durée des fêtes on s'abstenait du vin et de tout commerce avec les femmes, afin d'honorer une divinité que recommandaient encore sa chasteté et son amour pour sa fille. Ce même sentiment de respect portait encore les Romains à ne manger que le soir, après le coucher du soleil, parce que Cérès, en cherchant sa fille, n'avait pris de nourriture qu'à la fin du jour.

Je vous ai promis, mes FF.·., de vous faire connaître l'opinion de quelques écrivains modernes sur les mystères de l'antiquité.

Pluche, auteur de l'*Histoire du Ciel*, ne voit dans l'initiation aux *mystères d'Isis* qu'un cours d'agriculture, et dans les fables symboliques révélées aux initiés que l'histoire de cet art bienfaisant et celle des premiers hommes qui en ont

fidèlement transmis la tradition au reste des humains.

Dupuis, dans son *Origine de tous les cultes*, prouve que la mythologie mystérieuse des sages de l'Egypte n'était qu'un voile jeté sur les vérités matérielles de l'astronomie et sur le système physique de l'univers.

Warburton pense que l'initiation avait pour objet de révéler aux hommes l'unité de Dieu, la nature de l'ame et ses destinées futures.

D'après *Dansse de Villoison*[1], la doctrine des anciens chefs de l'initiation serait le culte pur et simple de la nature. La *nature*, c'est l'*ame universelle*; les individus sont l'enveloppe, le corps. Dans cet état, il y a vie, existence, jamais mort; ce qu'on entend par mort, c'est une modification de la matière ou désagrégation des parties qui composent le corps. Quand il y a désagrégation, les parties vont se réunir au grand tout, à l'ame universelle, et se retrouvent dans l'état où elles étaient précédemment. Ce système exclut l'idée des peines et des récompenses d'une autre vie qui, conséquemment, n'existerait pas.

M. *de Laulnaye*, dans son *Histoire générale et particulière des religions et du culte de tous les peuples du monde* (1791), fait subir des mo-

(1) *De triplici Theologiâ mysteriis veterum Commentatio*, 1784, Paris.

difications au système de Dansse de Villoison. Il y a une génération et une destruction universelles; mais rien ne se perd. La vie amène la mort; la mort reproduit la vie : l'une naît de l'autre. C'est là le secret que les prêtres cachaient aux yeux du vulgaire sous des emblèmes ou allégories, et qu'ils dévoilaient à un petit nombre d'initiés.

Boulage, dans sa dissertation sur *les mystères d'Isis*, prétend que les révélations faites aux initiés étaient de trois genres différens : la morale, les hautes sciences et les dogmes sacrés. C'est ce que j'ai dit avant lui. Suivant cet auteur, mort en 1824, la sagesse égyptienne conservait pure la religion des anciens patriarches, celle qui a précédé toutes les autres religions et que l'institution des mystères avait pour objet de transmettre fidèlement d'âge en âge en la confiant à la raison éclairée des initiés; c'était encore mon opinion, et je l'ai exprimée. Isis serait alors le symbole de Jehovah.

Je termine cette courte analyse par la notice *sur les mystères chez les Druzes.*

Ce peuple est divisé en deux grandes classes : celle des *Akkals*, au nombre d'environ dix mille : ce sont les savans, et ils forment un ordre sacré; et celle des *Djahel*, qui n'ont point d'instruction, c'est-à-dire du peuple.

Les *Akkals* sont distingués par un turban

éclatant de blancheur, emblème de la pureté. Ils se réunissent tous les vendredis, le soir, dans leurs oratoires, et s'y livrent à la pratique des devoirs religieux. Leurs rites et leurs cérémonies ne sont connus que d'eux seuls, et pendant qu'ils célèbrent les grands mystères, une garde vigilante veille à ce qu'aucun profane ne puisse approcher de l'enceinte. Le premier qui pénétrerait dans le temple serait à l'instant mis à mort.

Je ferai remarquer à cette occasion qu'une punition terrible était infligée chez les anciens, comme elle l'est chez les modernes, aux indiscrets ou aux révélateurs. Diagoras fut proscrit par les Athéniens pour avoir divulgué les mystères. On promit un talent à quiconque le tuerait et deux talens si on le prenait en vie. Le poète Eschyle courut lui-même de grands dangers pour s'être permis quelques allusions aux mystères dans l'une de ses tragédies.

Dans la Franche-Maçonnerie le mépris pour de pareilles fautes lorsqu'elles sont commises plus particulièrement dans l'intention de nuire à l'ordre, est la seule vengeance des Maçons ; ainsi considéré, le mépris devient une mort morale.

Les *Akkals* peuvent se marier parce que les pères ne transmettent point à leur fils les priviléges dont ils ont joui.

Tout individu parvenu à l'âge mûr peut de-

venir *Akkal* s'il a de l'instruction, des mœurs pures, et s'il consent à subir les épreuves de l'initiation.

Lorsqu'un *Akkal* vient de mourir, le chef des prêtres rassemble le peuple et lui demande, à l'imitation des Egyptiens, à l'époque des mystères, son opinion sur la conduite que le défunt a tenue. Si cette opinion est favorable, le chef des prêtres adresse au mort ces paroles : *Que Dieu te pardonne*, et s'abstient de cette formule si l'opinion est contraire.

Les funérailles d'un *Akkal* sont faites avec une grande solennité, et on y voit assister un très grand concours de peuple.

Jamais les *Akkals* ne prennent les armes que pour défendre le territoire sacré de la patrie. Si le pays est envahi par des troupes étrangères, ils se défendent jusqu'à la dernière extrémité, et ne cèdent que lorsque toute résistance devient inutile.

Vous voyez, mes FF.·., que les institutions mystérieuses ont existé de tous les temps et chez tous les peuples; nul doute que ce qui a été ne soit encore. La tolérance dans ce cas est sagesse; dans le même cas la persécution ferait des victimes; mais parviendrait-elle à détruire? Le passé répond pour le présent et pour l'avenir.

DISCOURS

SUR LA MORALE MAÇONNIQUE,

ADRESSÉ A DES PROFANES AVANT LEUR ADMISSION AUX EPREUVES.

Les gens de notre ordre toujours
Gagnent à se faire connaître;
Et je prétends par mes *Discours*
Inspirer le désir d'en être.
Qu'est-ce qu'un Franc-Maçon? En voici le portrait.
C'est un bon citoyen, un sujet plein de zèle,
A son prince, à l'État fidèle,
Et de plus un ami parfait.

PROCOPE, médecin, *Apologie des Fr.·. M.·.*

MESSIEURS,

Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, disait Jésus-Christ à ses disciples. Ces paroles symboliques du sage de la Judée sont plus une loi qu'une maxime pour les Francs-Maçons, qui s'honorent de professer les principes de l'évangile. Une loi est obligatoire; une maxime peut être contestée, mais en disant: *Demandez et vous recevrez*, Jésus-Christ n'a pas prétendu qu'on donnât à qui n'était pas digne de recevoir, *cherchez et vous*

trouverez, qu'on allât au-devant de l'homme qui cherche des dupes; *frappez et l'on vous ouvrira*, qu'on accordât l'hospitalité sans précaution et au hasard. La leçon morale de l'Homme-Dieu nous apprend qu'il faut faire le bien, mais le faire à propos; qu'il faut bien faire convenablement. En chrétien je donne à celui qui est dans le malheur ou la misère; j'attends pour juger avec ma raison d'abord, et mon cœur ensuite, ce qu'on espère de moi; j'accorde l'hospitalité au voyageur égaré ou en retard, et dans cette triple disposition, je cède à l'inspiration évangélique.

Nous avons entendu, Messieurs, votre demande; nous nous sommes prêtés à votre recherche, nous vous avons ouvert du moment que vous avez frappé. Mais vous n'irez pas plus loin si vous ne répondez loyalement à nos questions. Demandez-vous le chemin de la vertu, cherchez-vous son temple, frappez-vous pour y parvenir? Car ici nous ne nous occupons que de morale, et nous repoussons le vice ou la stérile curiosité. Amis, soyez francs; ennemis ou censeurs, soyez francs encore. Le mépris s'attache à la fausse amitié. L'estime peut exister entre des ennemis loyaux.... Puisque vous persistez dans votre courageuse entreprise, et que vous nous répondez en hommes d'honneur, nous allons cesser une réserve prudente: écoutez et jugez.

On parle beaucoup de l'institution maçonnique

dans le monde profane, où, inconnue, elle est traitée avec une grande légèreté, sinon une grande injustice. C'est une institution insignifiante, ou une société de plaisir, ou un club politique dangereux, ou enfin une association de perversité religieuse et morale; voilà ce qu'on dit et ce que vous avez peut-être dit vous-mêmes :

Des profanes humains la foule impitoyable
Parle et juge en aveugle, et condamne au hasard[1].

Cette institution insignifiante dérive de ce que les peuples de l'antiquité avaient de plus recommandable, l'initiation aux mystères. Elle est entre le passé et le présent la chaîne qui les rend inséparables.

Cette société de plaisir ne prescrit ni les bals, ni les jeux, et défend toute espèce de débauche.

Ces clubs politiques dangereux sont toujours en garde contre les discussions ou les excursions politiques. L'ultracisme des opinions quelles qu'elles soient est sévèrement repoussé de nos Atel.·. ; les plus simples et les plus pacifiques entretiens sur les affaires publiques sont sur-le-champ écartés, soit par la jurisprudence maçonnique, soit par le bon esprit des FF.·.

Cette association de perversité religieuse et morale prêche la tolérance pour tous les cultes,

(1) Voltaire, *Tancrède*.

la fidélité à tous les engagemens sociaux, le respect pour les mœurs, l'amour de l'humanité.

Devant cette explication en tout point exacte, tombent les odieuses calomnies, les inculpations hasardées, les doutes injurieux.

La sagesse est une dans tous les temps, et encore aujourd'hui *est sage qui veut l'être*[1]. Les anciens initiés, hommes de science, de talent, de mérite, marchaient avec fermeté dans le sentier de la vertu. Les Francs-Maçons seuls, parmi les membres des associations secrètes modernes, parce qu'ils sont sans intérêts mondains, suivent le sentier qui, pour avoir été long-temps frayé, n'en est pas plus facile à parcourir. Le terrain des passions est fécond en aspérités, en reproduction d'entraves. A peine l'aspirant à la sagesse a-t-il fait un pas, que les difficultés qu'il a vaincues renaissent pour l'aspirant qui le suit et qui retrouve les mêmes ronces, les mêmes épines, les mêmes obstacles, plus nombreux souvent, plus difficiles à surmonter peut-être. Voilà pourquoi la route, toujours belle en perspective, est si pénible alors qu'on veut la franchir. Mais a-t-on atteint le terme, on jouit des avantages de la réalité, et ils dédommagent des sacrifices qu'on a faits.

Vous savez sans doute, par vos lectures, que

(1) Voltaire, *le Droit du Seigneur*.

les prétendans à l'initiation aux anciens mystères n'avaient pas tous le bonheur d'être initiés. Je vous le rappellerai utilement ici; je l'apprendrai à ceux qui pourraient l'ignorer. Pour être admis aux anciens mystères, il fallait un mérite supérieur; il fallait surtout montrer la plus rare constance, une force supérieure de corps et d'esprit. Tel aspirant avait vaincu les obstacles physiques, qui succombait aux secousses de l'ame. Tel autre, constamment vainqueur, entrevoyait la lumière: hésitait-il, il retombait dans une profonde obscurité. Touchant au sanctuaire, un troisième en était éloigné pour une faute même légère: c'est qu'il fallait se dépouiller entièrement de tout ce qui tenait à la faible et fragile humanité. On n'admettait point à l'initiation uniquement sur un grand courage, uniquement sur une volonté prononcée; il fallait vouloir et pouvoir. Combien d'hommes avaient la volonté et n'avaient pas la force! Combien d'autres avaient la force et manquaient de cœur!

Admis dans l'enceinte sacrée, l'aspirant recevait l'*initiation*, c'est-à-dire la connaissance de toutes les choses accessibles à l'esprit de l'homme.

La Franche-Maçonnerie ne demande pas de si hautes qualités à ses néophytes. Elle a suivi la marche du temps et le progrès des lumières; elle ne cherche pas des hommes sans défauts: elle veut des hommes avec toutes les forces qui

leur sont propres; mais elle veut que ces forces soient dirigées par la sagesse.

Ne peuvent être reçus Francs-Maçons que ceux qui ont une ame noble, un esprit exempt de préjugés, un cœur généreux. *Aimez-vous les uns les autres*, disait après J.-C. son disciple bien-aimé [1], et après eux c'est ce que nous répétons sans cesse à nos frères et aux profanes. Dans cette amitié fraternelle sont la *philantropie* et la *philosophie*, pratique et enseignement aussi sacrés pour ceux qui écoutent que pour ceux qui professent. Là, je ne puis terminer cette instruction préparatoire; j'ai encore trop de choses utiles à vous annoncer.

Ainsi que la mort qui égalise tous les rangs, la Franche-Maçonnerie, en nous enlevant moralement au monde profane, nous fait oublier toutes les vanités, toutes les distinctions humaines. Le niveau maçonnique, ce niveau de la nature auquel on veut inutilement se soustraire, nous maintient incessamment à la même hauteur.

Le prince et le simple citoyen devenus Francs-Maçons, siégent à côté l'un de l'autre, unis par la douce fraternité. Ils sont hommes, ils sont frères, ils sont mortels: que les hommes sont petits devant ces grandes idées! Dans nos rangs uniformes, ils apprennent à l'avance qu'aux yeux

(1) Saint Jean l'Évangéliste.

du Maître de l'univers ils sont égaux. Ils sont le néant même quand leur vie n'a pas été marquée par la possession et la pratique des vertus. Vous devez vous pénétrer de ces principes et les suivre fidèlement, si nous avons le mutuel bonheur d'être associés dans le plus grand œuvre de l'esprit humain, l'amélioration morale de l'homme; alors pas plus que nous, vous ne vous abaisserez devant l'homme en place s'il n'est vertueux, ni ne vous enorgueillirez devant l'homme obscur, parce que votre position sociale vous aura mis au-dessus de lui. La dignité personnelle est la seule que nous reconnaissions.

Nous offrons, autant qu'il dépend de nous, à l'homme qui descend dans son cœur, des amis désintéressés, des confidens loyaux de ses pensées. Il trouve dans nos réunions la pratique de la vertu sans ostentation; l'humanité qui fait soulager l'infortune, et consoler celui qui souffre.

Ces choses sublimes chez nous peuvent paraître de peu d'importance aux hommes vulgaires. Que nous importe! Il y a d'autres hommes qui savent nous entendre, et c'est pour ces hommes bons, réfléchis, raisonnables, que nos temples sont établis; ils y trouvent à occuper utilement leur esprit et à satisfaire le doux besoin de leur cœur. Ils n'ignorent pas que les plus grands hommes de l'antiquité appartenaient à l'initiation comme les hommes les plus dis-

tingués des temps modernes appartiennent à la Franche-Maçonnerie. Parmi ces derniers, Franklin, Lalande, La Dixmerie, Voltaire, le génie de son siècle, Voltaire, ont été Francs-Maçons [1].

Tous ces hommes s'étaient fait une idée juste de la véritable gloire, et c'est par un examen rapide de ce beau sujet que je terminerai un discours qui sera pour vous, Messieurs, une première épreuve, puisque j'aurai trop longuement exercé votre patience.

Nous n'entendons point, nous Francs-Maçons, la gloire par le sang que l'on répand sur le champ de bataille. Cette gloire est noble quand on défend le sol sacré de la patrie. Cette gloire est funeste quand l'amour et le délire des conquêtes ou les froides combinaisons de la politique nous forcent d'être leurs aveugles et dociles instrumens. Nous n'entendons point la gloire par les succès du prosélytisme, par les triomphes de la tyrannie, par l'usurpation même légale du fort sur le faible, nous ne l'entendons pas encore par la supériorité qu'on peut légitimement obtenir dans les sciences, dans les lettres, dans les arts, enfin dans les découvertes industrielles, quelles qu'elles soient.

La gloire pure, la gloire sans larmes, c'est celle que nous allons offrir à votre esprit :

(1) Ils étaient membres de la *Loge des Neuf Sœurs*.

Quand, bons fils, vous rendez aux auteurs de vos jours l'amour et le dévouement qu'ils vous ont portés, alors que par votre faiblesse ils étaient vos seuls amis;

Quand, estimables citoyens, vous exercez honorablement votre état, et remplissez tous vos engagemens envers la société;

Quand, vertueux époux, vous n'oubliez jamais que votre femme est la compagne que le ciel et les lois vous ont donnée;

Quand, pères tendres et prévoyans, vous veillez avec une continuelle sollicitude à l'éducation et au bien-être de vos enfans:

Voilà, Messieurs, la gloire chère à tous les cœurs bien nés.

La gloire du Franc-Maçon est dans l'accomplissement de tous ces devoirs, et dans d'autres encore que notre ordre auguste impose à ses adeptes, et que je puis vous signaler d'avance.

Reçus Francs-Maçons, car j'en ai conçu pour vous la plus flatteuse espérance, assistez le plus régulièrement que vous le pourrez à nos conférences fraternelles. Ecoutez en silence les instructions et les maximes de l'ordre; observez avec soin les allégories, les usages dont nous nous faisons une constante étude; méditez de toutes les facultés de votre esprit les documens historiques que nous a légués le passé, et que nous voulons, avec notre propre histoire, transmettre

aux siècles à venir. La succession est héréditaire. Pour être échue à une branche collatérale, elle ne sort pas pour cela de la famille.

Ainsi, héritiers directs ou collatéraux des sages de l'antiquité, nous sommes possesseurs légitimes. Possesseurs légitimes, soyons dignes. Vous, Messieurs, appelés à cette grande succession, comme nous soyez bons, car la bonté attire la confiance que suit presque toujours l'amitié; soyez patiens, car la patience dompte la violence des passions, et fait estimer celui qui sait se vaincre soi-même; soyez dociles aux conseils de vos chefs, car ils ont pour eux l'expérience, qui leur fait prévoir l'avenir par la connaissance qu'ils ont du passé; soyez laborieux et zélés, car le travail remplit tous les vides de l'esprit, et éloigne les orages du cœur; soyez surtout indulgens et charitables, car l'indulgence est la preuve d'un esprit éclairé et d'une ame forte; car la charité sauve du désespoir l'infortuné qui la sollicite. C'est, d'ailleurs, semer pour recueillir, puisque, dans le malheur, vous trouvez aussi des secours: et si la prospérité ne vous abandonne jamais, votre conscience vous récompense de tout le bien que vous avez fait. Aux dons réels vous ajoutez la puissance de l'exemple: l'homme bienfaisant est deux fois utile à ses semblables.

Vous connaissez maintenant, Messieurs, la véritable gloire, qui n'est autre que la morale de

l'ordre franc-maçonnique. Cette gloire, la plus utile aux hommes, est celle dont la divinité nous tient le plus de compte.

Je ne sais si, après ces développemens indispensables de nos principes, ces confidences d'une amitié prématurée, vous persisterez à demander l'initiation maçonnique. Dans le cas contraire, passez plus loin, éloignez-vous; le temple de la sagesse vous sera fermé, et ses dons rigoureusement refusés.

Mais si nous ne nous sommes pas trompés sur vos intentions, nous remplirons à votre égard le précepte de l'Évangile, et à votre tour, avec nous ou comme nous, vous ouvrirez, vous donnerez à qui aura, comme vous, frappé et demandé....

Puisque vous persistez, je vous abandonne aux épreuves. Messieurs, du courage : on craint, on hésite, on tremble... on n'en meurt pas!

DISCOURS

EN RÉPONSE A CETTE QUESTION :

Où est la science maçonnique, et comment peut-on soutenir la splendeur de l'Ordre et la prospérité des Loges?

In scirpo nodum quæris [1].

PLAUTE, *Ménechmes*, acte II, sc. 1.

MES FRÈRES,

« OU est la science maçonnique, et comment « peut-on soutenir la splendeur de l'Ordre et la « prospérité des Loges? » Telle est la question que m'adressaient naguères plusieurs membres de cette R.·. L.·. qui veulent bien m'accorder en maçonnerie une autorité que je dois repousser, car je n'ai pour moi que de l'expérience et du zèle. L'expérience et le zèle ne sont pas la science; la science même ne serait pas un titre pour décider en maître. Rarement un auteur vivant a servi d'autorité :

La mémoire est reconnaissante;
Les yeux sont ingrats et jaloux.

(1) On cherche souvent des difficultés où il n'y en a point.

En attendant que la mort m'ait assigné un rang, si j'en dois occuper un, et trouvez bon que mes vœux ne hâtent pas le coup fatal, examinons fraternellement une question intéressante qui appelle le concours de toutes les lumières.

Avant d'aborder la question générale, posons cette question subsidiaire : la Franche-Maçonnerie est-elle une institution morale fixe et unique dans son objet, ou une institution morale spéculative, et par conséquent propre à être rattachée aux systèmes plus ou moins spécieux qui malheureusement mutilent l'ensemble de notre association ?

J'ai toujours pensé que la Franche-Maçonnerie était une, fixe dans son objet, qui est la morale universelle; fixe dans ses dogmes, qui ne doivent être ni altérés ni détournés; fixe en sa marche, qui est droite et invariable. Toutes mes idées, tous mes discours, toutes les directions que j'ai suivies ou données, ont eu ce principe pour but et pour texte. Avant donc de pénétrer dans le champ de la discussion, voyons ce que prétendent les écrivains ou orateurs maçons qui professent les opinions contraires.

Les uns, et ils sont en petit nombre, ne veulent exclusivement reconnaître dans le système et dans les figures de la Maçonnerie, que la représentation et les révolutions des corps célestes.

Le *système planétaire* est pour eux l'entier,

l'unique développement du système maçonnique.

Les autres, en moindre nombre encore, rêveurs incessamment livrés aux conjectures dans le domaine des sciences positives, trouvent dans notre institution la tradition fidèle des secrets de la *science d'Hermès.* Hommes doctes et inoffensifs, étudiez la science des métaux, décomposez ces matières, combinez-les de façon à rendre utiles leurs différentes propriétés, mais ne leur demandez point en résultat cette pierre philosophale, votre inexplicable chimère : il est des secrets par-de là le génie de l'homme.

Ceux-ci, partisans du système organique de la nature, expliquent nos symboles par l'organisation et le mouvement du grand et immuable principe de la nature, celui de la destruction et de la reproduction des êtres.

Ceux-là ne cherchent dans nos mystères que la *science cabalistique* dont ces mystères présentent les plus nombreuses et les plus ingénieuses combinaisons.

Quelques-uns, amis équivoques ou ennemis secrets, et tout à la fois imprudens et dangereux, voient dans la Franche-Maçonnerie le triomphe de l'illuminisme.

Plusieurs, également injustes ou mal éclairés, s'efforcent de découvrir dans l'objet et les moyens de notre association, les doctrines du pouvoir absolu et de la plus violente opposition aux lu-

mières, enfin le plan de la *monarchie universelle* des Jésuites.

Dans vingt autres systèmes plus ou moins odieux ou absurdes, il en est qui ne veulent signaler en nous que les continuateurs occultes de l'institution détruite par les lois, et qui l'eût été sans nul doute et sans crime par le temps, des *Chevaliers du Temple...*

Comme si la Franche-Maçonnerie, si noble dans son but, si grande dans sa marche, pouvait se prêter outrageusement aux caprices de tant d'imaginations ridicules ou déréglées! Et de fait, quels sont les Maçons judicieux et loyaux qui auraient la science, le courage, la persévérance, la prétention ou l'espèce de monomanie d'étudier, d'enseigner, de soutenir sérieusement, s'ils étaient mis en cause devant les lois, devant le pouvoir, devant le simple bon sens, tel ou tel des systèmes que je viens de vous signaler? Systèmes tous étrangers de principes et de moyens à notre esprit, à nos habitudes, à nos mœurs nationales ou privées.

Une loge où un seul de ces systèmes incomplets, insoutenables, faux ou dangereux serait professé, ne compterait pas en France dix sectateurs; ces dix systématiques ne tiendraient pas une loge six mois; dans dix années, ils ne trouveraient pas un prosélyte.

L'*astronomie*, qui a fait tant de progrès depuis

son berceau, et qui, depuis des siècles, est en quelque sorte populaire, ne peut plus être considérée comme une science divine, ainsi qu'elle paraissait l'être chez les Egyptiens. Les prêtres de Memphis, qui étaient à la fois moralistes, légistes et administrateurs de l'état, pouvaient bien alors passer pour des savans inspirés du ciel, dans leurs doctes combinaisons des mouvemens et des révolutions des corps célestes appliqués aux propriétés d'un territoire dont ils avaient surpris les secrets: aux combinaisons des prêtres astronomes et agriculteurs, les habitans devaient l'abondance: la reconnaissance fut égale aux bienfaits.

L'*alchimie* est tombée, et avec elle toutes les rêveries qu'elle traînait à sa suite, devant des sciences positives; la *chimie* a hérité de ses richesses réelles, depuis surtout Lavoisier, Fourcroy, Thénard et Vauquelin, qui ont porté dans toutes ses parties, le flambeau du jugement et de l'expérience. La chimie, comme l'astronomie, est maintenant une science sans prestiges.

Le *système de la destruction et de la reproduction des êtres* a perdu en popularité, ce qu'il a gagné en force. Il était l'objet de la prédilection des anciens sages, il n'est plus connu que des philosophes modernes. Fortement combattu par des hommes qui le nient, parce qu'il détruirait leur doctrine, il les poursuit cependant de son

action positive. Sont-ils livrés à leurs méditations, il est là; il les épouvante. Sont-ils interrogés, il est encore là; il leur donne des vertiges et les force à se taire ou à balbutier... C'est l'épée de Damoclès suspendue sur leur tête coupable.

Laissons ces hommes trop nombreux, mais à part, dans leurs terreurs continuelles : ils paient bien cher un succès négatif et spécial. Hommes-pygmées devant un monde géant, acteurs payés devant des spectateurs curieux des scènes de théâtres, ils tomberont au bruit des sifflets, quand les auditeurs ennuyés ou las de concourir aux dépenses, renverseront et les acteurs et le théâtre.

Au propre comme au moral,

Le monde, avec lenteur, marche vers la sagesse [1].

La *science des nombres* est un jeu de l'esprit et de l'imagination. Souffrons un amusement ingénieux qui n'attaque ni la raison ni la fortune de ceux qui s'y livrent ou qui y sont étrangers.

L'*illuminisme* n'existe point en Maçonnerie. L'illuminisme de Balsamo, comte de Cagliostro, avec lequel on voulait nous épouvanter nous-mêmes, empruntait le nom et quelques-unes des formes de l'institution maçonnique, comme le fanatisme emprunte le nom sacré de la reli-

(1) Voltaire, *Lois de Minos*, trag., acte III.

gion du Christ. Tous deux masqués ils trompaient et tromperaient encore les faibles et les crédules : le masque arraché, ils inspirent l'horreur.

La *monarchie universelle* n'existe pas non plus parmi nous. On trouverait plutôt dans notre système la *république universelle*, car les hommes étant tous égaux, ils doivent vivre en frères. Il n'y a pas de frères là où il y a des dominateurs, et jamais en réalité, mais bien en hypothèse, un chef, quel qu'il soit, n'a traité son subordonné en ami, en égal, en frère. La *monarchie universelle* existe, et nous savons tous que nos calamités politiques l'ont ramenée en France. Elle existe, on la sent, on la voit : elle se projecte dans l'ombre. Pour notre honneur, par respect pour la vérité, déclarons qu'aucun Franc-Maçon véritable, conséquemment honnête et loyal, n'en fait pas partie. Non, jamais la *monarchie universelle* n'a été la Franche-Maçonnerie ni dans la Franche-Maçonnerie.

Nous ne sommes pas davantage *Templiers*. Comme hommes et seulement comme tels, les Templiers étaient nos frères ; nous avons déploré, nous déplorerons toujours leurs malheurs ; la cupidité royale ou sacerdotale qui les a frappés ou détruits est jugée. S'il existait des Templiers, il ne faudrait pas les chercher dans nos loges. Ils

repousseraient eux-mêmes toute espèce d'affinité avec nous.

Nous sommes donc purs et indépendans de tout alliage.

Je m'adresse aux hommes de sens, aux vrais Maçons. Vous, Ill.·. et CC.·. FF.·., qui préférez la vérité aux illusions du mensonge, que venez-vous chercher dans nos réunions? Des hypothèses profanes, des rêveries, des subtilités, de l'ergotisme sous les signes maçonniques? Non, vous laissez aux rêveurs, aux systématiques, aux esprits faibles ou crédules, à quiconque voit ou ne sait voir que l'intérêt particulier au lieu de l'intérêt général, les moyens d'obtenir un triomphe que réprouvent la raison et la bonne foi. Vous jugez notre institution d'après des règles fixes et évidentes, et vous nous jugez nous-mêmes d'après notre désintéressement.

La question subsidiaire est résolue. Pour traiter la question générale revenons maintenant au point d'où nous sommes partis, c'est-à-dire à cette importante donnée : que la Franche-Maçonnerie est une institution morale fixe dans son but, et partant qu'il n'y a plus de doute sur l'existence de la science Maçonnique et sur les moyens de soutenir la splendeur de l'ordre et la prospérité des loges.

La Franche-Maconnerie est l'étude du cœur humain et la pratique des vertus sociales.

Nos loges sont des écoles de vertus ; mais il ne s'ensuit pas qu'on est invariablement vertueux parce qu'on est Franc-Maçon ; qu'on est parfaitement éclairé parce qu'on a reçu la Lum.·. Maç.·.

L'homme heureusement né est, sa vie entière, disciple de la vertu. Revêtu du caractère sacré de Franc-Maçon, il étudie même en professant ; et plus d'une fois chez ses disciples, chez ses élèves, il a découvert, lui maître, lui enseignant, lui chef de loge, des vertus, des mérites, qu'il ne possédait pas; alors, d'orateur il devenait écoutant ; et quittait le banc de l'enseignement pour celui de l'audition. Pour changer le rôle, il n'en était pas moins un bon et digne F.·. Quel homme le plus instruit, le plus riche en belles qualités, n'a pas rencontré une instruction supérieure à la sienne ? des vertus plus étendues que celles qu'il possédait ? Diogène, ce grand ennemi du superflu, jette sa tasse de bois en voyant un pauvre boire dans le creux de sa main.

Tout homme qui a reçu une éducation libérale, tout homme libre de sa personue et qui a un sens droit, un esprit juste, peut-être reçu parmi nous.

Le philosophe qui ne s'affranchit pas des croyances religieuses; le moraliste élevé qui puise sa religion dans son cœur ; le prêtre ou le ministre tolérant sont dignes d'être Maçons, car

ils enseignent ou pratiquent la morale universelle. La morale universelle est une religion immuable, sans dogmes, sans fanatisme, sans erreur : la morale universelle est donc la Franche-Maçonnerie, et la Franche-Maçonnerie, dans l'antiquité et chez tous les peuples, existait sous le titre de mystères, indifféremment nommés *initiation* ou *science des sages*.

Mais, me dira-t-on peut-être, si vous réduisez à une unité si simple, si dépourvue des prestiges de l'imagination et de l'éloquence, le dogme maçonnique, ne craignez-vous pas de voir notre institution négligée, dédaignée, abandonnée? Eh pourquoi? répondrai-je. Que disent le philosophe à ses disciples, le moraliste à ses auditeurs, le prêtre dans la chaire de l'éloquence chrétienne, le ministre dans le temple, le rabbin dans la synagogue, le muphti dans la mosquée? Ils disent à tous ceux qui veulent entendre : Soyons humains, justes, exempts de préjugés, indulgens les uns pour les autres, disciples de la vérité et de la sagesse. Thalès de Milet, qui pendant plusieurs années avait conversé avec les prêtres égyptiens, et pour tout dire, enfin, qui était *initié*, avait fait entendre cette belle maxime : *Ne faites jamais ce que vous reprenez dans les autres*, maxime bien antérieure à celle de l'évangile : *Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent.*

Si le philosophe, le moraliste, le prêtre, quels qu'ils soient, tiennent ce langage si digne d'éloges, voyez-vous les écoles de morale, les temples religieux déserts ou répudiés par la foule des auditeurs? Non; car chaque homme par sentiment, par habitude, par convenance et trop souvent par une déplorable politique, suit dans l'âge mûr et dans la vieillesse les principes qu'il a reçus dans ses jeunes années, ou qu'il s'est créés par la réflexion. Socrate, le type de tous les sages du paganisme, si je puis me servir de cette expression, Socrate, qui, sans dogmes, sans rites, sans emblèmes, enseignait la morale universelle, était-il sans disciples? Sa vie, son lit de mort et Platon surtout, ont répondu d'avance.

Philosophiquement, un autre sage, le chef de l'église actuelle, Jésus-Christ, était-il abandonné de son vivant; et sa doctrine s'est-elle éteinte avec lui? l'évangile est là pour répondre [1].

(1) Jésus-Christ, que différens auteurs tant anciens que modernes prétendent avoir été *initié*, passe pour le fondateur de la secte des *Esséniens*. Ils s'appuient de plusieurs passages de saint Mathieu, et surtout de la morale de l'Évangile. Bahrdt, célèbre théologien protestant mort en 1792, qui s'est fait recevoir Franc-Maçon en Angleterre, établit que c'est une société de ce genre que Jésus-Christ avait créée. Sans discuter ce que ces propositions peuvent avoir de vrai ou de spécieux, je n'y vois rien d'invraisemblable. L'Évangile renferme les principes et la morale des *initiés* et ceux des *Francs-Maçons,* leurs successeurs immédiats. Jésus-Christ *initié* est une belle

Et cependant qu'enseignaient Socrate et J. C., sacrifiés juridiquement aux passions du pouvoir? La morale universelle.

La Franche-Maçonnerie compte aussi et dans ces derniers temps plus que jamais, des victimes non moins dignes de notre vénération quoique moins illustres que le fils de Sophonisme et celui de Marie. Toutefois notre institution ne doit rien à Socrate et à Jésus-Christ et doit beaucoup à ceux de ses zélateurs qui se sont volontairement sacrifiés pour elle [1].

Vous le savez mes FF.·., la morale universelle date de l'origine du monde; elle est née avec l'homme qui la sentit habiter dans son cœur; elle dirige l'instinct de l'homme sauvage dans la reconnaissance qu'il porte au créateur suprême quelle que soit la forme bizarre sous laquelle il le révère; elle est dans l'amour du

conquête; Jésus-Christ, étranger à l'initiation, mais professant les doctrines des initiés, fait, par sa conduite et par ses dogmes, le plus bel éloge de notre morale universelle. Nous pouvons dire du fils de Marie, sans établir aucune comparaison ni aucun rapprochement blâmables, ce que le premier corps littéraire de l'Europe a dit du plus *grand génie* du siècle de Louis XIV; car c'est ainsi que Boileau le qualifiait, et que l'a qualifié la France et l'Europe même :

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.

(1) Les sept Maçons-martyrs de Grenade. Voy. les détails dans une note du *Discours sur la Bienfaisance*.

père pour ses enfans; dans le respect des enfans pour les auteurs de leurs jours. La morale universelle est plus développée parce qu'elle est plus nécessaire chez l'homme civilisé : elle aide à ses bons penchans et corrige ses penchans vicieux.

La Franche-Maçonnerie a-t-elle un autre but? Non assurément. Inspiration, doctrine ou principe chez l'homme civilisé, la morale universelle a été la base de l'initiation chez les anciens; elle est, sous le nom moderne de Franche-Maçonnerie, toujours la morale universelle.

Morale universelle, initiation, Franche-Maçonnerie, c'est toujours la science des sages. Cette science est celle que maîtres et disciples étudient sans cesse : cette même science est pour eux, et je me servirai, pour la mieux caractériser, d'une expression parfaitement exacte, un haut et antique *enseignement mutuel*.

Ne nous attachons donc plus qu'à la Franche-Maçonnerie, et voyons-la peuplant nos loges de disciples fervens, et inspirant nos maîtres et nos orateurs Maçons.

J'ai, en commençant ce discours, repoussé de notre institution tous les systèmes plus ou moins étrangers par lesquels on s'est efforcé d'altérer ou de rompre l'unité maçonnique. Je vais maintenant répondre aux objections de ceux qui prétendent que la Franche-Maçonnerie, regardée comme une simple institution philosophique et

philantropique, perdrait le puissant intérêt qu'elle inspire, et serait bientôt dédaignée et même abandonnée.

Si tel devait être son sort, il y a long-temps qu'il serait accompli. Conservez-moi, je vous prie, votre attention, et vous vous convaincrez, mes FF.·., que l'ordre franc-maçonnique est destiné à n'avoir de terme que celui du genre humain.

L'homme est d'une nature invariable. Toujours aux prises avec ses passions, il offre toujours un spectacle nouveau. C'est ce spectacle que nous voyons incessamment en loge, comme nous pouvons sans cesse l'observer hors de nos temples. *Connais-toi toi-même*, disait encore Thalès. Répétons avec ce premier des sept sages de la Grèce : *Homme, connais-toi-toi-même*, car l'homme est une science sans bornes: science dont on commence l'étude dès l'âge de raison, dans laquelle on fait des progrès peu rapides, et dont l'homme le plus judicieux, au terme de la plus longue carrière, n'a pas vu la fin.

Que l'étude de l'homme soit pour nous un spectacle instructif, ou un spectacle de pur agrément, il est toujours digne de nous occuper, et naturellement, et malgré nous, il nous occupera toujours.

Un aspirant se présente à l'initiation maçonnique. Il est seul, isolé, sans appui, sans conseils,

livré à lui-même. Cinquante, cent observateurs l'entourent; au silence même que l'on affecte d'observer, il sent augmenter son embarras, son inquiétude, sa faiblesse. Il suppose avec raison qu'on épie sa pensée, qu'on va commenter ses paroles et interpréter jusqu'à ses gestes: c'est le combat d'un seul contre la multitude. Comment voulez-vous qu'il supporte long-temps cette situation pénible, qu'il ne succombe pas à la fin, quel que soit son courage ou son adresse? Voilà l'admirable et curieux tableau vivant que nous offre l'initiation.

Soutenez avec art les épreuves morales par les épreuves physiques, et cet homme forcé d'être en scène, vous offrira, sans le désirer, sans le prévoir, ou le prévoyant sans pouvoir l'éviter, une haute instruction ou un noble et rare plaisir. Une action dramatique quelconque traitée par le maître le plus habile dans l'art de mettre les passions en mouvement, vous présenterait-elle un intérêt aussi vif, aussi varié, aussi progressif? Votre réponse est négative, j'en suis assuré, mes FF∴.

Spectacle, action dramatique, acteurs, spectateurs, se sont présentés plusieurs fois dans ce discours comme objet d'intérêt, comme figure oratoire: ai-je eu tort, ai-je eu raison? Raison, je suis excusé; tort, est-ce ma faute? Non, mon sujet l'exigeait; j'obéissais à mon sujet. Et d'ail-

leurs qu'est-ce que la vie? Un drame qui a son exposition, son nœud, son dénouement. Personnages obligés sur la scène, ou spectateurs volontaires dans le cirque, nous agissons ou nous regardons agir. Heureux les personnages qui ne sont pas sifflés; peut-être plus heureux encore les spectateurs pour qui le divertissement n'est pas une fatigue.

Puisque l'aspirant à l'initiation maçonnique est le héros de nos premières épreuves, passons maintenant aux nombreuses considérations auxquelles elles donnent lieu.

Cet aspirant vous paraît-il doux et pacifique, essayez d'animer en lui par les épreuves et vos questions, les passions vives et violentes. Vous reproduirez dans cette circonstance l'image des chagrins, des troubles, des malheurs de la vie, et vous reconnaîtrez jusqu'à quel point s'étend sa longanimité. S'il persiste, votre habitude des réceptions, votre expérience, vos talens, les instructions du grade vous mettront à même de rendre plus profitables encore pour lui, les heureux dons qu'il tient de la nature, et vous vous féliciterez mutuellement d'une si précieuse acquisition.

Cet autre aspirant est-il emporté, inconséquent, léger; est-il en même-tems impérieux, plein d'orgueil, enfin prétend-il dans son inconcevable audace, non pas attendre vos attaques pour se

défendre ; mais vous attaquer vous-mêmes pour vous montrer qu'un athlète tel que lui peut résister à tous les chocs, et même prendre l'offensive ? Ne désespérez pas néanmoins de triompher dans cette nouvelle tentative. Frappez par vos questions morales le côté désarmé de son caractère. Il résistera en vain.

Naturam expellas furcà, tamen usque recurret (1).

Cet homme violent, orgueilleux, téméraire, pressé de toutes parts, s'abandonnera à sa passion dominante. A-t-il voulu feindre la modération, il reviendra à la violence. A-t-il joué la force, il retombera dans la pusillanimité. La nature est une puissance contre laquelle on lutte en vain. Faites, en hommes habiles, rougir l'aspirant de ses vices ou de ses défauts. S'il n'est pas dépourvu de bonnes qualités, il sentira ses torts et s'en accusera avec franchise. S'il se tait, s'il persiste, éloignez-le, éloignez-le sur-le-champ de votre présence. Cette leçon sera sévère, mais elle sera salutaire. Et quand par suite, il deviendrait votre ennemi, que vous importe? Que peut un homme contre une société qu'il ne connaît pas ? Sa colère, sa vengeance le placeront dans la situation de cet enfant qui frappe la pierre qui l'aura accidentellement blessé.

(1) Chassez le naturel, il revient au galop. (Boileau, *d'après* Horace.)

Je ne développerai pas davantage l'idée de ce tableau moral de l'initiation Maçonnique.

De l'observation de l'homme aux prises avec ses passions, voulez-vous, mes FF.·., porter vos regards sur une grande variété d'objets propres à vous instruire ou à vous intéresser.

Ecoutez, pour y prendre telle part que ce soit, ce F.·. érudit qui vous expose ses idées, ses découvertes, ses expériences dans les sciences abstraites, naturelles, morales et spéculatives; cet inventeur dans les arts libéraux ou industriels; ce littérateur laborieux, cet ami des muses qui parlent à votre raison ou qui charment votre esprit; cet honorable négociant qui vous fait connaître les sources de vos richesses commerciales, et celles des nations étrangères; cet artisan modeste et de mœurs douces et simples, qui possède dans sa profession des secrets connus de lui seul et auxquels il vous associe; ce vieux brave qui rappelle à votre souvenir votre gloire passée; ce jeune légiste encore dans l'enthousiasme des beaux triomphes de ses maîtres, enfin ce jeune médecin qui vient d'étudier dans les hôpitaux des maladies qui affligent l'humanité. Ecoutez-le bien surtout ce jeune disciple d'Hippocrate, car il vient peut-être dans sa courageuse exploration de gagner le germe de la maladie qui le tuera et dont il a voulu préserver ses semblables.

Vos travaux Maçonniques seront heureusement variés sans qu'on puisse vous accuser d'élever dans vos temples des tribunes de palais ou des chaires d'athénées...

Accueillez encore avec indulgence et faveur cet ami de la morale lorsqu'il vous propose les moyens d'être heureux ou de devenir meilleurs ; cet apôtre de l'humanité qui donne d'importantes directions à votre bienfaisance ; ces disciples du bon abbé de Saint-Pierre, qui, à l'exemple de leur illustre devancier, rêvent la *paix perpétuelle*.

Nos amis un peu frondeurs, nos ennemis impitoyables persisteront-ils, en voyant de pareils moyens à notre disposition, à prétendre que nos loges seront abandonnées ?

La Franche-Maçonnerie si pure dès son origine, mais long-temps si peu développée, suit la marche naturelle de l'esprit humain ; elle s'étend chaque jour ; comme l'oiseau de Jupiter, elle s'élève glorieusement au séjour du tonnerre ; comme un miroir ardent elle concentre et reflète toutes les lumières. Encore quelques siècles et elle dominera l'univers qu'elle instruira et dont elle fera le bonheur.

Mais pour venir à ce résultat que voudraient combattre à mort de nombreux et frénétiques sectaires, il faut à l'Ordre des disciples zélés, fervens, fidèles, inébranlables. Peuplez les loges

d'hommes distingués, bons citoyens, bons pères de famille; de jeunes gens studieux et néanmoins enthousiastes; de Maçons vieillis dans la pratique des travaux et des devoirs Maçonniques. Proposez des prix pour les grandes vertus, donnez des encouragemens aux belles qualités, aux actions privées dignes d'une estime particulière. Soyez zélés pour exciter le zèle; croyez fermement à ce que vous enseignez si vous voulez propager votre croyance; prêchez d'exemple afin d'être imités. Que votre cœur avoue toutes vos actions; que vos paroles soient en parfaite harmonie avec ces nobles pensées, ces actions plus que recommandables, ces actions sublimes.

Vous qui me demandiez où était la science Maçonnique; quels étaient les moyens de soutenir la splendeur de notre ordre et comment on pouvait assurer la propriété des loges; si vous êtes de bons ouvriers et je n'en puis douter, avez-vous besoin maintenant qu'on vous enseigne où sont les matériaux pour bâtir le temple moral que nous élevons au grand Arch.·. de l'univ.·.?

Maîtres, compagnons et apprentis, mes FF.·., secondons-nous mutuellement; étudions et travaillons; la postérité, et le mot n'est point au-dessus de la pensée, la postérité attend notre ouvrage: ouvrage précieux, puisque nous lui devons aujourd'hui le bonheur comme nous lui devrons dans l'avenir la célébrité et la gloire.

Cette douce et noble espérance n'augmente-t-elle pas votre zèle ? n'enflamme-t-elle pas votre cœur ? ne vous rend-elle pas enfin capables des plus grands efforts ?

Ah ! n'en doutez, pas mes FF.·., l'inspiration de la vertu double notre énergie, provoque chez les autres une énergie égale, et rend communs le succès et le triomphe !



RECHERCHES

SUR

LES NOMBRES,

Particulièrement ceux 3, 5, 7, *usités en* Maçonnerie.

PRÉLIMINAIRES.

L'Initiation chez les anciens, à cette époque où les peuples étaient non seulement dans l'enfance des sciences et des arts, mais encore dans l'ignorance d'une morale raisonnée, *l'initiation* s'enrichissait de toutes les découvertes que l'étude, la méditation, le génie ou l'esprit des prêtres et des initiés, les seuls hommes instruits, leur permettait de révéler dans l'intérêt commun.

L'initiation en passant d'une nation dans une autre, s'enrichissait encore des fruits que donnait cette migration. Aux choses que les doctes recueillaient de leurs prédécesseurs, les nouveaux prêtres et les initiés ajoutaient les produits de leur propre conception.

Si toutes les richesses scientifiques et morales qu'avaient révélées les différentes initiations qui précédèrent l'établissement de la Franche-Maçonnerie eussent été réunies avec soin et transmises aux fondateurs de notre illustre association, nul doute qu'il ne restât aucune découverte à faire dans les sciences et dans les arts, aucune lumière de l'esprit à acquérir, aucun sentiment d'affection à rappeler. Jusqu'à Numa, l'histoire des peuples, leurs sciences, leurs institutions, leurs sentimens, tout était incomplet ou de tradition. Ainsi, déshérités d'une succession immense, nous sommes obligés, profanes et maçons, d'étudier l'histoire publique ou secrète des anciens dans ses triples rapports de la politique, de la religion et de la morale, moins encore dans des annales fausses ou incomplètes, que sur des monumens que le temps a respectés, et l'on sait comment le temps respecte les créations humaines.

La *Franche-Maçonnerie* comme *l'initiation ancienne*, renferme toutes les sciences, et ses grades, du premier au troisième, forment pour l'homme studieux et méditatif, une véritable *Encyclopédie des sciences*.

Le sujet de cette dissertation serait la science des *nombres*, en si grande vénération chez les anciens, et, parmi les modernes, avant le dix-huitième siècle. Nous ne vous la présenterons pas pour absorber votre esprit dans des combinaisons qui n'intéres-

seraient plus généralement, mais pour vous rappeler des souvenirs de curiosité sur les nombres *trois*, *cinq*, *sept*, en honneur dans nos loges.

Les plus célèbres philosophes de l'antiquité, et entre autres Pythagore prétendaient qu'il y avait une vertu secrète, une action singulière et toute admirable dans les *nombres*. Les plus célèbres docteurs de l'église eux-mêmes, Saint-Jérôme, Saint-Augustin, Saint-Ambroise, Saint-Athanase, Origène, Rabanus, etc., partageaient l'opinion des illustres Payens. Saint-Hilaire, commentateur des psaumes, dit que les *Septante* ont mis les psaumes en ordre par l'efficacité des nombres, et le savant Rabanus a composé un livre sur les vertus qui leur sont attribuées.

Severin Boëce avance : « que tout ce que la nature « a fait d'abord, semble avoir été formé par le moyen « des *nombres ;* car ça été le principal modèle dans « l'esprit du Créateur ; de là est venue la quantité « des élémens ; de là la révolution des tems ; c'est « de là que subsiste le mouvement des astres, le « changement du ciel, et l'état des nombres par « leur liaison. »

Pythagore dit que tout est composé du *nombre*, et que le nombre distribue les vertus à toutes choses.

Pselse assure que le *nombre* subsiste toujours et se trouve en tout ; l'un dans la voix ; l'autre dans ses proportions ; l'un dans l'âme et la raison, l'autre dans les choses divines.

Themistius, Boëce, Averroës de Babylone, et

avec eux Platon, louent si fort les *nombres* qu'ils croyent que sans eux on ne peut-être bon philosophe.

Les *nombres simples* signifient les choses divines; les *nombres dixièmes*, les choses célestes; les *nombres centièmes*, les choses terrestres; les *nombres millièmes*, les choses des siècles à venir.

Telle est l'opinion qu'Agrippa, conseiller et historiographe de l'Empereur Charles V, a développée dans sa philosophie occulte. (1)

Les anciens avaient surtout une grande prédilection pour les *nombres impairs;* ils les croyaient chéris des Dieux, tandis qu'ils regardaient, et particulièrement les Romains, les *nombres pairs* comme funestes ou de mauvais augure. L'art de la divination les repoussait; la médecine elle-même leur attribuait une fatale influence.

Nous ne dirons qu'un mot de *l'unité* qui n'ayant point de parties n'est point un nombre. *L'unité* est le principe et la source des *nombres* qui ne sont qu'une répétition de *l'unité*. Elle est une, toujours la même, sans aucun changement; elle a tout en soi; multipliée, elle ne produit rien, et elle est indivisible parce qu'elle est sans parties. Attribut de la divinité, elle exprime l'idée du *grand tout*. Il n'y a qu'un *Dieu*, il n'y a qu'un *Soleil*.

Les prêtres, les initiés et tous les philosophes de l'Orient crurent découvrir dans la science des *nom-*

(1) La Haye, 1727, 2 vol. in-12.

bres les plus profonds décrets de la nature; mais c'est à quelques-uns des illustres modernes qu'il était réservé d'en faire pour l'esprit un véhicule puissant qui l'élevât à la hauteur où ces grands génies semblent entrer dans le conseil de la divinité; il suffit de nommer Newton.

DU NOMBRE TROIS.

Le nombre Trois qui, suivant Pythagore, représente *l'harmonie parfaite*, figure au premier rang dans le monde physique comme dans le monde moral : *omne trinum perfectum.* (1) Il est parfait par la *longueur*, par la *largeur* et par la *profondeur*, après lesquelles il n'y a plus d'autre dimension. C'est ce nombre qui offre à l'érudit le plus de rapprochemens ingénieux. On est étonné des diverses propriétés que lui ont attribuées la *raison*, *l'imagination* et le *sentiment*.

Nous remarquerons d'abord que la philosophie occulte ou métaphysique compte *trois* mondes : le monde *élémentaire*, le monde *céleste*, le monde *intellectuel*; qu'il y a dans l'univers l'*espace*, la *matière*, le *mouvement*; que les choses corporelles ou spirituelles sont composées d'un *principe*, d'un *milieu*,

(1) Tout nombre *Trois* est parfait ou bien *numero Deus impare gaudet.* (Les Dieux n'aiment que le nombre trinaire ou impair). Virg.

d'une *fin ;* que l'étendue ou la mesure du tems est renfermée dans le *passé*, le *présent* et l'*avenir;* qu'on admet trois puissances intellectuelles dans l'homme, la *mémoire*, l'*entendement* et la *volonté ;* que les attributs du moteur suprême de la nature, sont l'*infinité*, la *toute-puissance*, l'*éternité*. La physique moderne qui considère l'eau comme un air condensé, n'admet plus que *trois* élémens : la *terre*, le *feu* et l'*air*. On observe dans les corps, la *forme*, la *densité*, la *couleur*. Les couleurs en ont trois primitives : le *jaune*, le *rouge*, le *bleu*. Le chimiste trouve dans les corps *trois* principes palpables : la *terre*, l'*eau* et le *sel*. La géométrie mesure l'étendue par le *point*, la *ligne*, la *surface*. Dans la géométrie est comprise la *trigonométrie* ou science du *triangle*. La mécanique démontre que la force est le résultat du produit de la *masse* multipliée par l'*espace*, divisée par le *temps*. Le médecin observe dans l'homme la conformation des *solides*, le mouvement des *fluides*, le jeu des *passions*. Le naturaliste classe les ouvrages de la nature en *trois* règnes : les *végétaux*, les *minéraux*, les *animaux*. Les géographes prétendent que les anciens ne connaissaient que l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique*. Dans les beaux-arts, il y a *trois* arts principaux, la *peinture*, la *sculpture* et l'*architecture*. Le peintre s'efforce de réunir *trois* qualités essentielles: le *dessin*, l'*expression*, le *coloris*. L'architecte se propose *trois* objets : la *distribution*, la *proportion*, la *solidité*. On sait que la *base*, le *fût* et le *chapiteau* composent

la colonne dont les ordres étaient, suivant les Grecs, le *dorique*, l'*ionique* et le *Corinthien*. Le musicien distingue le son *aigu*, le son *grave* et le *medium*. Il y a en musique *trois* clefs : de *sol*, d'*ut* et de *fa*. L'art oratoire a *trois* parties principales, l'*invention*, l'*élocution* et la *distribution*. L'auteur dramatique se renferme, pour la composition de son poëme, dans la règle de la *triple* unité : d'*action*, de *tems* et de *lieu*. La Mythologie confiait le fil de nos jours aux *trois* Parques, *Clotho*, *Lachesis* et *Atropos*, et sans doute notre bonheur, aux trois Grâces *Aglaé*, *Thalie* et *Euphrosine*. Elle divisait le ciel en *trois* divinités supérieures : *Jupiter*, roi du ciel; *Neptune*, maître de l'océan; *Pluton*, tyran des enfers. A Argos, Jupiter avait *trois* yeux pour observer en même-tems, le *ciel*, la *terre* et les *enfers*. L'enfer avait ses *trois* juges, *Minos*, *Eaque* et *Rhadamante*. Cerbère, gardien des enfers, avait *trois* têtes; les furies étaient au nombre de *trois*, savoir : *Alecton*, *Mégère*, *Tisiphone*. La *triple* Héatre ou Diane aux *trois* visages, conduisait le *char de la Lune*, présidait aux *sorcelleries*, poursuivait les *bêtes fauves*. Il y avait *trois* gorgones : *Méduse*, *Sthéno*, *Euriale*, ainsi que *trois harpies*, *trois hespérides*, *trois sibylles*. On compte aussi *trois* âges : *l'âge d'or*, *l'âge d'airain*, *l'âge de fer*. Nous ne devons pas omettre non plus le *trépied* antique, ni le fait historique du combat des *trois* Horaces contre les *trois* Curiaces.

S'il était permis de faire quelques rapprochemens

entre les *erreurs* des Payens et les *vérités* de la religion catholique ou chrétienne, nous ajouterions à cette curieuse nomenclature, la *Trinité* du *Père*, du *Fils* et du *St-Esprit*; les *trois* rois mages, *Baltasar*, *Gaspar* et *Melchior* qui vinrent adorer l'Enfant Jésus; les *trois* poissons et les cinq pains avec lesquels Jésus devenu homme, nourrit cinq mille personnes; les *trois* clous qui attachèrent Jésus-Christ à la croix; les *trois* jours qu'il passa dans le sépulcre; les *trois* vertus théologales : la *foi*, l'*espérance* et la *charité*, et même le *triple* reniement de Saint-Pierre.

Caton le censeur, se repentait de *trois* choses : d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir confié son secret à sa femme et d'avoir voyagé par eau pouvant voyager par terre. Dans la guerre entre César et Pompée, César, vainqueur de Pharnace, fils de Mithridate, qui avait voulu rester neutre, pour exprimer la rapidité de sa victoire écrivit ces seuls mots : *veni, vidi, vici*. En politique, la *grandeur*, la *prospérité* et la *durée des états* dépendent de la *justice des souverains*, de la *sagesse des lois*, de la *pureté des mœurs*. Nous avons vu en France, en moins de trente ans, *trois* consuls, *trois* pouvoirs : le *roi*, la *chambre des pairs*, la *chambre des députés*, où se trouvent *trois* divisions d'opinions, le *côté droit*, le *centre*, le *côté gauche*.

En Maç∴ le Grand Architecte de l'univers a pour attributs la *sagesse*, la *force*, la *beauté*, et l'image

de sa perfection est représentée par le *triangle* simple ou *triple*.

Nous ne pouvons mieux terminer ces citations sur le nombre *trois* que par les vers qu'il a inspiré au F.·. de Voltaire (1).

Je vis d'abord notre portier Cerbère,
De *trois* gosiers aboyant à la fois;
Il me fallut traverser *trois* rivières;
On me montra les *trois* sœurs filandières
Qui font le sort des peuples et des rois.
Je fus conduit vers *trois* juges sournois
Qu'accompagnaient *trois* gaupes effroyables,
Filles d'enfer et geolières des diables;
Car, dieu merci, tout se fesait par *trois*.

DU NOMBRE CINQ.

Le nombre CINQ offre bien moins de combinaisons dans la science cabalistique que le nombre SEPT, et surtout le nombre TROIS dont il est l'intermédiaire.

Cinq est composé du premier impair qui représente le mâle et du premier pair qui représente la femelle. C'est ce qui l'a fait nommer par les Pythagoriens le *nombre du mariage*; à ce titre il était consacré à Junon.

Suivant la Mythologie Indienne, *cinq* Elémens furent engendrés par le créateur suprême. L'air fut

(1) Le Songe creux, Conte.

tiré du néant; l'air produisit le vent; le feu jaillit du choc du vent et de l'air. Le feu en se retirant laissa une humidité qui est l'origine de l'eau; la terre est le résultat de l'union de ces puissances. Dans le monde céleste, il y a *cinq* étoiles ardentes : *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, *Vénus*, *Mercure*. Dans le monde élémentaire *cinq* choses sont corruptibles : *l'eau*, *l'air*, *le feu*, *la terre*, *les mixtes*. Thalès de Milet partagea la sphère en *cinq* cercles paralèles. Pythagore admettait *cinq* élémens et soumettait ses disciples à l'observation du silence pendant *cinq* ans. Le Coran prescrit aux vrais Musulmans de faire la prière *cinq* fois par jour; suivant le Veidam, livre sacré des Brames, on fait à la naissance d'un enfant, des prières aux *cinq* vents qui peuvent sortir par les *cinq* ouvertures du corps humain; le plus ancien livre chinois a pour titre, les *cinq* Kings.

Chez les Grecs et chez les Romains, les fêtes religieuses connues sous le nom de *Lustrations* avaient lieu tous les *cinq* ans. De cette coutume et de celle que les Romains avaient de payer le tribut imposé par les Censeurs, vient le mot *lustre*; compter par *lustre*, c'est compter par *cinq*. Les Juifs reconnaissaient Moïse pour l'auteur des *cinq* premiers Livres de l'Ancien Testament ou Pentateuque. Les Grecs et les Romains les ont désignés suivant la matière de chacun d'eux. *Genèse*, ou histoire de la création du monde; *Exode*, ou sortie d'Egypte; *Lévitique*, ou lois et cérémonies religieuses; *Nombres*, ou dénom-

brement des Juifs; *Deutéronome*, ou seconde loi. Dans les arts, celui de la musique a *cinq* lignes ou portées de musique; l'art de l'Architecture a *cinq* ordres: le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, le *Toscan* et le *Composite*. Il y a *cinq* phases dans la vie de l'homme; l'homme a *cinq* sens: la *vue*, l'*ouie*, le *toucher*, l'*odorat* et le *goût*. Il y a *cinq* doigts à chaque main et à chaque pied. La langue française a *cinq* Voyelles. Pendant plusieurs années de la révolution, le pouvoir exécutif a été confié à *cinq* Directeurs. Notre législation, sous le gouvernement impérial, a été divisée en *cinq* codes; mais c'est en maçonnerie que le nombre *cinq* a, relativement, de plus nombreuses applications.

DU NOMBRE SEPT.

Le nombre Sept était consacré dans l'Inde de tems immémorial lorsqu'il fut adopté par les Grecs. Révéré comme divin par ces deux peuples, il passait pour être aussi mystérieux que le nombre Trois. Il est composé de *un* et de *six*, de *deux* et de *cinq* ou de *trois* et de *quatre*; il est lié par l'*unité* et un double nombre *ternaire*. Les Pythagoriens l'appellent la *voiture de la vie humaine*. La médecine attribue à ce nombre une foule de propriétés.

Nous retrouvons le nombre *sept*, dans les *sept* pilotes d'Osiris, dans les *sept* génies qui accompa-

gnaient Mitra, Dieu des Perses; dans les *sept* planètes, dans les *sept* Pléïades, dans les *sept* phases de la lune, dans les *sept* tuyaux de la flûte du Dieu Pan, dans les *sept* tons de la musique, dans les *sept* rayons primitifs et inaltérables de la lumière, demontrés par Newton, dans les *sept* voyelles de la langue grecque, dans les *sept* fils et les *sept* filles de Niobé, femme d'Amphion, lequel bâtit Thèbes aux sons de la harpe; dans les *sept* chefs devant Thèbes, dans les *sept* villes qui se disputèrent l'honneur d'avoir vu naître Homère, dans les *sept* sages de la Grèce, etc. Le nombre *sept* est souvent rappelé dans l'Apocalypse dont on connaît les *sept* bêtes. *Sept* paires d'animaux furent renfermées dans l'arche; l'arche ne s'arrêta qu'après *sept* mois d'inondation, la colombe ne revint portant le rameau qu'après *sept* jours d'absence. Esaü est salué *sept* fois par Jacob; celui-ci servit *sept* ans pour avoir Lea en mariage, et *sept* autres années pour avoir Rachel. Le peuple d'Israël pleura *sept* jours la mort de ce patriarche. Joseph annonce *sept* années d'abondance et *sept* de stérilité; le chandelier placé devant l'arche avait *sept* branches. Josué fit *sept* fois le tour de Jéricho, et les prêtres sonnèrent *sept* fois de la trompette. Le Très-Haut tient dans l'une de ses mains *sept* étoiles; l'Ange ne descend qu'au bruit des *sept* trompettes. L'Egypte fut frappée par Moïse de *sept* grands fléaux, dits les *sept* plaies d'Egypte; Salomon employa *sept* années à la construction du Temple; Saint-Paul dit

que le juste pêche *sept* fois par jour; les catholiques ont *sept* péchés capitaux, *sept* sacremens, *sept* psaumes de la pénitence; il y a *sept* jours dans la semaine. Lors de la création, Dieu ne se reposa que le *septième* jour. Adam et Eve furent *sept* heures dans le Paradis. J.-C. fut *sept* ans fugitif en Egypte; il prononça *sept* paroles sur la Croix. Il y a *sept* vierges chrétiennes, d'après les *actes des martyrs*. La maçonnerie compte *sept* sciences libérales : la *Grammaire*, la *Rhétorique*, la *Logique*, l'*Arithmétique*, la *Géométrie*, la *Musique*, l'*Astronomie*. Elle a, au rite français, *sept* grades, etc., etc., etc.

CONCLUSION.

La science des nombres était jadis essentiellement emblématique et superstitieuse. Aujourd'hui et déjà depuis long-temps, les progrès de la raison ne permettent plus de considérer l'utilité des nombres que dans une partie des sciences. Hors ces cas, elle n'est plus que l'amusement de l'esprit, une curiosité qui plaît à quelques personnes, et, sous ce double rapport, son influence morale a heureusement cessé.

Le nombre *onze*, le fameux *Abracadabra*..... Pourquoi rire? « On sait, dit Fréret, dans son « *Examen critique et apologétique de la religion chré-* « *tienne* (1) que l'*Abracadabra* passait pour un

(1) Paris, Masson, 1823, in-12. p. 11.

« puissant talisman. » Or, nos ancêtres ne riaient pas sans doute quand un grand magicien dans son antre artistement infernal, prononçait gravement le terrible *Abracadabra*. Ce mot qui excite votre hilarité était une figure superstitieuse composée de onze lettres, disposées d'une certaine manière et à laquelle on attribuait la vertu de prévenir les maladies, ou, lorsqu'elles étaient arrivées, de les guérir; car *Abracadabra* devait être infaillible dans l'un ou l'autre cas. Voici au surplus ce qu'Agrippa rapporte dans sa *Philosophie occulte*.

« Serenus de Samos, dit-il, a aussi laissé par écrit
« ses préceptes de médecine; que si l'on écrit ce nom
« Abracadabra en diminuant à savoir lettre après
« lettre, selon l'ordre de retour depuis la dernière
« jusqu'à la première, tout malade de fièvre-tierce
« ou d'autre fièvre qui portera attaché ou pendu à
« son col ce billet se guérit et fait passer son mal. »

Ceci nous rappelle un petit conte de *Pont-neuf* par lequel nous vous demandons la permission de terminer. Une sage leçon ressort souvent de la donnée la plus burlesque.

Un charlatan était entouré d'une foule de curieux. Il leur dit : si quelqu'un de l'honorable société, Messieurs ou Dames, grands ou petits-enfans des deux sexes, avaient par un de ces hasards si communs dans la vie, mal à une ou plusieurs dents, qu'il le dise et nous verrons... Vous, mon ami, vous avez une fluxion, vous jetez les hauts cris, tant mieux. Je place, par la science de mes combinaisons,

ces onze lettres de l'alphabet sur cette table, vulgairement appelée table de bois. Les voyez-vous? si vous les voyez, cela prouve que vous avez la vue bonne, et cela vous fait honneur. Or, mon ami, puisque vous voyez ces onze lettres mystérieuses sur cette susdite table, je vais les arranger sous une figure que je ne nommerai point magique, attendu que je ne suis pas un grand magicien, et que d'ailleurs il nous est défendu, par ordre de police, de prendre ce titre respectable..... Mais un moment, s'il vous plaît. Ce savant, ce grand opérateur que l'on a l'habitude d'appeler un dentiste, vous demanderait cinq francs, moi, je ne vous prendrai que trente sols; c'est exercer une noble profession pour rien; mais je n'y regarde pas de si près. Je mets vos trente sols dans ma poche, j'arrange mes onze lettres; elles sont arrangées. J'introduis mon doigt, mon simple doigt, dans votre bouche... quand je dis je l'introduis, je ne l'introduis pas, tout le monde en ferait autant; mais je dis par onze fois Abracadabra! et vous voilà guéri..... osez dire que vous n'êtes pas guéri? et le patient de dire : c'est singulier, je crois que je suis guéri, et tous les spectateurs de répéter : il est guéri : ho! l'habile homme!

La foule retirée, l'homme à la fluxion fut obligé d'aller chez le dentiste...

Abracadabra a fait *trembler*; maintenant, il fait rire.

DISCOURS

A DE JEUNES PROF.·.,

avant et après leur initiation.

(Explication des Voyages. — Principes de morale. — Règle de conduite.)

PRÉALABLE.

MESSIEURS,

« L'ordre des Francs-Maçons est une Associa-
« tion d'hommes sages et vertueux, dont l'objet est
» de vivre dans une parfaite égalité, d'être intime-
» ment unis par les liens de l'estime, de la con-
» fiance et de l'amitié sous la dénomination de FF.·. et
» de s'exciter les uns les autres à la pratique des
» vertus. »

Voilà, Messieurs, quels sont les hommes parmi lesquels vous demandez à être admis.

La Sagesse que nous nous efforçons d'acquérir,

la vertu que nous aimons à pratiquer, l'estime, la confiance et l'amitié que nous désirons inspirer, et que nous accordons à ceux que nous jugeons dignes de l'initiation; la fraternité qui nous unit tous, l'égalité qui règne constamment dans nos réunions et dans nos rapports Maç.·.,toutes ces qualités vous feront juger sans doute que pour être Fr.·. M.·. il faut avoir, avec l'esprit élevé et le cœur pur, de la confiance, de la franchise et le désir de profiter des bonnes leçons, des bons exemples.

« L'ordre des Francs-Maçons a pour objet l'exer-
» cice de la Bienfaisance, l'étude de la Morale
» universelle, des sciences et des arts, et la pra-
» tique de toutes les vertus. »

« Tous les M.·. sont des hommes libres; tous
» sont soumis aux lois. »

Tels sont, Messieurs, les principes de la F.·. M.·.

Cette noble et puissante Institution est très-ancienne; elle remonte, par dérivation, aux premières Sociétés humaines et particulièrement aux Mystères de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce et de l'Ancienne Italie. En Europe, en France, sous le titre de F.·. M.·., elle date de plus d'un siècle.

Les Annales, depuis cette époque plus que séculaires, existent. On peut les consulter et dans l'histoire écrite par nos FF.·. auteurs, et dans les fastes mêmes de notre pays. Des ennemis sauvés dans les batailles parce qu'ils étaient F.·. M.·.; des Prof.·. arrachés à la fureur des flots et aux ravages de l'in-

cendie ; de nombreux concours à des actes de patriotisme et de bienfaisance; des débiteurs préservés de leur ruine et de la prison par la générosité de bons FF.·. ; des orphelins élevés aux frais de plusieurs sociétés Maç.·. ; des veuves soustraites à la honte ou à la misère par des Maç.·. qui cachaient leurs bienfaits; des familles également soulagées par des fonds de la même source; la confiance du gouvernement, méritée par le noble but de la Maç.·. et la conduite honorable de la Société Fraternelle; l'estime des Prof.·. conquise sur leurs dispositions à l'amertume et à l'ironie; une parfaite affection établie entre tous les Maç.·. sans distinction de pays, d'idiomes, de religions, de mœurs... Là, Messieurs, sont nos titres à votre confiance; là, sera le prix attaché à votre aggrégation à notre société, si, dans les épreuves auxquelles vous allez être soumis, vous nous prouvez, comme nous nous plaisons à le croire, que vous êtes dignes d'en faire partie.

Tout est mystère, symbole, emblême dans notre institution.

Les épreuves physiques et morales, les voyages, les questions, les mots, les signes, ont un sens figuré que les Récipiendaires doivent s'efforcer de saisir et d'expliquer; toutefois, nous les aidons quand ils n'ont point assez de liberté d'esprit pour répondre à des questions faites instantanément avant ou après les épreuves.

Ces épreuves, veuillez vous en souvenir, ne son

pas tellement au-dessus de l'intelligence des Récipiendaires, qu'ils ne puissent, avec un peu d'attention et de raisonnement, faire des réponses plus ou moins justes et satisfaisantes.

Les épreuves de la Fr.·. Maç.·. sont une reproduction des épreuves usitées dans les anciens mystères. Seulement elles sont abrégées.

Chez les anciens, les épreuves physiques et morales duraient des années entières. Chez les Fr.·. Maç.·., elles ne durent qu'un tems fort limité, à peine une soirée.

Les épreuves pour l'initiation aux mystères d'Isis, d'Eleusis, et de la Bonne Déesse, étaient dirigées et faites par les prêtres, hommes alors du plus haut mérite et de la vertu la plus pure; les épreuves avaient lieu dans l'immense emplacement du Temple de la Divinité des Egyptiens, des Grecs ou des Romains. Elles se terminaient par l'initiation dans le sanctuaire du Temple. Les épreuves de l'eau, du feu et de l'air étaient redoutables; tous les Récipiendaires ne parvenaient pas à les supporter; bien moins encore savaient-ils résister aux épreuves morales.

Les épreuves de la Fr.·. Maç.·. pourraient être les mêmes, nous avons toutes les traditions des anciennes épreuves, mais la Fr.·. M.·. a dû suivre l'esprit des tems, et se conformer au caractère des peuples. Le Français est prompt à tenter des entreprises, mais il veut arriver rapidement au but. Les

institutions doivent être en harmonie avec les hommes.

Par suite de la position où vous vous trouvez, nous abrégerons les épreuves.

PREMIER VOYAGE.

Messieurs, on vous a fait voyager de l'Occident à l'Orient, en passant par le Nord et le Midi, pour revenir à l'Occident qui a été le point de votre départ. Nous avons par là voulu vous faire comprendre qu'un Maç.·. a l'univers pour patrie, et n'est étranger dans aucun pays où il y a des FF.·.

Le premier voyage a un double but; d'abord, vous rappeler que dans votre patrie, hors de votre patrie, sur tous les points du globe, vous devez vous souvenir que vous êtes hommes, et, comme tels, supporter avec courage les dangers, les peines, les fatigues de toute espèce, qu'entraîne un déplacement qui peut être causé par votre position sociale, par des circonstances imprévues, par des malheurs mêmes. — Le second but du premier voyage, est de vous faire sentir que dans quelque position que ce soit, et lors même que vous ne quitteriez pas votre terre natale, vous aurez à lutter contre les passions des autres, contre vos propres passions. Dans le monde, vous trouverez inévitablement les haines, les inimitiés, l'égoïsme, la perfidie, la rivalité; vous aurez constamment à combat-

tre et à vaincre ; il faut donc vous armer de courage : c'est ce que symbolisent les entraves que vous avez éprouvées dans votre marche ; le bruit, le choc, le fracas qui l'ont constamment accompagné. Dans ce voyage, une main amie vous guidait. Dans le monde, votre raison devra seule vous servir de guide et d'appui.

DEUXIÈME VOYAGE.

Le deuxième Voyage a été un peu moins pénible que le premier. C'est une continuation et de ce voyage et de son symbole ; car, dans la carrière maç.·. comme dans de grandes entreprises profanes, il faut long-temps marcher pour arriver ; combattre plus d'une fois pour vaincre ; étudier beaucoup avant que de savoir.

Les efforts que vous avez faits dans le premier Voyage, portent leurs fruits. Vous vous êtes familiarisés avec les obstacles ; les luttes vous ont aguerri ; votre énergie et votre fermeté se sont fortifiées. Le deuxième Voyage devait donc être moins pénible, et il a été tel en effet. C'est que symboliquement, plus on avance dans le chemin de la vertu, plus il devient facile et agréable. Un bruit d'armes s'entrechoquant vous apprend qu'il ne faut jamais cesser d'être en garde contre les attaques imprévues, et que la vertu doit toujours être armée contre le vice.

(*Purification par l'Eau.*)

Après tant d'efforts et de fatigues, vous avez mérité un degré de récompense : la Purification par l'Eau qui efface la souillure prof.·., et vous rapproche de la sainteté de l'Initiation.

TROISIÈME VOYAGE.

Le troisième Voyage est une continuation d'épreuves qui a pour objet de s'assurer que le candidat a de la persévérance, et qu'il ne recule devant aucun des sacrifices qui lui sont imposés. Bien convaincus de son obéissance, de son dévouement, nous ne doutons plus de lui ; nous écartons les obstacles et nous le livrons à la dernière Purification, celle du feu. Que le Feu matériel soit l'emblème du feu de la vertu qui échauffera votre âme, et que ce feu sacré vous porte à être envers vos semblables, justes pour tous, généreux et serviables pour qui a besoin de votre appui, humains et bienfaisants pour qui vous demande des secours. Enfin dans toute votre vie, faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fissent pour vous.



APRES L'INITIATION.

TT.·. CC.·. FF.·., car vous ne recevrez de nous et vous-même vous ne nous donnerez plus d'autre titre, nous venons de vous exprimer par nos acclamations et nos batt.·., toute la satisfaction que nous causait votre admission.

Mais vous n'avez fait que les premiers pas dans le Temple, et vous avez beaucoup à apprendre. Le caractère de Maç.·. vous impose d'ailleurs des devoirs que nous allons vous retracer et que nous vous exhortons à remplir consciencieusement.

Le premier est d'être aussi exact que vos occupations civiles vous le permettront, aux assemblées de la L.·., afin de vous familiariser avec les usages, les formes, les enseignemens de votre grade, et de vous lier plus intimement avec vos FF.·.

Le deuxième est celui de ne jamais perdre de vue que le Maç.·. faisant une étude et une pratique plus particulières de la morale, doit avoir pour lui, pour les autres, une vie pure et honorable.

Les autres devoirs sont d'être francs et loyaux dans vos rapports avec vos FF.·. et les Prof.; la loi naturelle, la loi sociale, votre propre intérêt vous le commandent.

Soyez bons et indulgens pour tout le monde, ici et hors d'ici, soyez sévères pour vous seuls. Nous pouvons pardonner à autrui ses torts envers nous;

nous ne devons pas nous exposer à ce qu'il ait lieu de nous pardonner.

Modérez-vous dans toutes les discussions : ne blessez pas un juste amour-propre, n'irritez pas l'orgueil, ne fournissez pas d'aliment à la colère ou à la haine. Le choc des opinions même futiles peut provoquer l'inimitié. Ce triste sentiment amène quelquefois des résultats déplorables.

Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

Faites aux autres tout le bien que vous voudriez qu'ils vous fissent à vous-mêmes.

Dans toutes les positions, c'est un axiôme du bon et sage Lafontaine,

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Soyez Maç.·. avec amour ; mais avec calme. L'enthousiasme est peu durable ; il va mal avec ce qui veut de la constance, de la réflexion, de l'étude, une fidèle observation des hommes et des choses. Le calme dans les sentimens en assure la durée. La Maç.·. n'est point une passion avec des phases de transport, d'énivrement, de lassitude et bientôt d'oubli : c'est un aliment de l'esprit et de l'âme ; c'est un besoin du cœur.

Il faut voir la Maç.·. comme l'homme religieux et l'homme philosophe voient les rituels sacrés, les préceptes de la morale. Il faut lui être fidèle comme

on l'est à l'amitié, à tout ce qui est beau, noble et bon.

La Maç.·. a été créée pour instruire les hommes sans aucune distinction. Elle fait ou elle complette l'éducation. Elle enseigne à tous le culte universel de la morale, dirigeant les uns, fortifiant les autres, et ne leur laissant jamais négliger ou oublier ce qu'ils doivent savoir sous ce rapport éminemment social.

Les Maç.·. sont nombreux; il y a parmi tant d'hommes initiés, un grand mélange de professions, de caractères et de mœurs.

Le Maç.·., par sa position dans le monde, inférieure à celle de ses FF.·., doit envisager et l'homme et la profession avec dignité, sans envie, sans bassesse. Ils sont hommes, mais il est homme aussi : vous le savez,

Les hommes sont égaux; ce n'est pas la naissance,
C'est la seule vertu qui fait la différence.

Le Maç.·., placé par son rang, sa fortune ou son mérite personnel au-dessus de nombre de ses FF.·., doit les traiter avec bienveillance. Comme lui, ils sont citoyens, pères de famille, utiles à l'État : il y a égalité entre eux. L'orgueil pourrait seul s'établir entre le supérieur et l'inférieur. Qu'il n'y ait point d'orgueil, et le vœu de notre institution sera rempli. Ils s'estimeront, s'aimeront; ils seront réellement FF.·. Un Poëte moderne a dit :

Un Frère est un ami donné par la Nature.

La Maç.·. donne un F.·. à un homme inconnu. La M.·. fait donc pour nous plus que la nature.

Voilà, TT.·. CC.·. FF.·., des règles générales pour chacun de vous, comme elles le sont pour nous, pour nous tous qui vous les enseignons.

Mais il est aussi des règles particulières.

Tel homme, par exemple, qui vient d'être reçu Maç.·., peut, par son commerce ou son industrie, et par conséquent le peu de temps dont il puisse disposer, être hors d'état de s'occuper de l'instruction théorique de notre institution; à celui-là nous ne dirons pas : étudiez, méditez, sacrifiez vos veilles pour vous instruire dans la science Maç.·. Nous lui dirons : soyez Maç.·. d'action et de cœur; assistez à nos assemblées, c'est un devoir; ce sera bientôt un besoin, car dans nos assemblées il y a la science pratique, la vertu en action. Cet enseignement là est le premier, car il est direct pour les bonnes œuvres.

Il n'y a pas d'homme, fût-il placé sur l'un des derniers dégrés de l'échelle sociale, qui ne soit à même d'honorer sa vie par le bien qu'il peut faire. Sa charité dans la Loge est le premier tribut qu'il paye aux malheureux. Les enseignemens de ses FF.·. le porteront à plus faire encore. Il est impossible qu'il ne connaisse pas quelque citoyen probe, gêné dans ses affaires; quelques familles dans le besoin; quelque individu à qui son appui serait nécessaire. La L.·. lui dira : sois bon, ne sois pas dupe.

Un de tes FF.·., commerçant ou industriel, a-t-il besoin de ton secours? assure-toi qu'il est homme d'honneur, qu'un luxe insensé, que les vices et les passions désordonnées n'ont point provoqué le malheur de sa position, alors aide-le, sans toutefois compromettre tes intérêts; tu te dois à ta famille; appelle-nous à partager ton action généreuse et nous y contribuerons de tous nos moyens.

Que ton bon sens, qu'une sage méfiance t'empêchent d'être jamais la victime de l'intrigant ou du fripon, soit qu'il t'impose par l'élégance ou l'extrême modestie de son costume, l'adresse ou l'exigence de son langage, ou enfin par un faux air de vérité qui spolierait ta bourse et te couvrirait de confusion.

Connais-tu une famille pauvre qui espère, qui attend le secours sans le demander, ou qui le demande avec timidité : car la mendicité insolente est une monstruosité aux yeux de la raison, aide-la autant que tu pourras: nous te seconderons.

Un homme a-t-il besoin de ton appui pour obtenir une place ou du travail, assure-toi qu'il a des mœurs, de la probité, qu'il est laborieux, et fais tous tes efforts: si tu ne peux néanmoins répondre à son espérance, si nous le pouvons, nous, pour toi, parle; ta voix sera entendue: nous serons peut-être plus heureux; mais tu auras le mérite d'avoir tenté et provoqué une bonne action.

Quant aux nouveaux Initiés qui par leur éduca-

tion libérale marchant dans une noble carrière, nous leur dirons : ce n'est pas assez de cultiver la morale et de la pratiquer comme tous les vrais et fidèles Maç.·.;

Qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit.

Vous pouvez plus que les autres, vous devez plus. Vous devez à l'institution une part des fruits de l'éducation que vous avez reçue; vous devez de l'illustrer par vos talens.

Et alors, étudiez nos livres, étudiez la Maç.·. dans son histoire, dans ses rapports avec les grandes institutions, anciennes et modernes et de tous les peuples, qui ont pour objet l'amélioration de la société en général et de l'homme en particulier.

Ecrivez pour elle. Communiquez-nous les études et les observations que vous avez faites; cherchez à éclaircir les points obscurs de notre histoire, exposez vos vues, proposez des améliorations, donnez-nous des instructions, car nous avons tous le même but, nous éclairer, et le plus vieux Maç.·. trouve encore à s'instruire. Prononcez des discours sur des sujets de morale Maç.·.; les sujets sont en grand nombre. Ne vousoccupez pas s'ils ont déjà été traités. Il y a des choses, et en morale surtout, qu'on ne saurait trop dire: il y ad'ailleurs dans le génie, la pensée ou le talent des écrivains, de ces inspirations qui leur appartiennent en propre; elles peuvent être fécondes : la nouveauté que donne le talent intéresse et plaît toujours.

Vous le voyez, TT.·. CC.·. FF.·., tout doit con-

courir au bien de la Maç.·.; les vertus seules dans l'homme peu-lettré, les vertus et le talent dans l'homme qui a acquis une certaine position dans la hiérarchie sociale.

Mais en Maç.·. il n'y a point cette hiérarchie du monde Prof.·. ou si elle existe elle est naturelle. C'est celle de la vertu, du zèle, de l'expérience, d'un esprit sage, d'une grande influence morale.

Nous avons vu des LL.·. où se trouvaient des magistrats, des fonctionnaires publics, des savans, des artistes, présidées par des FF.·. d'une condition inférieure. C'est que ceux-ci étaient Maç.·. à un plus haut degré. Le suffrage unanime les avait élevés. Voilà une des puissances de la Maç.·.

Ne vous enquerrez donc jamais par orgueil ou par timidité à quels cercles prof.·. appartiennent les FF.·. que vous voyez en L.·.; en L.·. il n'y a que des M.·., des FF.·. que vous devez honorer et aimer, qui vous rendront les mêmes sentimens.

L'amitié, la fraternité, est-il des sentimens plus nobles, plus beaux, plus durables? non! Et qui les connaît bien, qui les éprouve toujours, doit être le plus heureux des mortels.

S'aimer les uns les autres, faire le bien en toutes choses, voilà le bonheur qu'enseigne et que donne la Maç.·.



DISCOURS

Sur le Grade de Chevalier

G.·. E.·. K.·. D.·. S.·.

1826.

Ill.·. Chev.·., Chev.·. admis en ce jour,

Un double devoir est imposé au Chevalier chargé du ministère que vos suffrages nous ont confié pendant deux années. Le premier de ce double devoir est de tracer pour l'instruction des nouveaux chevaliers, les données historiques du grade qui leur a été conféré; le second est d'ajouter à cette instruction consacrée par les rituels, les remarques nécessaires au développement de la morale, plus importante que le matériel quelque brillant qu'il soit. Il est encore un devoir particulier, celui d'exercer une sage critique sur ce qui ne satisfait pas toujours l'esprit dans l'ensemble ou dans les développemens du grade.

Mais avant d'aborder cet important sujet, nous devons fixer l'attention des FF.·. admis en ce jour sur leur situation présente, et nous leur dirons :

Une nouvelle Ère Maçonnique commence pour vous. Vous venez d'être soumis à une rénovation de grade, de vœux, de sermens, qui vous lie plus intimement que jamais à notre antique et sainte institution. Nous avons dit antique, car la Maçonnerie continue les associations mystérieuses ou intimes des hommes sages de l'antiquité; nous avons dit sainte, car elle est chère à ses dignes et fervens sectateurs, hommes pieux, parce qu'ils sont sensibles et reconnaissans; hommes sages, parce qu'ils sont exempts de préjugés et d'erreurs, ou parce qu'ils s'efforcent de vaincre les passions dangereuses.

Ne croyez pas, Chevaliers initiés en cette séance, que le sublime grade de Chev.·. G.·. E.·. K.·. D.·. S.·. soit, comme l'ont prétendu quelques Maç.·. au moins légers, un grade ajouté à un grand nombre d'autres grades, et qu'il est tout entier dans une noble et magnifique représentation; dans quelques mots, dans quelques lignes; ne croyez pas non plus qu'il soit rigoureusement le *nec plus ultrà* de l'échelle mystérieuse de l'institution maçonnique.

Supérieur par la haute morale aux dégrés qui le précèdent, le K.·. D.·. S.·., inférieur dans l'ordre numérique au trente-troisième degré, est le milieu, le juste milieu de la science, le vrai but où doivent tendre les bons esprits.

L'instruction est sans bornes, nul doute; mais s'il est quelques Maçons ardens qui veulent savoir tout ce que l'on peut apprendre, il est une foule de FF.·.

qui savent mettre un frein à leur curiosité même recommandable. L'homme laborieux qui se contente d'une modeste fortune, l'homme instruit qui se dit: pour mon bonheur et mon repos, je m'arrêterai à tel point ; le Maçon qui se dit aussi, je me fixerai au grade qui me paraîtra réunir tout ce que je puis désirer, donnent la preuve que la raison peut dominer l'imagination ; et il n'y a pas de meilleur guide que la raison.

Suivons ce guide, RR.·. FF.·. : si vous voulez aller plus haut, vous arriverez sans doute, et le grade lui-même sera un degré qu'il aura fallu franchir; mais si vous voulez prendre du repos après une longue route, trouver ici le terme de votre voyage, RR.·. FF.·., vous serez satisfaits.

Ill.·. Chev.·., nous abordons maintenant le grade de G.·. Ch.·. El.·. K.·. D.·. S.·. dans ses données historiques.

Partie Historique.

Ce grade est généralement considéré dans l'écossisme comme renfermant tous les degrés de la Maçonnerie : *nec plus ultrà*.

Dans le *développement de la Maçonnerie* qui sert d'historique au grade, on voit que l'institution maçonnique dérive des institutions mystérieuses de l'Egypte. La famille des Athalantes, y est-il dit,

apporta dans les pays méridionaux de l'Asie et sur les bords du Nil, les débris des arts et des sciences d'un monde qui avait péri lors du déluge. Hermès, roi de Thèbes, appartenait à cette célèbre famille; il fut surnommé *Trimegiste* ou *trois fois grand*, parce qu'il fut à la fois *grand prêtre*, *grand politique* et *grand philosophe*. Cette triple supériorité le fit placer par la reconnaissance publique au rang des Dieux immortels.

A cette occasion nous remarquerons que les peuples de l'antiquité ne refusèrent jamais *l'apothéose* à leurs véritables bienfaiteurs. Telle est peut-être l'origine non de la création de l'*homme* à l'image de DIEU, mais de DIEU à l'image de l'HOMME. *Jupiter* dieu des Grecs; *Odin*, dieu des anciens Scandinaves; *Jéhova*, dieu des Hébreux; *Dieu le père*, Dieu des chrétiens, ont la physionomie de l'homme.

Hermès, suivant les données historiques du grade, obligea les *Mages*, mot qui signifie *architectes*, ou doctes dans les sciences et hommes vertueux, à mettre leurs biens en commun et à vivre en Frères.

Par Mages, on entend *Adorateurs du Feu*. En effet, les Mages adoraient le *Feu céleste*, le *Soleil*, emblême de la puissance divine. Long-temps après l'établissement du Christianisme, qui, comme toutes les sectes religieuses à leur aurore, fut d'abord doux et pacifique, et plus tard dominateur et exclusif, on a dénaturé le sens de ce mot. Par l'épithète de *Magicien*, *Magie*, le peuple ignorant

et crédule désignait une prétendue intelligence intime entre les *philophes* et les *dieux infernaux*, à l'existence desquels il croyait. Plus tard encore et toujours stupide, parce que pour le dompter on s'efforce de l'abrutir, le peuple crut que par *philosophe* on voulait dire *athées*. Si on croit peu aujourd'hui à cette interprétation ridicule en France, où le peuple au centre des lumières et de la civilisation puise sa philosophie dans un sens droit, naturel, on y croit beaucoup au-delà des Pyrénées, où des peuples pleins d'orgueil et sans industrie, vivent dans l'ignorance et de l'ignorance, odieux triomphe du monachisme. Poursuivons, TT.·. CC.·. FF.·., l'exploration de l'histoire du grade.

Le grand Hermès fut assez heureux pour recueillir une des colonnes érigées par les enfans de Lameth, inventeurs des arts avant le déluge. Cette colonne, trouvée en l'année 2076, de l'ère du monde, retraçait dans la langue primitive ou emblêmes sacrés l'histoire des hommes et des arts avant cette époque reculée. Elle fut l'étincelle qui embrâsa le génie du roi Thébain. Il observa par l'étude des astres, les merveilles de la nature, et plus particulièrement les révolutions céleste et terrestres. Ses sublimes combinaisons lui démontrèrent qu'il n'y avait qu'un Dieu, et le fruit de ses observations scientifiques fut la division du jour en douze heures, la division du zodiaque en douze signes et la création de l'écriture hiéroglyphique que les modernes ont cru longtems

inexplicable et qu'explique parfaitement un homme aussi instruit que modeste, M. Champollion Figeac le jeune.

Dirigés par le *Trimégiste*, les Mages établirent la théologie naturelle, et furent les dépositaires des sciences divines et humaines, parce que seuls ils possédaient la connaissance de la langue symbolique dans laquelle on les avait écrites. Ils étaient chargés d'instruire les hommes que leur naissance appelait à la direction des affaires publiques, et de donner au peuple des lumières à la portée de son esprit. Ce devoir, ils le remplissaient consciencieusement, mais avec prudence; ils réservaient pour les *Initiés* qu'ils attachaient au sacerdoce, les secrets les plus cachés. Ils voulaient rester, eux et leurs disciples, les hommes les plus instruits pour être les plus forts, parce que cette force était la sagesse: c'était là l'esprit des hautes théocraties. La basse théocratie ou le monachisme, mieux caractérisés par le despotisme et la stupidité, appartiennent aux tems modernes.

Abraham, Jacob, Joseph, Moïse, dûrent beaucoup à l'instruction qu'ils reçurent des Mages. Elle fit de Moïse un célèbre législateur.

Le *Magisme* dégénéra peu à peu par l'oubli des symboles hiéroglyphiques de la langue sacrée. Les Collèges de Memphis et d'Héliopolis le maintinrent long-temps dans sa pureté primitive, et c'est dans ces Collèges que Orphée, Thalès, Pythagore,

Solon, etc., puisèrent ces connaissances supérieures qu'ils répandirent dans leur patrie.

C'est à Pythagore que l'Europe doit la doctrine des *Mages*, et c'est aux grands développemens qu'il y donna, que Copernic, Galilée, Descartes et Neuwton ont dû les systêmes qui les ont immortalisés.

Salomon eut aussi d'immenses obligations à ces Mages si célèbres, et pour leur prouver sa reconnaissance royale, il symbolisa le *Magisme* dans le Temple qu'il éleva au grand Architecte de l'Univers.

La *Voûte secrète* est l'allégorie du Dépôt de la science antique des Sages.

Les révolutions parmi les peuples et dans les croyances religieuses, se multiplièrent de toutes parts.

L'Initiation ancienne fut renouvelée.

La primitive Eglise renouvela encore les doctrines religieuses et symboliques des mystères,

Lors des croisades, les chrétiens, confondus avec les infidèles, furent forcés de tenir leurs assemblées dans le plus grand secret, et de donner à leurs mystères des figures allégoriques.

Vers la fin du treizième siècle, Godefroi de Bouillon conduisant les croisés à la conquête de la Terre-Sainte, cacha les mystères de la religion du Christ sous des emblêmes et des allégories. Le grade de R.·. ✝.·. (dont on lui attribue la fondation), fut le point parfait de la Maç.·. chrétienne.

Ainsi furent établis sur cette souche antique,

une foule de rites sous les dénominations de Maçonnerie générale d'Hérodom chrétienne, Adhoniramite, Ecossaise de Saint-André d'Yorck, Prussienne, Anglaise et Philosophique.

De là et inévitablement, cette filière de grades établis par une fausse délicatesse d'opinion, par une ignorance orgueilleuse et même par une honteuse cupidité.

La Maç.·. passa en France dans les tems les plus reculés, mais elle y fut à peu près méconnue; elle alla, en 926, en Angleterre, où elle reçut d'Athelstan, souverain de ce pays, une protection particulière. En 1422, Jacques 1er, élu Grand-Maître de toutes les Loges, transféra à Hérodom, à 60 milles d'Edinbourg, la grande loge qui, jusque-là, avait été tenue à Yorck. La Maçonnerie reparut en France, en 1725; depuis lors elle n'a plus cessé d'y être cultivée. Aujourd'hui, elle compte en activité 450 loges, Chap.·., Cons.·., Trib.·., et Consist.·..

Tel est, d'après les documens écrits du grade de Chev.·. EL.·. K.·. D.·. S.·., l'historique de la Maçonnerie, où nous n'avons à revendiquer que quelques réflexions philosophiques.

Explication des épreuves.

Nous ne quitterons pas l'histoire du grade, en passant à l'explication ou rappel des épreuves.

Jeunes Chev.·. EL.·. K.·. D.·. S.·., veuillez avec

nous revenir sur vos pas et vous souvenir que, possesseurs du Subl.·. grade de Chev.·. du Soleil, 29e dégré, vous avez été placés dans un cabinet de réflexion où des questions morales vous ont été présentées. C'était recommencer votre carrière Maçonnique dans le haut grade qui, comme nous vous l'avons dit au commencement de ce discours, renferme tous les dégrés de la Maçonnerie. Ces questions avaient pour objet de connaître la haute aptitude de votre esprit, vos doctrines en philosophie, votre résolution devant des épreuves nécessairement plutôt morales que physiques ; car les épreuves corporelles avaient été faites dès les premiers grades.

Du cabinet des réflexions vous deviez être conduits dans un caveau où vous auriez été précipités un bandeau sur les yeux. Dans ce caveau, éclairé par une faible lumière, votre conducteur vous aurait ôté le bandeau qui vous couvrait la vue et vous auriez aperçu un cercueil d'où se serait soulevé avec colère un F.·. qui vous aurait demandé : *qui es-tu ? que me veux-tu ? et pourquoi viens-tu troubler mon repos ?* votre réponse ne l'ayant pas satisfait, il aurait renversé brusquement la lampe qui éclairait ce lieu lugubre et vous n'auriez plus eu pour vous guider dans votre sortie que la main secourable de votre conducteur.

La méditation, jeunes Chevaliers, vous fera déterminer vous-mêmes l'analogie qui se trouve entre cette épreuve et le symbole de la mort inoubliable

du chef des Trav.·. du Temple de Salomon. Elle sert de transition au passage de la *Maçonnerie symbolique* à la *Maçonnerie des hauts grades*. C'est du moins sous ce rapport philosophique quevous devez envisager le mystère du caveau.

Toujours avec votre guide, vous êtes arrivés à la porte du second appartement dont l'entrée est défendue par un servant d'armes couvert d'une armure complète. La porte ouverte, après d'utiles avertissemens, vous êtes entrés, un voile noir sur la figure, et vous avez entendu ces leçons imposantes de morale données par les premiers chefs du Conseil : nous les répétons ; on ne peut trop les redire.

« Adore l'Être Suprême et rends-lui toujours un culte exempt de fanatisme et de superstition ;

« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fissent ;

« Aime ton prochain comme toi-même ;

« Soulage les malheureux ;

« Sois vrai, déteste le mensonge ;

« Sois patient ; supporte les défauts des autres ;

« Sois fidèle à tes engagemens ;

« Supporte l'adversité avec résignation.

C'est ainsi qu'a été préparé votre esprit aux vérités sublimes du grade.

Conduits à l'Aréopage ou troisième appartement, l'entrée vous en a été refusée parce que vous n'aviez pas sacrifié à la vertu. Mais ayant brûlé l'encens sur son autel et le grand sacrificateur ayant appelé les

bénédictions du ciel sur vous et sur votre sainte entreprise, vous avez été admis dans l'Aréopage où l'on vous a fait connaître à quelles conditions vous obtiendriez la haute Initiation.

Passant au quatrième appartement où se tient le Sénat, vous y avez vu tomber le voile qui vous dérobait la plus pure lumière; vous avez été connu de tous les Chevaliers et les épreuves ont été entièrement terminées. Après une allocution du grand Maître, vous avez été conduit par lui au pied de l'échelle mystérieuse. Là il vous en a donnné une explication que nous allons vous rappeler en l'abrégeant. Il vous a dit :

Cette échelle vous révèle par son montant droit, la première bâse de l'ordre : culte sans superstition ni fanatisme; par son montant gauche, la seconde bâse : travail continuel pour le bonheur des hommes. Elle est terminée par la légende du grade : *nec plus ultrà*.

A chaque échelon, d'un côté de l'échelle, est tracée une leçon morale.

Au premier, Dévouement aux malheureux;

Au deuxième, Doctrine de l'Evangile renouvelée de la morale des anciens sages, Thalès, Confutzée, etc. : *ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait*;

Au troisième, Courage dans l'adversité;

Au quatrième, Amour du vrai; horreur du mensonge;

Au cinquième, Perfection comme but de toutes les actions ;

Au sixième, Patience, résignation, tolérance ;

Au septième, Fidélité aux engagemens; discrétion sur les mystères de l'ordre.

A chaque échelon du côté opposé est l'indication d'une des sciences les plus utiles à la dignité et au bonheur de l'homme.

Sur le premier échelon, *Grammaire:* rectitude du langage ;

Sur le second, *Rhétorique :* art de discourir.

Sur le troisième, *Logique:* discernement de ce qui est vrai avec ce qui est faux ;

Sur le quatrième, *Arithmétique :* science des nombres, utile au propre comme au figuré ;

Sur le cinquième, *Géométrie :* connaissance des lignes, habileté à mesurer les choses matérielles dans tous les sens ;

Sur le sixième, *Musique:* harmonie dans les actions, douceur du langage ;

Sur le septième, *Astronomie :* étude des corps célestes, dogmes et pratique de la plus haute morale.

Après cette explication, qui donne beaucoup à penser et dispose à bien agir, vous avez été constitués, sous les glaives et avec l'assistance de tous les chevaliers, membres du Souv.·. Cons.·. des Gds.·. Chev.·. El.·. K.·. D.·, S.·., 30me degré du rite Ec.·. ancien et accepté.

Le mot *Kadosh* signifie en langue hébraïque, *Saint*, *sanctifié*, *consacré*.

Le mot qui le précède, *élu*, signifie initié, admis aux plus sublimes mystères.

Comme Chev.·. El.·. K.·. D.·. S.·., vous avez *cent ans et plus*; autrement, *vous ne comptez plus d'âge*.

Les mots sacrés et de passe, les signes et les batteries vous ont été donnés, expliqués. Vous ne les oublierez pas, ni leur usage, ni leur morale, si vous pratiquez, comme vous le devez et comme nous l'espérons, un grade qui est caractérisé par sa propre légende : *Nec plus ultrà*.

Réflexions sur le Grade.

Ce que vous avez vu et fait; ce qui vous a été dit, ce que nous venons nous-mêmes de vous dire, enfin épreuves et explications, tout dans le grade satisferait en ce moment votre esprit : vous êtes sous l'empire d'un enchantement naturel; mais réfléchissant bientôt et cherchant à vous rendre compte d'une foule de choses un peu confuses, vous pourriez éprouver des incertitudes que nous devons prévoir en vous communiquant les premiers notre propre embarras. Nous ne vous présentons nos réflexions que comme des questions que nous nous adressons à nous-mêmes, quoiqu'assurés d'avance de votre impuissance à les résoudre, et à nos FF.·., plus anciens et plus instruits, qui ont droit de nous remettre dans le chemin légal, si nous avions le

malheur, malgré nos bonnes intentions, de nous en écarter.

C'est le propre du grade de se communiquer ses doutes et de s'éclairer les uns les autres.

Ainsi, nouveaux Chev.·., suffisamment avertis, vous n'accorderez à nos observations, que la créance dont elles vous paraîtront dignes. Votre excellente judiciaire peut suppléer votre inexpérience maçonnique dans ce haut grade.

L'origine du grade de Chev.·. EL.·. K.·. D.·. S.·. ne présente aucun non sens, quoiqu'elle se perde dans le vague de l'antiquité. Mais les formes et la morale du grade annoncent par leur peu de cohérence entre elles que la main des hommes a passé par là.

Avec la meilleure disposition à se prêter aux inconséquences involontaires des esprits les plus judicieux, on ne peut concevoir dans une composition aussi capitale que celle du grade de K.·. D.·. S.·., ce mélange d'habitudes chevaleresques, avec ces leçons pacifiques que donnaient les sages de l'Inde, les hiérophantes de l'Egypte, les doctes de la primitive église. Ce n'était assurément pas pour prêcher la sagesse, la pratique de toutes les vertus que les rudes et vagabonds chevaliers croisés allaient porter le fer et la flamme au milieu de ceux qu'ils qualifiaient d'infidèles. Ils n'allaient pas non plus chercher dans les camps et dans les doctrines de ces infidèles, des

principes de foi, des leçons de paix, de charité et de tolérance.

Les chevaliers croisés n'ont pas pu créer un grade où brillent la plus pure philosophie, l'amour le plus vif des sciences, la morale la plus douce, eux qui ne savaient pas lire et qui voulaient absolument tuer ou convertir ceux qui suivaient une autre religion.

Le grade a donc été mutilé; mais qui l'avait créé? par qui et quand ont été faites les mutilations? était-il d'abord tout philosophique? tout militaire? comment, fondateurs ou mutilateurs, ont-ils imaginé de mettre la philosophie et l'amour des sciences sous le protectorat d'hommes ignorans? ou comment a-t-on osé donner à ceux qui enseignaient les doctrines de Socrate et de Jésus-Christ, des cuissards, des brassards et des glaives? La philosophie n'habite guère les camps et n'emprunte guère ses maximes aux lois impérieuses et sanglantes de la guerre. Ce n'est point le raisonnement qui terrasse un homme armé de pied en cap; ce n'est point avec la pointe d'une épée qu'on établit une question de morale.

Pour être conséquens avec l'origine et la morale du grade, et même avec les mots hébraïques de l'échelle mystérieuse, de la parole sacrée, etc., les novateurs auraient dû placer l'action dramatique du grade dans les souterrains du temple, et la consécration, non du chevalier, mais du lévite, dans le saint des saints.

Si le grade est tout militaire pourquoi n'avoir pas adopté exclusivement les formes chevaleresques et

ne lui avoir pas donné pour unique but la pratique des vertus guerrières?

RÉSUMÉ.

Dans l'impuissance où nous sommes de décider la question, nous essayerons de concilier des élémens si opposés entr'eux.

Rien n'est plus imposant à toutes les imaginations que l'appareil guerrier du tems de la chevalerie. L'homme aime à s'élever au-dessus de la sphère commune. Son âme est naturellement belliqueuse, et si nos habitudes ou les années ne nous portent pas à la vie pénible des camps, nous en aimons le simulacre, nous en recherchons les nobles jeux. Cette tenue d'apparat, cette dignité militaire, cette idée qu'avec le fer l'homme peut résister au fer, qu'il peut passer sans transition de la fiction à la réalité, tout l'anime, l'enflamme et lui donne une résolution qui centuple sa force naturelle. Et n'avons-nous pas vu il y a quelque peu plus de trente ans, cette foule de jeunes soldats si étrangers à la vie tumultueuse des armes, si timides dans leurs premiers pas, s'élancer tout-à-coup à l'exemple des vieux braves là où étaient les plus grands dangers et imiter les vétérans avec autant d'ardeur que de succès? Et sous les murs de Paris, en 1814, ces émules de Vauban et de Napoléon se faire hacher sur leurs pièces dans cette campagne d'une heure?...

Oui! l'appareil guerrier du 30e degré donne de

l'énergie à l'homme qui sent son cœur, et entretient dans ce cœur généreux ces sentimens supérieurs qui lui font oublier sa propre conservation pour ne songer qu'à celle des autres!

Le Chevalier-Maçon se retrouve-t-il parmi les philosophes, ses frères, il reprend ses habitudes pacifiques; il étudie, écoute, enseigne ou prêche d'exemple. Sévère pour lui, indulgent pour tout ce qui n'est pas lui, il nous intéresse par sa bonté et nous charme par son éloquence. Sa vie s'écoule sans orages, parce qu'il s'est volontairement placé au-dessus des orages. Il est fort pour résister s'il se laisse atteindre; il est prudent pour éviter les faiblesses qui l'assiègent comme tous les autres hommes.

Par sa philosophie, il est préparé à toutes les fortunes : point d'exaltation dans le bonheur; point de lâcheté dans les revers. L'amour de ses semblables ne s'affaiblit jamais en lui; il vit toujours en paix avec sa conscience, et quand l'heure fatale a sonné, il meurt doucement, rendant à la terre une enveloppe matérielle qu'il a su ennoblir, et au Dieu suprême qui l'a créé une âme pieuse et pure; il laisse aussi aux hommes un souvenir utile s'il n'est pas toujours profitable.

Voilà, jeunes Chev.·. et vous tous TT.·. CC.·. FF.·., comme nous expliquons la morale du Subl.·. G.·. de Chev.·. EL.·.K.·.D.·., qui est, sous ce point de vue, le *nec plus ultrà* de la haute Maçonnerie.

CONSIDÉRATIONS

Sur cette question :

Y A-T-IL UNE LITTÉRATURE MAÇONN.·. ?

Si une question de morale est pour tous les Maç.·. de l'intérêt le plus puissant, il n'est peut-être pas une question d'une plus haute importance pour leurs orateurs, que celle dont nous allons soumettre l'examen au jugement de tous les FF.·. : *Y a-t-il une Littérature Maçonnique*? Cette question touche à l'Ordre dans ses rapports de morale et de personnes : l'Ordre, s'il y avait une littérature Maçonnique, parce qu'elle lui assignerait un rang distingué dans les principales branches des connaissances humaines; les Maçons, parce qu'ils seraient tous appelés, du Président au dernier Initié, à concourir fraternellement au triomphe de l'Ordre dans le champ de la morale et de la lutte académique.

La question se trouve ainsi divisée en deux parties. La première fait aux orateurs une étude à la fois scientifique, littéraire et morale de la Franche-Ma-

çonnerie ; la seconde rend tous les FF.·. juges ou jurés dans la cause commune.

Nous ne savons pas bien si antérieurement la question elle-même a été proposée positivement ou implicitement dans les instructions des Présidens ou des Orateurs d'Atel.·.; nous pourrions presque affirmer que nous ne le croyons pas; mais comme l'affirmation, si le fait la démentait, prouverait une ignorance présomptueuse, nous préférons regarder la question comme non décidée et l'examiner avec impartialité.

L'institution de la Franche-Maçonnerie est le résultat d'une grande pensée et en même temps une idée ingénieuse. Sous des formes matérielles élever un temple moral, c'est avoir prouvé toute la ressource de l'esprit de l'homme, toute l'excellence de son cœur. L'Architecture, au propre comme au figuré, nous paraît le premier des arts, car l'Architecture n'est pas bornée ainsi que la Peinture et la Sculpture, à rendre certains ensembles très incomplets, certaines spécialités de choses, entre autres la structure, la physionomie de l'homme, des animaux, etc., qui sont toujours les mêmes à quelques modifications près. Un tronc, des jambes, des bras, une tête, un corps, voilà le sujet offert à l'art du peintre ou du statuaire ; le génie s'efforce de donner à cette imitation l'action de la pensée ; mais malgré l'exécution la plus parfaite, passez derrière la toile,

où le bloc dégrossi, il n'y a plus d'illusion; touchez Jupiter tonnant, c'est du marbre ou de la pierre.

Quelle est grande la supériorité de l'Architecture sur ses deux sœurs! Loin de nous l'intention d'établir un futile jeu de mots en parlant d'Architecture et de monument; nous disons que l'Architecture est le seul art monumental, c'est-à-dire qu'il produit de grandes et magnifiques compositions et non un portrait, un buste, une action scénique, un site pittoresque, un assemblage de choses majestueuses reproduites dans un espace étroit et resserré. Des bases régulières et déjà remarquables supportent un édifice à proportions justes et qui ont un parfait rapport entre elles; une distribution vaste et noble, dictée par le goût, un ensemble grandiose, tel est le mérite des gigantesques Pyramides, des palais, des temples religieux, des arcs-de-triomphe, des obélisques, des tombeaux, des aqueducs, des ponts et de ces innombrables constructions d'architecture aussi pittoresques que variées dont les Egyptiens, les Grecs et les Romains plus particulièrement, nous ont laissé des traces si précieuses et que nous voyons en partie reproduites ou imitées avec assez de bonheur parmi nous.

Le génie de l'invention et de la composition, un génie qui ne peut guère être limité puisqu'il n'est point asservi à l'imitation, existe donc dans l'Architecture comme type du beau sublime; et reporter ce

génie d'une chose matérielle à une chose morale, c'est une grande conception : c'est le triomphe qu'ont obtenu les créateurs de la Franche-Maçonnerie.

L'homme est la base de l'édifice moral; ses passions diverses en sont les matériaux; les Francs-Maçons en sont les architectes et les ouvriers.

Pour être un bon architecte Franc-Maçon, il faut avoir des connaissances en géométrie, dans l'art du dessin, dans la manutention des matériaux et dans les secrets de l'art de bâtir, afin de prouver qu'on n'exerce pas une profession sans droits et sans titres; il faut aussi, pour passer du matériel à l'intellectuel, pour être également propre à exercer dans la nouvelle application de la science de construire, avoir étudié long-tems l'homme dans ses passions nobles ou nuisibles. Une éducation distinguée est indispensable; car le zèle doit être fortifié par l'instruction, le talent naturel, la puissance de la logique.

Tous les Francs-Maçons ne s'élèvent pas au rang d'architectes dans la science positive ou dans la science spéculative; mais ils sont en général bons conducteurs de travaux, excellens ouvriers : ouvriers dociles au commandement des Maîtres, ouvriers laborieux, ouvriers ne cherchant qu'à bien faire.

Ouvriers au propre ou au figuré en Maçonnerie, ils prennent une part trop directe à la construction

matérielle ou morale, pour ne pas en sentir, en deviner, en admirer les beautés. Leur jugement supplée à l'insuffisance de l'instruction ou des années, et, juges dans ces matières quand ils ne se récusent pas, ils évitent, par leur droit sens, de tomber en défaut. D'ailleurs par la seule pratique, plus d'un ouvrier intelligent est devenu un architecte de mérite.

Ces deux parties de la question : *Y a-t-il une littérature maçonnique?* nous paraissant assez indiquées, nous allons entrer dans des considérations générales.

La Franche-Maçonnerie n'est pas, comme on l'a prétendu dans certains raisonnemens graves ou ironiques, renfermée dans le cercle étroit de l'art de bâtir, exercé par des Maçons-Manœuvres. La Franche-Maçonnerie sous des formes matérielles est une science sans bornes. Elle descend aux plus vulgaires conceptions; elle s'élève à la plus haute métaphysique.

On ne peut contester que l'esprit humain n'ait une sorte de végétation, de gradation vitale comme toutes les autres productions animées de la nature: animaux, arbres, plantes, etc. Il s'est fait lui-même avec le tems qui l'a éclairé, fortifié, développé, ainsi que se fait elle-même la plante, de sa naissance à sa destruction, avec l'aide de la nature : la chaleur du Soleil, l'humidité. Certainement les premiers âges du monde n'étaient pas à la hauteur où est notre

âge. L'instinct existe d'abord ; cultivé, l'instinct devient raison ou génie. Voyez un homme dans l'état sauvage; il suit, sans les raisonner, ses inspirations qui sont bornées et toutes relatives à la vie animale. Voyez l'homme civilisé ; il a aussi cet instinct ; mais l'éducation le féconde, l'élève, lui imprime tous les caractères du génie.

C'est ce qu'ont très-bien conçu les hommes qui, les premiers, ont cherché à s'affranchir des entraves que n'avaient pas su ou du moins que n'avaient pas osé deviner ceux qui les avaient précédés. C'est ce qu'ont fait les contemplateurs ou philosophes de l'Inde ; ce qu'ont développé les prêtres et les Initiés de l'Egypte, ce qu'ont perfectionné les sages de la Grèce et ce qu'ont porté peut-être au plus haut point les modernes, à partir de Descartes et de Newton, de Locke et de Mallebranche, de Franklin et de Voltaire, de Buffon et de Lavoisier, de Cabanis et de Volney.

Le berceau des connaissances humaines ne remonterait donc avec quelque certitude pour nous qu'à l'époque des mystères dans l'Orient. Ces mystères avaient pour but la connaissance de la nature dans les révolutions célestes et terrestres, dans l'étude de l'homme au physique et au moral.

Des traditions incomplètes, des monumens mutilés, sont les seules traces que le tems ait livrées à notre studieuse curiosité. Ces mystères tenus secrets

avec tant de soin n'excitaient pas d'ailleurs de la part du vulgaire cette curiosité invincible qui sait presque toujours se satisfaire par les moyens ingénieux qu'elle employe. Les contemporains des Initiés étaient à peu près indifférens ; ils se contentaient des fruits sans remonter aux causes qui les produisent. Quel laboureur vieilli dans son art s'est sérieusement enquis en contemplant sa riche moisson, comment quelques boisseaux de blé se trouvaient multipliés par milliers à la fin de la récolte? Quel homme sage dont cependant les habitudes sont de continuelles méditations, n'a pas reculé devant une sorte de divination de lui-même, impuissant de se pouvoir connaître !

Impénétrables par la fidélité d'un côté et l'insouciance de l'autre, altérés par les révolutions et les migrations, les mystères se sont à peu près éteints et ne reparaissent, pâles ou corrompus, qu'à de longs intervalles dans d'autres tems et chez d'autres peuples. On ne les regardait plus que comme des souvenirs confus, des fables de l'antiquité, si riches en brillans ou singuliers mensonges, lorsque parut la *Franche-Maçonnerie*. Elle fut obscure, inaperçue en France, et fut obligée d'aller prendre droit de cité chez le premier peuple qui ait connu la liberté politique, pour reparaître ensuite belle et intéressante aux yeux de ceux qui avaient négligé sa tendre jeunesse. C'est ainsi que dans les foyers domestiques, une fille

douée de mille attraits et de grâces séduisantes n'est bien jugée, bien appréciée par sa famille que du moment où de jeunes étrangers viennent rendre hommage à cette œuvre divine de la création.

La Franche-Maçonnerie, rejeton oublié ou méconnu des mystères de l'antiquité, prit le costume du tems où elle paraissait et les habitudes qui pouvaient s'allier avec les mœurs déjà tant de fois changées depuis la création du globe. Elle ne fut point métaphysique, point astronomique, point dominatrice en France ou en Angleterre, comme la science des mystères l'avait été chez les Anciens. Elle ne voulut point instruire les peuples; assez d'autres instituteurs s'arrogeaient le droit de gouverner par l'ignorance, l'asservissement et la bassesse, sous le voile d'une morale divine dont ils expliquaient à leur manière la pureté et la perfection. La Franche-Maçonnerie se contenta de quelques individus dignes de ses hautes leçons. Dans le bonheur d'un seul, elle montra le bonheur de tous; elle fut comprise : ses écoles se multiplièrent : l'enseignement était simple quoique élevé, il était à la portée de tous les bons esprits.

Cette simplicité était la prudence même. Les faux et dangereux précepteurs du genre humain virent sans défiance paraître cette jeune rivale. Superbes qu'ils sont, elle leur fit d'abord pitié, plus tard elle excita leur colère.

Des hommes qui se ravalent à l'état de manœuvres ne sont pas dangereux pour nous, se dirent-ils; laissons-les ce qu'ils veulent être pour ne pas les exciter à devenir plus qu'ils ne sont de fait. Toutes leurs prétentions se bornent à être de bons ouvriers Maçons; qu'ils soient donc des ouvriers; que leur amusement puéril ait toute la latitude possible; mais quand l'amusement et l'amusé déplairont, l'amusement disparaîtra et les amusés seront remis à leur place. S'ils se mutinent, nous les châtierons; on a toujours bon compte de pareils hommes.

Ces raisonneurs à générosité si flatteuse pour nous avaient beaucoup de confiance en eux-mêmes, et fort peu de jugement; c'est un travers assez ordinaire à certains individus qui veulent gouverner les autres. Ils ne soupçonnaient pas que le temple matériel était un temple allégorique et que les ouvriers ne se recrutaient que parmi les hommes supérieurs. L'édifice s'élevait à la gloire de Dieu, sous le titre de grand Arch.·. de l'Univ.·. Les *Maîtres* enseignaient la sagesse et la vertu; les *Compagnons* s'efforçaient avec eux de la mettre en pratique, et les *Apprentis*, trop faibles et trop peu éclairés encore, apprenaient des uns et des autres ce qu'on doit faire pour éviter le mal, pour ne pas s'écarter de la route du bien. Nos *lignes* étaient celles de la droiture, notre *niveau*, la loi naturelle; notre *culte* celui que suivent et professent tous les hommes, pieux par sentiment, tolérans par justice, secourables par besoin.

Les égoïstes précepteurs du genre humain s'aperçurent cependant que ces hommes à jeux puérils, que ces Maçons-Manœuvres, avaient acquis une grande influence, qu'ils formaient corps et tenaient école ou académie ; ils remarquèrent avec effroi que ce n'était pas seulement des hommes du peuple, des hommes de la classe moyenne qui venaient profiter de leurs leçons ; les membres les plus zélés peut-être sortaient de leurs propres rangs ; c'étaient aussi des hommes à professions distinguées et des hommes titrés....

Dès-lors l'alarme est au camp de nos ennemis. Ils ne nous voient plus avec pitié ou indifférence, et, comme chez eux tout est extrême, l'indifférence, la pitié deviennent haine et fureur. Ils nous calomnièrent, ils nous persécutèrent. La proscription n'est pas toujours un instrument de mort. Il y a des courages qui se retrempent dans le malheur, et nos ennemis eux-mêmes auraient dû ne point oublier que sans les horreurs du martyre, la religion du Christ serait passée inaperçue au travers des siècles : il serait moraliste; il ne serait pas Dieu. Les palmes sanglantes cueillies par les premiers chrétiens se changèrent pour eux en lauriers immortels. Leurs successeurs ont recueilli l'héritage de leur sang, peu soucieux du prix de leur gloire, mais avides de dominations, de richesses et d'honneurs.

Ces idées générales sur la science Maçonnique

peuvent si non inspirer les Maçons-orateurs, du moins leur donner une direction utile. C'est un germe qu'ils ne laisseront pas périr et ils sauront prouver par leurs trav.·. qu'il peut y avoir, qu'il y a réellement une science maçonnique.

Ils étudieront la science et l'histoire de l'Ordre maçonnique dans les mystères de l'antiquité; dans la variété de ces mystères, dans leur influence sur le bonheur public, sur le bien-être individuel. Ils établiront par les faits, par des comparaisons, la succession non interrompue de la science des sages dans la même institution sous deux formes : l'une native et passée, celle des mystères; l'autre perfectionnée et active, celle de la Franche-Maçonnerie. En explorant ce qui n'est plus que débris, ils prouveront que ce qui est a tout rétabli : buts, dogmes, épreuves, degrés ou grades, principes, morale, et pour y parvenir plus sûrement, ils s'étayeront de l'opinion et des ouvrages des orateurs et des philosophes de l'antiquité, tant grecs que romains; des historiens et des littérateurs Anglais, Allemands, Italiens, Français, etc., dont les noms et les ouvrages ont été souvent cités en Maçonnerie. Ils traiteront l'histoire générale ou particulière des mystères chez les anciens: Gymnosophites de l'Inde, Isis chez les Egyptiens, Cérès chez les Grecs, Cérès ou la bonne déesse chez les Romains; chez les modernes dans la Franche-Maçonnerie, et écartant tout ce qui, dans les asso-

ciations secrètes, n'a point un rapport direct avec ces célèbres institutions soit anciennes, soit modernes. Ils donneront un développement d'un haut intérêt aux sujets de morale maçonnique si nombreux et si variés, et qui, au mérite du fond, ajoute de brillans et touchans accessoires. La Franche-Maçonnerie est la morale universelle; dans la morale universelle est la science politique, religieuse, morale, des nations, des individus. Ils traceront pour l'instruction des profanes eux-mêmes, la vie sacerdotale ou civile des prêtres et des initiés des tems qui ne sont plus ; la vie publique des Francs-Maçons distingués dans nos temples ou hors de nos temples, que l'Ordre a perdus ou qu'il a le bonheur de posséder encore. Athlètes courageux, ils combattront par la force des faits, par l'autorité de la raison, par l'art de la dialectique, les ennemis violens ou hypocrites qui nous attaquent ostensiblement ou nous calomnient en secret. Nos orateurs pourront entre eux établir une utile et pacifique controverse ; ils peuvent même créer une polémique qui offrira de l'agrément et de l'utilité, si elle a de l'énergie sans violence. Peurquoi le monde maçonnique n'aurait-il pas, comme on a dans l'ordre civil, des *annales*, des *journaux* dans lesquels on mêlerait aux faits historiques, aux documens contemporains, la littérature légère, la noble et grande poésie?

Les auteurs-Maçons craindraient-ils de n'être pas

lus? A cette question il est facile de répondre. Il y a en Europe un million de Maçons et d'ailleurs les profanes eux-mêmes deviendraient nos lecteurs, les uns par curiosité, les autres pour nous nuire. Loin dans ce cas que nos feuilles maçonico-littéraires soient dangereuses pour l'Ordre, elles en seront au contraire le soutien. On est bien fort quand on peut repousser quotidiennement une calomnie, paralyser la satyre ou le sarcasme, ou diminuer par une noble et ferme résistance l'ardeur guerrière du combattant opposé. Quelque soit le public, il est toujours pour le bon droit, parce que, dit Voltaire : « *La raison se fait entendre quand les passions sont lasses de crier* (1). »

Si la littérature maçonnique existait, ou du moins si l'on parvenait à la mettre en vogue, que d'excellens morceaux d'Architecture perdus dans les archives des Loges, Chapitres et Conseils, ou dans les portefeuilles de leurs auteurs, seraient avantageusement livrés à la publicité; quelle émulation ces publications d'ouvrages exciteraient parmi les savans, les littérateurs, les artistes, les hommes instruits de toutes les classes de la société. Tous travailleraient à l'envi pour l'honneur et la prospérité de la Maçonnerie.

Si les Helvétius, les Franklin, les De la Cépède, les Regnauld de Saint-Jean d'Angély, les Lalande, les Pingré, les Guillotin, les Roucher, les Court-

(1) Politique et Législation.

de-Gebelin, les Cordier-de-Saint-Firmin, les du Rouzeau, les Parny, les Florian, les Ginguéné, les Thory, les Moreau-de-Saint-Méry, les Ponce, les Challan, les Fauchet, etc. etc. (1) avaient publié tout ce qu'ils ont composé ou improvisé sur la Franche-Maçonnerie, l'Ordre serait illustré du fruit de leurs talens; nos feuilles littéraires maçonniques pourraient soutenir un flatteur parallèle avec nos meilleurs écrits scientifiques et littéraires, périodiques ou quotidiens.

Qu'une société de publicistes Maçons ouvre la lice et l'existence de la *littérature maçonnique* ne sera plus une question. Ce sera un fait glorieux pour l'Ordre des Francs-Maçons et une nouvelle branche antée sur l'arbre littéraire de la France.

(1) Ajoutons les orateurs d'aujourd'hui, les Bouilly, les Guerrier de Dumast, les Chemin-Duponiès, les Jay, les Mérilhou, les Dupin, les Barthe, les Isambert, les Pinet, les Renaud-Lebon, presque tout le Barreau, une foule de savans Médecins, beaucoup d'hommes de lettres et d'artistes distingués, etc.



DU CHARME

DES

RÉUNIONS MAÇONNIQUES;

ESQUISSE

Pour une Fête de l'Ordre.

TT.·. CC.·. FF.·.,

Un Maç.·. français que des fonctions diplomatiques aux Etats-Unis, rapprochaient de Washington, se trouva plusieurs fois en L.·. avec cet homme illustre, et, ministre plénipotentiaire de la France républicaine, Préfet du gouvernement impérial, ce digne et V.·. F.·. soutint notre institution de ses lum.·. et la protégea comme fonctionnaire public. La révolution de 1814 rendit l'homme d'état à la vie privée. Plus libre dans les actions d'une existence toute dévouée à la patrie, à la culture des lettres, à la philosophie et à l'humanité, il fut plus assidu à nos trav.·.

Certain esprit critique disait à cette occasion : amusement de vieillard, consolation puérile d'une grandeur déchue !

Un jeune F.·., fils d'un poète tragique distingué, et cultivant lui-même les lettres avec succès, se montra empressé à nos assemblées ; il leur offrit le tribut de ses inspirations et se fit gloire de son titre de F.·.

Ce même esprit frondeur exerçait encore sa triste causticité. Il disait : enthousiasme de jeune homme, grande passion de quelques semaines !

Un Maç.·. que les lettres et les arts réclament également, Auteur dramatique spirituel, peintre de mérite, musicien de talent et qui touchait à l'âge de la maturité, suivait avec une sorte de passion nos trav.·. et nos fêtes et les embellissait de ses chants heureux; car si comme le Maç.·. homme d'état dont nous avons parlé il voyait dans notre institution les grands principes de l'harmonie des peuples, les bases de l'amélioration sociable ; si comme le jeune littérateur il voyait de nobles pensées, de la poésie, dans nos principes, dans nos myst.·., dans nos cérémonies, lui, ce Maç.·. à l'âge où la raison est dans toute sa force, voyait aussi dans la Maç.·., ce lien sacré qui rapproche les esprits et les cœurs, qui fait le charme d'une douce intimité.

Eh bien ! l'esprit critique disait : amour des distractions, besoin de tous les plaisirs !

Voilà comme un homme caustique et morose

traitait trois de nos FF.·. dont les noms ont de la célébrité. Le premier, il n'est plus, nous pouvons le nommer, c'est le R.·. F.·. baron Fauchet; le second appartient à une de nos plus R.·. L.·.; le troisième, vous le connaissez tous : il a fréquenté nos trav.·. ; nous avons encore le bonheur de le posséder à notre fête.

Là dans ces trois FF.·., aux trois époques principales de la vie, est le sujet de notre allocution : *du Charme des Réunions maç.·.* auquel les trois âges personnifiés concourent avec tant de bonheur.

Nous avons tous, chacun dans la position où l'a placé sa naissance, son mérite ou sa fortune, chacun par lui-même ou par de fidèles récits, acteur ou spectateur dans les scènes du monde, nous avons tous pu juger des assemblées, des réunions publiques ou intimes de la vie prof.·.. Consultons nos souvenirs et examinons les tableaux qu'elles nous offrent.

Et d'abord portons haut nos regards, non par une irrévérence de censure frondeuse ou chagrine, mais par un esprit de philosophie qui s'efforce de juger sainement et qui nous fait exprimer ce que nous croyons être la vérité.

Là se réunissent les premières sommités de l'ordre social. Devant le chef suprême, tout est courbé, humble, soumis. Dans ceux qui suivent il y a la même hiérarchie de fierté et de soumission. Les physionomies sont graves, composées ; les paroles sont

calculées à l'avance ; le rire est exclu ; le sourire est quelquefois faux et presque toujours équivoque ; on ne se touche point la main ; si on vous la présente c'est pour recevoir un hommage. Dans ces personnages on dirait qu'il n'y a point de cœur, point d'âme, point d'impressions ; ce n'est pas ce qui est sans doute, mais c'est ce qui paraît, car tout est d'étiquette et de diplomatie.

De cette salle, passons à celle du festin royal. Le dîner semble un devoir qu'on accomplit sans plaisir. On parle peu, et seulement à voix basse, à demi-mot. L'œil pendant ce tems, examine à la dérobée s'il ne se passe point, comme dirait Molière, quelque incongruité contre les convenances.

Descendez de la salle du trône et du banquet royal au salon et à la table des Ministres. C'est une dégénération de ce 1er degré. La diplomatie secondaire et l'étiquette légèrement modifiée en font tous les frais. Les séductions ne s'opèrent qu'avant ou après le repas et dans les groupes particuliers.

Partout réunion de statues, langue toute chargée d'hiéroglyphes inconnus à qui n'est pas courtisan, vastes catacombes d'hommes vivans pour les curieux désintéressés qui regardent.

Nous sommes bien loin des réunions maç∴ !

En serons-nous plus près si nous passons dans les cercles de la haute finance, du haut commerce, de la haute industrie, dans les assemblées particulières de

la Magistrature, du Barreau, des lettrés, des femmes du jour, des jeunes Frances ?

Le ton, la gaîté, propres à chacune de ces classes, sont un ton et une gaîté à part, hors de nos idées et de nos mœurs.

Dans ces réunions, l'intrigue, le monopole, l'égoïsme, les vanités, les coquetteries, les fatuités y donnent le spectacle le plus triste ou le plus ridicule. On s'y agite, on s'y trompe, on y passe quelques heures d'une vie d'apparat ou d'inutilité ; on s'y rend et on s'y voit sans charme; nul n'y est heureux; aucun ne se dit dans sa conscience : j'ai bien rempli ma journée.

Telles sont les hautes assemblées dans l'existence sociale, occupations et plaisirs.

Loin de nous de telles sociétés pour la dignité humaine comme l'entend le sage, pour la paix de l'esprit, pour le contentement du cœur.

Arrière celle des hommes qui courent chercher le bonheur dans l'inévitable licence et le rude mouvement des *raouts* populaires.

A nous, T.·. C.·. F.·., les sociétés Maç.·. comme l'Ordre Franc-Maç.·. les a créées, comme les comprennent les vrais Maç.·. : nobles, calmes, majestueuses dans les Trav.·. du temple ; aimables, gaies, heureuses dans les Trav.·. des fêtes.

Dans les Trav.·. du temple règnent l'ordre, la régularité, l'harmonie. On y enseigne les devoirs et les droits des Maç.·., les lois de la morale, les principes

de l'humanité; on s'y excite mutuellement à bien penser, à bien dire, et surtout à bien faire.

Jamais dans ces assemblées, de discours qui choquent les généreuses opinions ou les justes susceptibilités des FF.·..

Tout y est grave aussi, mais d'une gravité sans morgue, d'une dignité naturelle, c'est-à-dire sans suffisance; tout y est fait enfin pour inspirer le respect et mériter l'éloge.

Dans nos banquets, c'est un mélange constant de bonne tenue et de laisser-aller, de gaîté et de décence, de joie et de retenue.

On y chante, mais les cantiques sont moraux ou d'une douce philosophie, ou d'une gaîté vive sans excès, et folle sans licence.

Et quand l'heure de terminer la fête est arrivée, on se sépare, les amis devenus plus intimes, et les étrangers devenus amis.

Plaisirs des hommes placés en évidence dans le monde, gaîté bruyante des hommes du peuple, quelle que soit votre disparate, pouvez-vous ou séparément, ou réunis, ou mélangés, offrir un seul trait qui ne soit au-dessous du moindre de nos plaisirs?

Non, TT.·. CC.·. FF.·. Pour le philosophe qui n'appartient point à notre Ordre, et pour nous vrais Maç.·., le charme de la vie est le *charme des réunions Maç.·.*

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

GRADES SYMBOLIQUES ECOSSAIS

DE LA GRANDE LOGE D'ÉDIMBOURG.

NOTES.

FIN DE LA TABLE.



